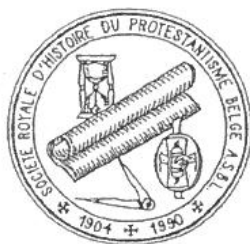


Société royale d'Histoire du Protestantisme belge



Collection des Études historiques

N°10

J'exprime mes remerciements chaleureux à MM. Hervé Hasquin et
Émile M. Braeckman pour leur intérêt et leur soutien.

M.W.

Couverture:

Philippe de Marnix à l'assemblée de Worms, le 7 mai 1578, d'après
Antoon van Leest. Oratie der Ambassadeuren [...], Anvers 1578.

ISBN 2-87240-001-X

Dépôt légal D/2004/2288/01

MONIQUE WEIS

PHILIPPE DE MARNIX
ET LE SAINT EMPIRE
(1566-1578)

Les connexions allemandes d'un porte-parole
de la Révolte des Pays-Bas



Portrait de Philippe de Marnix par Jean Wiericx (1581).

An die frommen aufrichtigen Teutschen.
Sehet an/ihr werden Teutschen/frembde jammer und noht/
und nemmet ewer betrengten nachtbaren bey zeiten war/
damit ihr der obstehenden gefahr/
so euch auff den halsz liget/vorkommen moeget.
(Oration Philippi de Marnix, 1578)

Aux pieux et honnêtes Allemands.
Voyez, chers Allemands, la misère et le malheur étrangers,
Et souciez-vous à temps de vos voisins accablés,
Afin de prévenir le grand danger qui vous guette.

LA CAUSE CALVINISTE

Quels pays voisins appeler au secours lorsque la guerre civile fait rage? Cette question se pose avec urgence dans les Pays-Bas insurgés pendant la deuxième moitié du 16^e siècle. La France, l'Angleterre et les Allemagnes interviennent à tour de rôle dans la Révolte, mais seule la première se montrera vraiment à la hauteur des attentes de Guillaume d'Orange et de ses partisans. Au début des troubles, Philippe de Marnix mise à plusieurs reprises sur le soutien de l'empereur et des princes allemands que de profonds liens dynastiques, juridiques et économiques unissent aux 'pays de par-deçà'¹. Il doit rapidement se rendre à l'évidence que la faiblesse de leurs moyens et les problèmes internes du Saint Empire empêchent toute intervention décisive. Étudier les rapports de Philippe de Marnix avec les Allemagnes entre 1566 et 1578 revient donc à faire l'histoire d'un espoir déçu. Les interventions aux Diètes et les autres tentatives de persuasion de ce grand propagandiste, exilé pendant plusieurs années en Empire, n'en sont pas moins passionnantes. Elles mettent en lumière, et la dimension internationale de la Révolte des Pays-Bas, et le rôle déterminant des nouvelles inflexions de la philosophie politique dans ce conflit majeur du 16^e siècle².

Après une jeunesse passée à étudier dans quelques-unes des plus prestigieuses universités européennes, Philippe et Jean de Marnix, issus d'une famille de la noblesse de robe brabançonne, reviennent aux Pays-Bas en 1561³. Pendant les années passées à l'étranger, notamment à Genève, les deux frères ont été gagnés aux doctrines de Jean Calvin. Ils jouent un rôle déterminant dans l'essor que le mouvement réformé connaît dans les XVII provinces malgré une sévère répression de la part du pouvoir espagnol⁴. Tandis que Jean de Marnix prend part à la

¹ Sur le statut juridique du 'cercle de Bourgogne' après la Transaction d'Augsbourg de 1548: Weis, 2003, p. 23-40.

² Pour une approche générale de ces deux aspects: Parker, 1990; Mout, 1986.

³ Pour les détails de la vie de Philippe de Marnix: Van Roosbroeck, 1972; van Schelven, 1939; Elkan, 1911; Vander Linden, 1894/95.

⁴ Goosens, 1997, p. 88-92.

fondation d'une Église réformée de langue française à Bruxelles, son aîné s'établit à Breda, où il héberge à son tour des réunions secrètes de calvinistes⁵. Philippe de Marnix pose les premiers jalons de la réflexion théologique qu'il continuera de décliner avec talent tout au long de sa vie. Dès 1561, il s'adresse par écrit aux protestants des Pays-Bas exilés à Londres, auxquels le lieront par la suite des correspondances régulières. Quant à ses premiers contacts avec Louis de Nassau, frère de Guillaume d'Orange et figure-clé du parti réformé, ils remontent à l'année 1563.

C'est fin 1565 que le grand auteur d'écrits de combat, marié entre-temps à Philipotte de Bailleul, apparaît au grand jour. Jean et Philippe de Marnix comptent parmi les instigateurs du Compromis des Nobles, la requête adressée à la gouvernante générale Marguerite de Parme en avril 1566 exigeant la modération des placards contre l'«hérésie» et le respect des anciens privilèges⁶. Les deux frères assurent la médiation souvent difficile entre, d'une part, les réformés en quête de liberté religieuse, et d'autre part, les grands seigneurs soucieux de leurs prérogatives, dont beaucoup sont restés fidèles au catholicisme. Les troubles iconoclastes de l'été 1566 marquent un tournant essentiel dans la vie et l'œuvre de Philippe de Marnix. S'il ne participe pas activement aux destructions de lieux de culte catholiques, assez conséquentes à Breda, il n'en fait pas moins l'apologie début 1567 dans sa *Vraye narration et apologie des choses passées au pays-bas, touchant le fait de la Religion*⁷. Désormais sa vie sera vouée toute entière à la cause calviniste dont il se fera un porte-parole engagé et talentueux. Les sympathisants potentiels dans les Allemagnes auront rapidement une première preuve de la détermination de Philippe de Marnix à défendre la foi et les droits de ses coreligionnaires des Pays-Bas.

Des inquiétudes s'élèvent en Empire depuis les premières secousses de la Révolte, suscitées par la crainte des dommages

⁵ Pour le contexte religieux: Marnef, 1999.

⁶ Enno van Gelder, 1939; Elkan, 1913. Sur la Révolte des Pays-Bas, voir notamment: Parker, 1985.

⁷ van Deursen, 2001, p. 25-26.

économiques, tant commerciaux que fiscaux, qui pourraient en découler. Mais ce sont les aspects religieux du soulèvement contre Philippe II qui s'invitent par surprise à la Diète réunie à Augsbourg entre mars et mai 1566. Du point de vue des rapports constitutionnels avec le 'Cercle de Bourgogne', la résolution des différends monétaires constitue le principal enjeu de cette assemblée impériale⁸. Pour les Allemagnes prises dans leur ensemble, elle est aussi et surtout un lieu d'affrontement entre les tenants de l'ordre biconfessionnel cimenté par la Paix d'Augsbourg de 1555 et la poussée calviniste incarnée par Frédéric III, l'électeur palatin dont le chemin croisera à plusieurs reprises celui de Philippe de Marnix.

À la tête du Palatinat électoral depuis 1559, Frédéric III abandonne peu à peu le luthéranisme modéré de sa jeunesse pour une interprétation très personnelle de la doctrine réformée, s'isolant ainsi de plus en plus des autres princes protestants⁹. Le catéchisme de Heidelberg de 1563 reprend de manière explicite les principaux enseignements de Jean Calvin, mis à part le point controversé de la prédestination. Surtout, ce texte fondateur du calvinisme allemand condamne violemment la messe, la vénération des saints, les ordres religieux et d'autres 'superstitions papistes'. En parallèle, l'électeur palatin impose une discipline ecclésiastique des plus sévères à ses territoires, met sous pression la petite noblesse luthérienne et menace les voisins qui lui résistent. Sous la pression du puissant duc de Wurtemberg, il consent à réaffirmer son appartenance officielle au parti de la Confession d'Augsbourg, dans le double but d'éviter les foudres de l'empereur Maximilien II et de conserver un semblant de cohésion au camp de la Réforme.

À la Diète de 1566, Frédéric III réaffirme néanmoins sa ligne réformée sans pour autant se voir exclure des garanties prévues par la Paix d'Augsbourg¹⁰. Grâce à son habileté tactique, grâce aussi au soutien que lui prodigue encore l'influent électeur Auguste de Saxe, Frédéric III

⁸ *Urkunden und Aktenstücke*, 1945, n° 581, extrait du protocole du 22 mai 1566, n° 585, extrait du recès du 31 mai 1566.

⁹ Edel, 1997, p. 165-189; Schindling, Ziegler, 1993, p. 24-28; Press, 1986; Kluckhohn, 1879, p. 129-150.

¹⁰ *Deutsche Reichstagsakten*, 2002; Edel, 1997, p. 190-249; Schaab, 1992, p. 43-44; Hollweg, 1964; Kluckhohn, 1879, p. 220-260.

échappe à la sanction suprême que représente la mise au ban pour violation du '*Landfrieden*', la paix publique des Allemagnes. Mais les difficultés que pose l'introduction de la donne calviniste dans le fragile équilibre entre catholiques et luthériens instauré en 1555 ne sont que partie remise: elles hanteront la politique allemande tout au long de la deuxième moitié du 16^e siècle¹¹.

Les revendications des réformés du Cercle de Bourgogne font évidemment irruption à la Diète d'Augsbourg au détriment de Pierre-Ernest de Mansfeld et de Philippe Coebel, les représentants officiels de Philippe II et de Marguerite de Parme. Le rôle d'intermédiaire revient à un envoyé personnel du comte Louis de Nassau, le juriste Gilles le Clercq, lui-même originaire des Pays-Bas¹². Dès avril 1566, bien avant que la question palatine ne monopolise l'attention, celui-ci soumet à l'assemblée impériale trois documents anonymes de la plus haute importance :

- la *Harangue des Eglises de Christ, qui sont dispersees ca et la par les pays bas, et qui gemissent sous le Ioug de l'Antechrist. Adressee à Trespuissant Seigneur Maximilien par la grace de Dieu Empereur des Romains tousiours Auguste &c*¹³,
- la *Lettre des Fideles des Pays Bas, à la Maiesté Imperiale (donnees es pays bas le premier d'April 1566)*¹⁴,
- la *Confession vraiment Chretienne, contenant le Sommaire de la doctrine de Dieu & salus eternal de l'Ame.*

¹¹ Liebing, 1992.

¹² Arndt, 1998, p. 52. Fin 1565, Gilles le Clercq a déjà fait le voyage du Saint Empire pour convaincre les princes protestants, l'électeur palatin en tête, de soutenir les réformés des Pays-Bas. Geurts, 1956, p. 9.

¹³ *Oratio ecclesiarum Christi, per varias Germaniae belgicae provincias, sub Antichristi iugo gementium, ad potentissimum dominum, dominum Maximilianum, Dei gratia Romani Imperii invictissimum caesarem semper Augustum, &c. qua christiani magistratus officium describitur, & ratio tollendi conciliandique omnes religionis controversias, ac recte constituendi ecclesias, breviter ex Verbo Dei ostenditur.*

¹⁴ *Libellus supplex christianorum in Germania Inferiore propter veram religionem afflictorum, Imperatori in Comitibus Augustanis exhibitus.*

Les textes latins de l'*Oratio*, connue par une édition séparée de 1566, et du *Libellus supplex*, conservé uniquement sous forme manuscrite, ont été publiés au 19^e siècle avec des traductions néerlandaises à l'appui¹⁵. Les versions françaises des trois textes ont quant à elles fait l'objet, dans la foulée de la Diète d'Augsbourg, d'une édition groupée¹⁶; celle-ci a probablement été publiée à Genève, et non à Anvers, comme le suggère la page de titre¹⁷. Il est vraisemblable que les deux premiers écrits sont de la plume de Philippe de Marnix, dont ils marqueraient l'entrée en littérature, même si certains arguments mettant en doute cette attribution ne peuvent être écartés une fois pour toutes¹⁸. L'*Oratio* remonterait à l'année 1565, tandis que le *Libellus supplex* n'aurait été rédigé que fin mars ou début avril 1566¹⁹. Le troisième document remis à la Diète d'Augsbourg reprend quant à lui la confession de foi des Églises réformées des Pays-Bas telle qu'elle sera adoptée à Anvers en mai 1566. Elle a probablement été lue à la Diète d'Augsbourg dans une version latine antérieure dont aucune édition ne subsiste²⁰.

¹⁵ van Toorenenbergen, 1861.

¹⁶ *Harangue, Lettre, & confession de foy des Eglises de Christ, qui sont dispersees ça & la par les pays bas & qui gemissent sous le ioug de l'Antechrist presentees à trespuissant Seigneur Maximilian par la grace de Dieu Empereur des Romains tousiours Auguste, &c.* En Anvers, Par Federic Mourhard. Avec Privilege. M. D. LXVI. Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de la Ville de Courtrai, dans le fonds Goethals-Vercruysse. *Belgica Typographica 1541-1600*, 1978, n° 5902. La Harangue et la Lettre font l'objet d'une publication intégrale: Braekman, 2001, p. 143-169.

¹⁷ Heijting, 1989, p. 223-225.

¹⁸ Pour un aperçu de la controverse: Elkan, 1913, p. 15.

¹⁹ Enno van Gelder, 1939, p. 256.

²⁰ Heijting, 1989, p. 224.

H A R A N G V E,

Lettre, & cōfession de foy
des Eglises de Christ, qui
sont disperſees çà & la par
les pays bas & qui gemiffēt
ſous le ioug de l'Antechriſt
preſentees à trespuiffant Sei-
gneur Maximilian par la
grace de Dieu Empereur
des Romains touſiours Au-
guſte, &c.



EN ANVERS,
Par Federic Mourhard.

Avec Privilege.

M. D. LXVI.

Harangue, Lettre, & confession de foy [...], 1566, frontispice.

© Stadsbibliotheek Kortrijk.

Ainsi que le suggèrent leurs intitulés, ces textes déploient une argumentation avant tout théologique pour justifier le soulèvement et solliciter l'aide des Allemands²¹. La *Harangue* explique que trois raisons poussent les requérants à s'adresser à l'empereur : leur attachement à sa personne et à la maison d'Autriche, la priorité que la Diète d'Augsbourg accorde aux questions confessionnelles, et enfin, la nécessité de promouvoir la paix et l'unité de la religion par-delà les frontières. En tant que chef de la chrétienté, Maximilien II aurait le devoir de veiller à la pureté de la foi. Il se devrait d'encourager la lutte contre l'idolâtrie romaine et d'œuvrer pour le retour à une Église plus proche du modèle évangélique. La *Harangue* l'appelle à convoquer des théologiens de partout pour un nouveau concile « libre, public & pacifique », étant donné que « le fait de la Religion ne concerne pas tant seulement une langue & nation, mais tous les peuples Chrestiens »²². Mais dans l'immédiat, l'empereur devrait surtout intervenir, de commun accord avec les princes allemands, auprès de Philippe II en faveur des protestants persécutés des Pays-Bas.

Nettement plus courte, la *Lettre des Fidèles* réitère ces demandes en recourant au même style direct, à forte connotation religieuse. Elle se clôt sur un rappel insistant de la principale requête: « *Nous supplions donc treshumblement vostre Maiesté, Tresinvincible Empereur Auguste, qu'elle daigne prendre à la bonne part & interpreter dextrement les choses, qui (comme le Seigneur sçait) proviennent d'une bonne amitié & affection envers elle. Et la prions & obtestons par Iesus Christ crucifié, & exalté à la dextre de Dieu son Pere, pour la pure invocation duquel nous souffrons & endurons maux extremes, comme nous l'avons montré en bref par ci devant, qu'il luy plaise de tout son pouvoir faire envers les autres electeurs & princes de l'Empire, que ceste Ambassade (...) soit envoyee, ou bien qu'à la premiere occasion elle escrive diligemment à nostre Roy son frere, qui de son naturel est eslongné de toute cruauté. En quoy faisant, elle fera au fils de Dieu, maintenant fort affligé en ses membres, chose tresaggreable, laquelle au Iour du Jugement advenir il luy rendra avec grande louange & tresabondante usure* »²³.

²¹ Braekman, 2001, p. 37-40; van Gelderen, 1992, p. 84.

²² *Harangue, Lettre, & confession de foy*, 1566, p. 63.

²³ *Idem*, p. 86-87.

Au cours des mois suivants, le Compromis des Nobles et les calvinistes des Pays-Bas intensifient les démarches pour attirer les Allemands dans leur camp. À ce stade, il s'agit avant tout de recruter et de payer des troupes capables d'affronter les armées que le roi d'Espagne est en train de faire lever²⁴. Fin 1566, Philippe de Marnix rend visite, en compagnie de Corneille de Ghistelles et au nom du synode d'Anvers, à Frédéric III du Palatinat, le seul prince allemand qui semble prêt à épauler concrètement l'opposition à Philippe II²⁵. Mais cette ambassade ne donne pas de résultats tangibles parce que l'électeur calviniste hésite encore à s'aliéner l'empereur et les autres États de l'Empire par un engagement aux côtés des insurgés. À plus long terme, les efforts de Philippe de Marnix porteront néanmoins des fruits: en lui ouvrant les portes de la cour de Heidelberg, ils lui donneront, quelques mois plus tard, l'occasion d'exercer une influence rapprochée sur Frédéric III et son entourage.

Répondant à diverses sollicitations de la part des réformés anversois, les principaux dignitaires luthériens du Saint Empire envoient une ambassade à la gouvernante générale Marguerite de Parme au printemps 1567 pour défendre les victimes des persécutions religieuses²⁶. Ils suggèrent d'étendre la Paix de Religion de 1555, et donc la reconnaissance officielle du luthéranisme, au Cercle de Bourgogne afin de pacifier celui-ci et... de mieux combattre les dangereuses doctrines non conformes à la Confession d'Augsbourg. Leurs propositions ne tiennent donc pas compte de la réalité religieuse des XVII provinces; elles mettent en évidence un décalage qui se révélera insurmontable. Jamais les défenseurs de l'orthodoxie luthérienne ne prendront ouvertement le parti de calvinistes qu'ils jugent 'hérétiques' du point de vue théologique et trop radicaux en matière politique.

Les insurgés des Pays-Bas surestiment en fait les moyens d'action et surtout la volonté d'agir des Allemands. Maximilien II, dont les sympathies pour le protestantisme sont pourtant réelles, a trop peur

²⁴ Weis, 2003, p. 243-279.

²⁵ Elkan, 1913, p. 34-35, 45-46, 52-54.

²⁶ *Légitimer la répression des troubles*, 2003, n^{os} 18 et 19.

Weis, 2002. Sur les antécédents de cette ambassade: Elkan, 1913, p. 46-52.

d'irriter son cousin espagnol; il se contentera dans un premier temps d'en appeler à la clémence de Philippe II et de Marguerite de Parme²⁷. Quant aux princes luthériens, en premier lieu l'électeur de Saxe et le duc de Wurtemberg, ils font primer la solidarité entre gouvernants et la nécessité de combattre toute forme de 'désobéissance' sur les intérêts plus spécifiquement religieux²⁸. Le fragile équilibre confessionnel du Saint Empire et le souci de ne pas s'aliéner le roi d'Espagne leur dictent cette prudente attitude de réserve. Seul Frédéric III du Palatinat, de plus en plus marginalisé au sein des Allemagnes, s'imposera comme un appui sérieux des réformés des Pays-Bas et, d'une manière plus générale, de la lutte contre l'Espagne.

²⁷ Arndt, 1998, p. 43.

²⁸ Klink, 1998, p. 232-266; Press, 1984, p. 684-685.

EN EXIL DANS LES ALLEMAGNES

Début 1567, le pouvoir espagnol remporte plusieurs victoires importantes sur les insurgés des Pays-Bas, grâce notamment aux troupes de mercenaires levées en Empire. Jean de Marnix trouve la mort dans une tentative désespérée des calvinistes de tenir tête à la puissance militaire de Philippe II. La répression religieuse reprend de plus belle et l'annonce de la nomination du duc d'Albe, partisan de la ligne dure, comme gouverneur général fait craindre le pire. Tandis que la plupart des autres grands seigneurs se plient bon gré mal gré aux nouvelles donnes, Guillaume d'Orange, le futur chef de file de la Révolte, rompt définitivement avec le roi d'Espagne et se réfugie dans ses terres patrimoniales du comté de Nassau-Dillenburg. Dans sa foulée, des milliers de réformés fuyent en direction des Îles britanniques et des Allemagnes pour échapper aux persécutions²⁹. À partir de l'automne 1567, le duc d'Albe mettra en place un redoutable régime de terreur: le Conseil des Troubles, un tribunal d'exception porté par des juristes espagnols, ne condamnera pas que les 'hérétiques' et les 'rebelles' restés dans les Pays-Bas à la peine de mort ou de bannissement et à des sanctions matérielles³⁰. Il jugera aussi par contumace de nombreux exilés, procédant à la saisie de leurs biens immobiliers.

Philippe de Marnix quitte les Pays-Bas peu après la mort de son frère cadet, probablement dès le 11 avril 1567, en compagnie de son épouse et de leurs enfants. Il prend la route de la Frise orientale, puis de Brême, où il est l'hôte de Bernhard zum Boene, dit Boenius ; l'adhésion de celui-ci au schwenckfeldianisme, tendance radicale de la Réforme, n'empêche pas Philippe de Marnix de se lier d'amitié avec lui. Il s'installe ensuite au château de Lütetzburg près de Norden, chez Unico Manningha, qui a déjà hébergé d'autres réfugiés en provenance des

²⁹ Janssens, 1998; Schilling, 1972; Van Roosbroeck, 1968.

³⁰ Goosens, 1998, p. 108-113.

Pays-Bas³¹. De là, Philippe de Marnix se rend souvent à Emden, une petite ville maritime passée au calvinisme et devenue le centre névralgique de la propagande réformée³². Depuis les années 1540, de nombreux ressortissants des XVII provinces ont trouvé refuge dans cette prospère cité, voisine de la Groningue. Ce mouvement migratoire s'intensifie évidemment à partir de 1566/67, faisant d'Emden un haut lieu de l'opposition à Philippe II et le principal port d'attache des Gueux de Mer. La lutte contre la 'tyrannie' espagnole, menée à la fois par des écrits virulents et par des actes de piraterie, vaudra d'ailleurs à la Frise orientale des menaces de la part du duc d'Albe³³.

Pendant les premières années de son exil, Philippe de Marnix prend activement part aux activités de l'Église wallonne d'Emden; il partage notamment ses vastes connaissances théologiques avec de jeunes candidats pasteurs. En 1568, il représente ses compatriotes à l'assemblée synodale de Wesel dans le duché de Clèves, autre ville allemande qui accueille une forte communauté de protestants originaires des Pays-Bas. L'année d'après, Philippe de Marnix publie à Emden son fameux brûlot *Biënkorf der H. Roomsche Kercke*³⁴. Cette diatribe satirique contre l'Église catholique le fait entrer pour de bon dans l'histoire de la littérature de langue néerlandaise. Elle lui vaut sa renommée de polémiste plein de verve, notamment en Empire, où des traductions la feront connaître et apprécier³⁵.

³¹ Sur Boenius et Manningha: van Schelven, 1939, p. 36-38.

Voir aussi: Bergsma, 1988.

³² Kappelhoff, 2001; Arndt, 1998, p. 204-208; Pettegree, 1992, p. 26-56; Nauta, 1971; Van Roosbroeck, 1968, p. 85-108; van Schelven, 1909, p. 114-124.

³³ Franz, 1895.

³⁴ Pettegree, 1992, p. 302-303; Van Kalken, 1952, p. 15-25; van Schelven, 1939, p. 51-72.

³⁵ La Réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Belgique conserve édition de la traduction allemande de 1580 dont le titre abrégé est *Binenkorf des Heyl. Römischen Imenschwarms*.



Portrait de Frédéric III, électeur du Palatinat (1577).

En juin 1569, Philippe de Marnix entre au service de Frédéric III, probablement au titre de '*Kirchenrat*', de membre du conseil ecclésiastique. L'atmosphère qui règne à la cour du Palatin est d'une sévérité toute calviniste, aux influences genevoises marquées³⁶. Mais Marnix s'y retrouve aussi plongé, comme auparavant à Emden, dans un milieu intellectuel privilégié. L'électorat rhénan sert depuis des années de point de ralliement aux réformés persécutés des régions les plus diverses du Saint Empire et des pays voisins³⁷. L'université de Heidelberg, véritable bastion de l'orthodoxie calviniste, égale en dynamisme ses concurrentes de Wittenberg et de Genève³⁸. Philippe de Marnix correspond à cette époque avec des contemporains érudits et engagés, tels le théologien réformé Levinus Calvardus ou le juriste schwenckfeldien Aggaeus Albada³⁹.

Pendant que Philippe de Marnix est aux premières loges de la politique palatine, Frédéric III cherche à renforcer l'unité religieuse de ses principautés fort hétérogènes⁴⁰. La nouvelle discipline ecclésiastique d'inspiration genevoise qu'il fait adopter en juillet 1570 parachève la confusion entre les pouvoirs politique et religieux, déclarant la guerre à toute forme d'hétérodoxie. Les principales victimes de ce raidissement confessionnel sont les anabaptistes et les antitrinitariens, deux courants radicaux très actifs en Rhénanie que les autorités palatines poursuivent désormais avec une sévérité accrue. Bref, l'électeur calviniste est loin de promouvoir dans ses propres territoires la liberté de conscience qu'il revendique pour ses coreligionnaires des Pays-Bas.

Le soutien de plus en plus affirmé du Palatin au soulèvement contre Philippe II s'inscrit dans le cadre d'une politique étrangère cohérente et ambitieuse⁴¹. Bénéficiant lui-même d'appuis matériels anglais, Frédéric III épaula les huguenots français depuis 1562⁴².

³⁶ Clasen, 1963, p. 43-45.

³⁷ Denis, 1984, p. 391-398; Van Roosbroeck, 1968, p. 204-214; van Schelven, 1909, p. 236-265. Voir aussi: Weis, 2000.

³⁸ Arndt, 1998, p. 185-187; Clasen, 1963, p. 35-42.

³⁹ *Marnixi epistulae*, 1990, n°s 12 et 15; Bergsma, 1982, p. 81-86; Nauta, 1974.

⁴⁰ Edel, 1997, p. 325-332; Schaab, 1992, p. 44-45; Press, 1972, p. 246-252.

⁴¹ Kluckhohn, 1879, p. 304-353.

⁴² Wirsching, 1986; Vogler, 1965.

En 1567/68, son fils Jean Casimir a combattu à la tête d'un contingent de lansquenets dans les armées de Coligny. Il contribuera de manière décisive à la victoire du parti réformé dans la troisième guerre de religion en 1576. Les premières actions de soutien au profit du parti de Guillaume d'Orange datent aussi d'avant l'arrivée de Philippe de Marnix à la cour de Heidelberg⁴³. Elles précèdent même le remariage du Palatin en 1568 avec la veuve de Bréderode, un des grands seigneurs condamnés à mort par le Conseil des Troubles. Le rôle du conseiller originaire des Pays-Bas se limitera donc à encourager l'électeur dans sa détermination de promouvoir la cause calviniste au-delà des frontières du Saint Empire.

Frédéric III a ainsi facilité la levée de mercenaires allemands par les insurgés des Pays-Bas dès leurs premières campagnes militaires contre le duc d'Albe au printemps 1568. Il leur envoie, à plusieurs reprises, des aides financières, estimées à un total de cent mille florins, afin de rendre possible la mise sur pied de troupes capables d'affronter les impressionnantes armées du roi d'Espagne. L'électeur palatin tentera aussi de freiner l'entretien des troupes espagnoles en bloquant les routes rhénanes qui relient l'Europe du Nord-Ouest à l'Italie, voire en interceptant des munitions et d'autres denrées destinées aux troupes ennemies. Son fils cadet Christophe tombera en 1574, lors de la bataille de Mookerheide, aux côtés des deux comtes Louis et Henri de Nassau⁴⁴.

Bref, Frédéric III est le seul potentat allemand qui ne rechigne pas à payer le prix fort pour marquer sa solidarité avec les 'voisins affligés' des Pays-Bas⁴⁵. D'abord réticent à l'égard de cet allié jugé trop radical, Guillaume d'Orange finira par apprécier son soutien ; celui-ci permettra non seulement de remplir les caisses des insurgés, mais aussi d'intensifier leurs relations avec la France et de faire jouer d'autres connexions calvinistes. L'engagement sans ambiguïté du Palatin dans la Révolte lui vaudra la méfiance et l'hostilité de Maximilien II et des autres princes du Saint Empire, à commencer par l'électeur Auguste de Saxe⁴⁶. L'attitude interventionniste de l'électeur réformé face à la Révolte des Pays-Bas mettra définitivement à mal le statu quo précaire défini par la paix confessionnelle de 1555.

⁴³ Arndt, 1998, p. 148-150; Schaab, 1992, p. 46.

⁴⁴ Glawischnig, 1973, p. 94-114.

⁴⁵ Press, 1984, p. 690-692.

⁴⁶ Edel, 1997, p. 348-362.



La Diète de Spire de 1570, d'après Tobias Stimmer (1571).

Pendant les quelques mois qu'il passe au service du Palatin, Philippe de Marnix se soucie avant tout de nouer des liens permanents et constructifs entre ses nombreux compatriotes ayant trouvé refuge dans les Allemagnes⁴⁷. Il sait que seule une meilleure coordination est susceptible de servir leur intérêt commun et d'augmenter l'efficacité du combat contre l'Espagne. Les dommages que les mesures de confiscation ont causés à beaucoup de réfugiés des Pays-Bas sont au centre de son intervention à la Diète de Spire de 1570. Cette assemblée impériale aborde sous de nombreux angles, fiscal, monétaire, judiciaire, territorial, le statut particulier du Cercle de Bourgogne au sein de la confédération germanique⁴⁸.

À nouveau, les échos de la Révolte des Pays-Bas résonnent surtout dans les débats en coulisses de la Diète, avec néanmoins davantage d'insistance et de ferveur qu'à Augsbourg en 1566⁴⁹. Le Cercle de Westphalie proteste ainsi contre les incursions militaires souvent destructrices des armées du duc d'Albe dans les territoires frontaliers. Guillaume de Clèves-Juliers, le prince-abbé de Stavelot et la ville d'Aix-la-Chapelle sont parmi ceux qui menacent de ne plus payer les contributions dues, afin de pousser Maximilien II et les autres États à rappeler à l'ordre le gouverneur général des Pays-Bas. Les actes de piraterie des Gueux de Mer et surtout les soutiens que leur prodigueraient les comtes de Frise orientale, un autre dossier qui envenimera les rapports avec les Allemagnes pendant les années à venir, suscitent eux aussi déjà des remous à la Diète de 1570⁵⁰.

Enfin, nombre de réfugiés originaires des XVII provinces dont les biens ont été saisis par le Conseil des Troubles, sollicitent l'aide de

⁴⁷ De Smet, 1998, p. 39-41.

⁴⁸ de Borchgrave, 1871, p. 230-235. Le roi d'Espagne s'y fait représenter par Thomas de Perrenot, seigneur de Chantonay, qui a été son ambassadeur attitré auprès de l'empereur jusqu'en janvier 1570, ainsi que par Jean de Mepsche, docteur en droit et ancien assesseur à la Chambre impériale de Justice. *Urkunden und Aktenstücke*, 1945, n° 607, extrait du protocole du 29 juillet 1570. Voir aussi: *Der Reichstag zu Speyer*, 1988.

⁴⁹ Arndt, 1998, p. 55-60 ; Mout, 1995, p. 158 ; Lanzinner, 1988.

⁵⁰ Weis, 2003, p. 303-339.

l'assemblée de Spire. Certaines suppliques proviennent de personnages de haute extraction qui se battent, telle la comtesse de Hornes, pour des terres relevant de la juridiction impériale en vertu de liens de féodalité séculiers. Une autre catégorie de plaignants plus modestes invoque la Paix de Religion de 1555, en vertu de laquelle les émigrants qui quittent un État de l'Empire pour un autre à cause de leur appartenance confessionnelle conservent le droit à leurs possessions. Priant l'empereur et les princes allemands d'intervenir en leur faveur auprès des autorités espagnoles, ils revendiquent la restitution de leurs biens ou des dédommagements proportionnels à la perte subie.

La diplomatie espagnole peine à contrer ces manœuvres pourtant peu coordonnées des 'rebelles', en d'autres termes, à rester maître du jeu de la manipulation des opinions. Le 17 août 1570, Chantonnay et Mepsche déposent une accusation cinglante pour '*Landfriedensbruch*', c'est-à-dire pour violation des règlements de sauvegarde de la paix impériale, contre Guillaume d'Orange et ses alliés en Empire⁵¹. Ils présentent le Taciturne comme le principal coupable des troubles qui secouent les Pays-Bas depuis plusieurs années (« *das er prinz aller verlaufner niderlendischer aufruehr und daraus ervolgten hochbeschwerlichen weiterungen und verderblichen landschadens der einig ursprung und verursacher* ») et dont les répercussions néfastes se font sentir jusque dans les Allemagnes. Une punition exemplaire, proportionnelle aux crimes commis, serait de mise ; elle seule dissuaderait d'autres 'rebelles' de nuire au bien commun (« *damit ehgedachte betrüeber alles fridlichen wesens andern zu ainem abschrecklichen exempel unnachlesslich gestrafft werden* »).

Mais les États du Saint Empire accueillent cette demande de mise au ban avec beaucoup de réticence. Dans ses lettres à Viglius, le secrétaire Vander Aa, qui est au service des légats de Philippe II à la

⁵¹ *Urkunden und Aktenstücke*, 1945, n° 610.

Diète, se plaint d'ailleurs à plusieurs reprises des réactions plutôt tièdes que suscitent leurs démarches auprès des princes et des délégués réunis à Spire⁵². Il ne peut se soustraire à la désagréable impression que « *nous sommes icy bien mal vouluz, et [...] que ung chacung veule estre contre nous* »⁵³. Pour expliquer la froideur des Allemands à leur égard, il pointe du doigt les tentatives de séduction concurrentes, et notamment la supplique présentée le 26 octobre 1570 par les insurgés des Pays-Bas : « *Et se voÿst assez clairement qu'il y ha peu icy qui nous veullent du bien, d'autant qu'il y ha plusieurs (comme j'entens) des principaulx qui samblent prester l'oreille a noz adversaires, lesquelz ont ces jours faict presenter (assavoir le XXVIe de ce mois vers le soir) certaine requete contre nous en langue latine, laquelle fut le lendemain vendue tout publicquement imprimee avec ung livret y joinct* »⁵⁴. Vander Aa dit avoir fait parvenir plusieurs exemplaires à Chantonay, et il promet d'en envoyer un autre au gouvernement de Bruxelles. Le plus difficile, à savoir l'identification du ou des auteurs du fâcheux libelle, reste encore à faire : « *Nous sommes icy aprez pour scavoir les nom et surnom de ceulx qui ont presenté ladite requete et y ferons tout devoir [...] a nous possible* ».

Trois semaines plus tard, Vander Aa semble être sur la bonne piste, mais il prend malheureusement soin de partager ses soupçons avec Viglius dans une écriture chiffrée, illisible en l'absence du code approprié⁵⁵. Il ajoute néanmoins un renseignement précieux concernant les premiers lecteurs du pamphlet : « *J'entens que celluy qui sollicite en ceste ville la requete imprimee soulz le nom des reffugez du payz bas s'appelle N. Rosenbergher, homme de petite stature, gros et gras ayant une petite barbe blonde, semant icy fort mauvais bruyctz de son excellence* ». Informé par Chantonay de ces manœuvres suspectes, le duc d'Albe préconise une attitude encore plus ferme face aux sympathisants allemands des insurgés des Pays-Bas : « *Et voyant qu'a Spire affluent tout plain des Rebelles et qu'il y a gens qui prennent plaisir de leur porter*

⁵² AGR, *Papiers d'État et de l'Audience*, n° 483.

⁵³ Vander Aa à Viglius, 8 novembre 1570. *Idem*, fol. 38-40, ici : 39v°.

⁵⁴ Vander Aa à Viglius, 29 octobre 1570. *Idem*, fol. 35-37, ici : 36r°.

⁵⁵ Vander Aa à Viglius, 19 novembre 1570. *Idem*, fol. 46-47, ici : 47r°.

faveur, et les exhorter a presenter contre nous leurs requetes et libelz fameux, il sera bien que une fois pour toutes remonstrez qu'on n'entend avec telz rebelles (qui sont esté subiectz de sa majesté) entrer en dispute, lesquelz s'ils avoyent quelque cause pour se purger de leur malheureuses actions, debvoyent bien avoir comparu par devant leurs juges pour deduyre icelles, et joyr de la grace et pardon que le roy avoit faict. Et lesdicts estatz de l'Empire ne leur debvoyent prester l'oreille, ny se mesler de l'administration des aultres provinces esquelles ilz n'ont que veoir, ny laisser blasmer les princes et potentatz d'icelles par lesdicts rebelles, ny permectre aussy le tort et iniure estre faict au roy et ses ministres, que nulluy d'eulx vouldroit souffrir de ses subiectz. Combien que je confie que pardevant ceulx, qui seront d'entiere et syncere jugement, telles gens font venir de plus en plus en lumiere leur desobeissance et rebellion, sans qu'il soit besoing d'entrer en quelque aultre justification contre iceulx »⁵⁶.

Le message est clair : des 'rebelles' qui ont fui la justice et rejeté le pardon royal n'ont pas droit à la parole. Quant aux princes allemands, ils ne devraient pas se mêler d'affaires qui ne les regardent pas. Chez eux, ils ne toléreraient d'ailleurs jamais que des perturbateurs de l'ordre public restent impunis. La protestation que les délégués du duc d'Albe remettent à la Diète le 9 décembre 1570 reprend les mêmes arguments : « *Sagen demnach, das den gemainen stenden des heil. reichs kainswegs gebürt, sich höchstgedachter kon. Mt. obgemelter rewellen als zerstörern des gemainen früdens unwarhaftigen, aufruerischen supplicierens, vil weniger decretierens zu underwinden »⁵⁷.*

C'est certes en premier lieu pour épauler la cause de ses compatriotes et coreligionnaires exilés en Empire que Philippe de Marnix a rédigé, et peut-être lu en personne à la Diète de Spire, le *Libellus supplex Imperatoriae Maiestati, caeterisque sacri imperii Electoribus*,

⁵⁶ Albe à Chantonay et Mepsche, 27 novembre 1570. AGR, *Secrétairerie d'État allemande*, n° 189, fol. 295-300, ici : fol. 299v°-300r°.

⁵⁷ *Urkunden und Aktenstücke*, 1945, n° 632.

*Principibus, atque Ordinibus, nomine Belgarum ex inferiori Germania, Evangelicae Religionis causa, per Albani Ducis tyrannidem eiectorum, in comittis Spirensibus exhibitus*⁵⁸. Mais cette importante supplique ne se contente pas de soutenir les revendications ponctuelles des réfugiés chassés de chez eux pour leur fidélité à la foi calviniste. Elle se veut bien davantage un plaidoyer pour tous les habitants des XVII provinces qui souffrent de la répression espagnole. Le *Libellus supplex* de 1570 développe en effet une ligne de défense bien plus politique que celle mise en avant par les pamphlets de 1566. Guillaume d'Orange l'aurait d'ailleurs approuvé, malgré les réticences de Jacques de Wesembeke, son propagandiste attitré de l'époque⁵⁹.

D. Nauta a démontré, au terme d'une analyse textuelle poussée, que Philippe de Marnix est vraisemblablement à l'origine de la requête de 1570⁶⁰. Le long récapitulatif des troubles qui y est annexé présente de fortes ressemblances avec un autre pamphlet de sa plume, à savoir la *Vraye narration et apologie des choses passées au pays-bas* de 1567. Le fait que l'apologie de 1570 porte clairement la griffe de Philippe de Marnix n'est cependant pas une preuve suffisante de paternité aux yeux

⁵⁸ La Réserve précieuse de la Bibliothèque royale conserve un exemplaire de la version originale latine de 1570. *Belgica Typographica 1541-1600*, 1968, n° 1901. Un autre exemplaire se trouve aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Il en existe aussi une traduction allemande : *Supplication an die Röm. Keys. Mayestät. Item Chur unnd Fürsten unnd alle andere des Hey. Röm. Reichs Stände auff dem Reichstage zu Speyer im October ubergeben [...]*, s.l., 1570. Arndt, 1998, p. 306.

⁵⁹ Geurts, 1956, p. 44. Sur Wesembeke : van Gelderen, 1992, p. 115-119.

⁶⁰ Nauta, 1975. Le *Libellus supplex Imperatoriae* a été attribué pendant longtemps à Petrus Dathenus, prédicateur à la cour de l'électeur palatin Frédéric III.

de M. van Gelderen : le conseiller de Guillaume d'Orange aurait pu en être, non pas le rédacteur principal, mais seulement un des inspirateurs⁶¹. L'historien de la pensée politique de la Révolte des Pays-Bas a édité un document passionnant qui semble être la traduction anglaise de 1571 du *Libellus supplex Imperatoriae*, mais qui renoue aussi, ne serait-ce que par son titre, avec la Vraie narration, pourtant antérieure de quatre ans⁶².

⁶¹ *The Dutch Revolt*, 1993, p. XV.

⁶² *Idem*, p. 1-77. L'ouvrage imprimé chez John Daye à Londres, et dont un exemplaire est conservé à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, s'intitule *A Defence and true Declaration of the things lately done in the lowe Countrey whereby may easily be seen to whom all the beginning and cause of the late troubles and calamities is to be imputed*, Londres, 1571. Dans son introduction, le traducteur Elias Newcomen mentionne aussi l'existence d'une version néerlandaise du *Libellus supplex Imperatoriae* (*idem*, p. 5). Enfin, il existe une publication en allemand de la même époque dont le titre est très proche de celui de l'édition anglaise : *Verantwortung und warhafftiige Erzehlung der Geschicht so sich in Niderland newlich zugetragen darinn Ursprung und Hauptursachen aller Empörung und Jammerb [...] gäntzlich zu sehen [...]*, s.l., 1570. Arndt, 1998, p. 306.

LIBELLVS

SVPPLVX

IMPERATORIAE MAIESTATI,
CAETERISQVE SACRI
IMPERII ELECTORIBVS,
PRINCIPIBVS, ATQVE ORDINI-
bus, nomine BELGARVM ex inferiori
Germania, Evangelicae Religionis causa per
ALBANI Ducis tyrannidem eiectos
rum, in comitijs SPIRENSI-
bus exhibitus.



ANNO

M. D. LXX.

Libellus supplex Imperatoriae [...], 1570, frontispice.

© Archives générales du Royaume.

Le *Libellus supplex Imperatoriae* s'attarde d'abord longuement sur les causes des troubles. Une conspiration montée par des inquisiteurs agissant sous le prétexte de la religion menacerait de supplanter le pouvoir civil un peu partout en Europe. Jusqu'à présent, les Pays-Bas auraient patiemment enduré que tous leurs espoirs de voir triompher la liberté de conscience soient bafoués. Ils ne pourraient pas supporter la nouvelle atteinte à leur autonomie séculaire que projeteraient leurs ennemis, à savoir leur réunion en un corps unique, plus homogène et directement soumis à la couronne espagnole.

Le *Libellus supplex Imperatoriae* insiste ensuite sur les héritages du passé auxquels les habitants et les institutions des Pays-Bas tiennent, mais que Philippe II, poussé par de mauvais conseillers, chercherait à détruire, notamment les anciens privilèges des villes et des provinces, garants de la paix et de la prospérité. S'alignant sur la plupart des autres tentatives de justifier l'insurrection, il met en avant le rôle capital des États-Généraux dont même le souverain ne peut en principe contourner les avis. Cet intermédiaire légitime ayant été rendu inopérant par un régime tyrannique, la population n'aurait plus eu d'autre choix que de prendre les armes afin de veiller par ses propres moyens au respect de ses droits.

Bref, la Révolte apparaît désormais comme une lutte indispensable pour toutes les libertés, la religieuse et la politique. M. van Gelderen souligne à raison que le *Libellus supplex Imperatoriae* est à la fois un condensé puissant des conceptions anciennes sur les rapports de force entre souverain et États, et un texte annonciateur, de par sa légitimation du recours aux armes et aussi de par sa condamnation explicite de Philippe II, des idées plus radicales qui seront exposées dans les combats de plume à venir⁶³.

⁶³ van Gelderen, 1992, p. 123-126.

En dépit des contre-offensives du camp espagnol et de l'attitude très hésitante de la plupart des princes allemands, les démarches des exilés originaires des XVII provinces et de leur porte-parole anonyme ne restent pas sans fruit. La faction protestante de la Diète adresse ainsi une nouvelle requête à Maximilien II, le priant de condamner plus fermement la politique de Philippe II dans les Pays-Bas⁶⁴. Mais dans son ensemble, l'assemblée de Spire mise sur la carte de la neutralité, face à un conflit susceptible de mettre en danger le fragile équilibre des Allemagnes et de les entraîner dans une guerre confessionnelle à l'échelle européenne. Ce refus de trancher et de s'engager démontre l'impuissance des institutions centrales du Saint Empire, et surtout l'imperfection de leurs liens constitutionnels avec le Cercle de Bourgogne⁶⁵.

Depuis la Transaction d'Augsbourg de 1548, celui-ci n'est plus du tout soumis à la législation impériale, dont la Paix d'Augsbourg de 1555 est devenue la clé de voûte. Il peut néanmoins appeler ses voisins allemands à l'aide en cas d'agression extérieure, une clause équivoque qui sera invoquée à tour de rôle par les deux partis de la Révolte. M. Lanzinner arrive à la même conclusion : pour préserver la paix intérieure du Saint Empire, la Diète de Spire a contourné, par des voies juridiques en partie inhabituelles, les nouveaux défis que lui posaient les troubles des Pays-Bas⁶⁶.

⁶⁴ Nauta, 1975, p. 168-170.

⁶⁵ Arndt, 1998, p. 56.

⁶⁶ Lanzinner, 1988, p. 114-117.

AU SERVICE DE GUILLAUME D'ORANGE

En octobre 1571, un synode national des Églises réformées originaires des Pays-Bas se tient à Emden. Philippe de Marnix est en quelque sorte à l'origine de cette assemblée qui se révélera décisive pour l'avenir du calvinisme⁶⁷. Dès 1570, il a appelé par une lettre circulaire au resserrement des liens entre les communautés réfugiées. En été 1571, alors que les dignitaires ecclésiastiques invitent une nouvelle fois à un grand rassemblement, Philippe de Marnix appuie leur démarche au nom de Guillaume d'Orange. Il est en effet passé au service de celui-ci en janvier 1571, au titre de 'ministre et serviteur particulier', prenant la relève de Jacques de Wesembeke⁶⁸. Cette promotion témoigne de la volonté du Taciturne de se rapprocher des calvinistes⁶⁹. Mais l'entrée de Marnix dans la garde rapprochée de Guillaume d'Orange accentuera aussi l'évolution de sa pensée et de ses œuvres vers un engagement moins subordonné aux priorités religieuses.

Affaibli par l'échec de ses campagnes militaires de 1570, le chef de file de l'opposition à Philippe II cherche à fortifier ses arrières : davantage de cohérence parmi ses compatriotes exilés en Empire et une meilleure concertation avec eux permettront de mieux affronter, à l'avenir, les troupes du duc d'Albe. Au synode provincial de Bedburg, qui rassemble en juillet 1571 les représentants des Églises rhénanes, Philippe de Marnix se fait le porte-parole de cette stratégie⁷⁰. Il met l'accent sur les enjeux politiques de l'insurrection, n'excluant pas une adhésion formelle des calvinistes des Pays-Bas à la Confession d'Augsbourg. Cette orientation, destinée à séduire les princes luthériens allemands, réveille les réticences au sein des communautés réformées à faire alliance avec le Taciturne. Viennent s'y ajouter des tensions doctrinales plus diffuses entre les ministres originaires d'Anvers, établis en Rhénanie et dans le Palatinat, et leurs confrères hollandais installés à Emden.

⁶⁷ Pettegree, 1982, p. 180-183 ; Emden Synode, 1973.

⁶⁸ Wittemans, 1939, p. 120. Voir aussi : Rijkse, 1998 ; Gerlo, 1985.

⁶⁹ Geurts, 1956, p. 46-47.

⁷⁰ Venderbosch, 1971, p. 93-94 ; Van Roosbroeck, 1968, p. 66-79.

Le synode général se tient finalement dans la ville portuaire frisonne au mois d'octobre 1571, parallèlement à la grande foire annuelle, une coïncidence qui permet à quelques délégués des 'églises sous la croix', c'est-à-dire des communautés persécutées des Pays-Bas, d'y assister. Les coreligionnaires réfugiés en Angleterre sont par contre absents, un ordre royal leur ayant interdit de faire le voyage d'Emden. En dépit de la forte présence hollandaise, les églises flamandes et wallonnes arrivent à mener les négociations à leur avantage. Le synode de 1571 confirme qu'un fossé grandissant sépare le camp des calvinistes radicaux, hostiles à toute concession en matière religieuse, des aspirations de ceux qui revendiquent une paix à l'allemande, fondée sur la coexistence pacifique des différentes confessions. Cette fracture sera déterminante pour l'histoire ultérieure des Provinces-Unies⁷¹.

Si Philippe de Marnix ne participe pas en personne au synode d'Emden, c'est parce qu'il consacre désormais tout son temps et tous ses efforts à servir Guillaume d'Orange. La lutte contre la 'tyrannie' du duc d'Albe se mène à cette époque sur deux fronts, l'un militaire, l'autre idéologique. À partir de 1572, le combat armé tourne enfin à l'avantage des insurgés des Pays-Bas, avec notamment la prise de La Brielle et le soulèvement des villes hollandaises et zélandaises. La guerre des idées bat quant à elle son plein depuis l'établissement du Taciturne dans le comté de Nassau en 1568 : de vastes campagnes de propagande, destinées à réveiller l'esprit combatif de la population des Pays-Bas, mais aussi à récolter l'aide des Allemagnes, ont pour origine Dillenbourg⁷². À cette époque, Guillaume d'Orange peut encore compter sur le soutien actif et inconditionnel de son frère aîné Jean, comte de Nassau⁷³.

La décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes en juin 1568 a mis le Saint Empire en émoi et fait pencher bien des cœurs du côté des 'rebelles'⁷⁴. Mais à l'exception de nouvelles remontrances adressées par

⁷¹ Woltjer, 1971, p. 49.

⁷² Arndt, 1998, p. 239-245 ; Press, 1984, p. 685-686.

⁷³ Glawischnig, 1973, p. 81-87

⁷⁴ Weis, 2003, p. 281-302.

les électeurs à Maximilien II et plusieurs appels de celui-ci à la clémence de Philippe II, les initiatives concrètes se font toujours attendre⁷⁵. Les tentatives d'attirer une fois pour toutes les princes luthériens de Saxe et de Wurtemberg dans le camp des insurgés échouent⁷⁶. Le landgrave Guillaume de Hesse, moins méfiant à l'égard des réformés, répond plus favorablement à leurs sollicitations, promettant même des secours financiers⁷⁷. Il reviendra rapidement à une attitude plus prudente, au nom de la préservation de la paix impériale. Dans une lettre à Jean de Nassau de novembre 1572, Philippe de Marnix exprime toute son irritation face à l'absence d'un engagement clair et définitif de la part des Allemands : « *Ich wolte gern ettwas hören von den Örtern, ob auch die Fürsten und Herren mit einmal werden ausz ihrem Schlaff erwachen* »⁷⁸.

⁷⁵ Arndt, 1998, p. 45-46 ; Lanzinner, 1992, p. 147-150 ; de Borchgrave, 1871, p. 218-221.

⁷⁶ Klink, 1998, p. 267-319 ; Press, 1984, p. 687-688 ; Wolf, 1893.

⁷⁷ Gräf, 1993, p. 94-99 ; Ribbeck, 1898.

⁷⁸ Archives ou correspondance inédite, 1837, n° 393, Dordrecht, 10 novembre 1572. « *J'aimerais avoir de leurs nouvelles ; je me demande bien quand ces messieurs daigneront se réveiller de leur sommeil* ».



Portrait de Guillaume d'Orange par Adriaen Thomasz Key.
© Mauritshuis, Den Haag.

Pendant les mois de juillet et août 1572, Philippe de Marnix représente Guillaume d'Orange à l'assemblée des États de Hollande à Dordrecht. Il s'y fait l'avocat des projets ambitieux de son maître, qui cherche à se faire décerner le titre de 'stadhouder' des Pays-Bas et à mobiliser d'importantes sommes d'argent pour financer la reprise de la guerre. À partir de 1573, Marnix remplit la fonction de gouverneur militaire à Delft, Rotterdam et Schiedam, trois villes hollandaises libérées de l'emprise espagnole. Manquant d'expérience dans le métier des armes, il est pris par l'ennemi, lors d'une attaque en novembre 1573⁷⁹. Sa captivité, jalonnée de négociations secrètes, se prolonge jusqu'en octobre 1574, lorsque Philippe de Marnix est échangé contre le capitaine Mondragon. Les mois suivants voient éclore des pourparlers de paix avec les provinces du Sud, qui aboutiront, en 1576, à la Pacification de Gand, un texte de compromis qui porte la marque de Marnix⁸⁰. Il apparaît au grand jour que Guillaume d'Orange et son principal conseiller se sont mutuellement influencés: si le premier a définitivement adhéré au calvinisme, le deuxième a fait sienne la revendication d'une certaine tolérance religieuse⁸¹.

Philippe de Marnix se charge de missions diplomatiques aux quatre coins du Saint Empire et de l'Europe pour convaincre les alliés potentiels du bien-fondé de la Révolte des Pays-Bas⁸². Une première ambassade le conduit à la cour du Danemark dès l'été 1571 ; une autre, bien plus importante mais tout aussi inefficace, le mènera en Angleterre en 1576⁸³. Mais les voyages que Philippe de Marnix entreprend au nom du Taciturne n'ont pas tous pour but la recherche désespérée de soutiens financiers et logistiques. Début 1575, lorsque Guillaume d'Orange donne son accord à la fondation d'une université à Leyde, conquise depuis peu aux Espagnols, la difficile tâche de recruter des enseignants renommés revient à son fidèle conseiller. Les démarches entreprises à Heidelberg n'aboutissent à aucun résultat, mais Zanchius et Piscator, deux

⁷⁹ van Schelven, 1939, p. 81-89 ; Wittemans, 1939, p. 121-122.

⁸⁰ Baelde, 1976.

⁸¹ van Deursen, 2001, p. 27.

⁸² Van Roosbroeck, 1973, p. 23-27.

⁸³ De Smet, 1998, p. 53-54.

professeurs du collège de Neuhausen près de Worms, acceptent de rejoindre Leyde dès avril 1575⁸⁴. La même année, Philippe de Marnix prend la route de Cracovie, entre autres pour défendre les intérêts confessionnels de son ancien employeur, le Palatin Frédéric III, dans l'élection d'un nouveau roi de Pologne⁸⁵.

En tant que 'bras droit' de Guillaume d'Orange, Philippe de Marnix doit aussi veiller aux bonnes relations avec Jean de Nassau. Il entretient des correspondances soutenues avec le frère aîné du Taciturne, lui servant notamment d'informateur militaire. L'union d'Orange avec Charlotte de Bourbon, une religieuse française convertie à la religion réformée, est à l'origine d'une légère mésentente. Le Taciturne s'est séparé d'Anne de Saxe en 1571, suite à la liaison adultérine de celle-ci avec Jean Rubens, un ancien échevin d'Anvers réfugié à Cologne⁸⁶. Il a fini par accorder son pardon au séducteur qui, réconcilié avec son épouse légitime, donnera naissance au peintre Pierre-Paul Rubens. Jean de Nassau a soutenu son cadet lors de ces déboires conjugaux, mais il cherche à tout prix à empêcher son remariage avec une calviniste, protégée de l'électeur palatin. Si les noces sont malgré tout célébrées à La Brielle en juin 1575, c'est grâce à l'intermédiaire efficace de Philippe de Marnix, qui a conduit les négociations matrimoniales et escorté la fiancée du Palatinat vers les Pays-Bas⁸⁷. Son mariage calviniste permettra à Guillaume d'Orange de resserrer les liens avec les huguenots. Mais il contribuera aussi à la dégradation des rapports avec Auguste de Saxe, plus rétif que jamais à une quelconque intervention allemande dans les affaires des Pays-Bas. Les relations, jusque-là cordiales, avec les autres princes luthériens s'en ressentiront⁸⁸.

⁸⁴ van Schelven, 1939, p. 94-96. Sur les connexions allemandes de l'université de Leyde, voir aussi : Arndt, 1998, p. 182-184.

⁸⁵ De Smet, 1998, p. 51-53 ; Gerlo, 1996 ; van Schelven, 1939, p. 96-98.

⁸⁶ Quilliet, 1994, p. 342-343, 387-390.

⁸⁷ De Smet, 1998, p. 49-50 ; Van Roosbroeck, 1973, p. 25-26 ; van Schelven, 1939, p. 98-103.

⁸⁸ Press, 1984, p. 694.

Les nouvelles tentatives que les États-Généraux entreprennent après 1576 pour convaincre les princes allemands du bien-fondé de l'opposition à Philippe II ne portent que de maigres fruits. Le comte palatin Jean Casimir, le fils cadet calviniste de Frédéric III, est le seul à leur proposer des appuis militaires conséquents. Le landgrave Guillaume de Hesse, qui s'était montré prêt, quelques années auparavant, à soutenir le Taciturne, rechigne désormais à prendre des mesures concrètes en sa faveur⁸⁹. Le Saint Empire a fini par se polariser autour de la question des Pays-Bas : d'un côté, les attentistes, c'est-à-dire l'empereur, les États catholiques et les princes luthériens, de l'autre côté, un axe rhénan qui ne regroupe plus que le Palatinat et le comté de Nassau-Dillenburg⁹⁰. Ce parti interventionniste s'est déjà fissuré avec l'arrivée au pouvoir en 1576 de l'électeur Louis, adepte du luthéranisme⁹¹. Il souffrira davantage encore des différends futurs entre Guillaume d'Orange et Jean de Nassau⁹².

Entre-temps, la guerre contre l'Espagne, plus précisément contre les armées de Juan d'Autriche, a repris de plus belle. Profondément déçu par le manque d'implication des luthériens, le Taciturne renonce peu à peu à jouer la carte allemande. Lui qui se réclamait de plusieurs patries - des Pays-Bas comme du Saint Empire - avant les troubles, se présente désormais en héros de la cause nationale des futures Provinces-Unies⁹³. Comptant sur le réseau d'entraide que les mouvements réformés ont noué à travers l'Europe, il se rapproche de plus en plus des chefs huguenots. Philippe de Marnix, qui se méfie des Anglais mais porte les Français en haute estime, approuve cette réorientation. Il se prête néanmoins à une dernière mission en Empire, la plus importante de sa carrière de diplomate, pour tenter de briser l'indifférence des Allemands.

⁸⁹ Gräf, 1993, p. 160-167 ; Ribbeck, 1898.

⁹⁰ Press, 1984, p. 694-695.

⁹¹ Schaab, 1992, p. 50-55.

⁹² Press, 1984, p. 698-704.

⁹³ Sur la question des 'patries' de Guillaume d'Orange, voir notamment : Schmidt, 1988.

WORMS 1578

En avril 1578, Marnix prend la route de la ville impériale de Worms, où doit se tenir un *'Reichsdeputationstag'*⁹⁴. Cette fois, il n'est pas un obscur porte-parole des 'rebelles' du roi d'Espagne, mais le représentant officiel des États-Généraux des futures Provinces-Unies⁹⁵. Il vient solliciter le soutien des Allemands à la nomination de l'archiduc Matthias comme gouverneur général des Pays-Bas⁹⁶. Le sort des XVII provinces retient l'attention dès le discours inaugural de l'empereur⁹⁷. Rodolphe II regrette l'échec des diverses tentatives de pacification et déplore l'élargissement du conflit suite aux interventions étrangères. Il dénonce aussi et surtout les effets négatifs du conflit sur la stabilité intérieure et la défense extérieure des Allemagnes. Mais l'empereur ne propose aucune mesure concrète susceptible de contribuer au rétablissement d'une paix durable. Bref, il ne dévie pas de la ligne attentiste qui caractérise la politique allemande depuis des années et que Philippe de Marnix s'apprête à critiquer avec virulence.

C'est le 7 mai 1578 que Marnix prononce son célèbre discours intitulé *Oratio Philippi de Marnix [...] pro serenissimo archiduce Austriae Matthia, & ordinibus Belgicis, ad delegatos septemvirum ceterorumque principum, & ordinum Sacri Imperii, Wormatiano*

⁹⁴ Contrairement au 'Reichstag' (Diète), le 'Reichsdeputationstag' ne réunit généralement pas les princes allemands en personne mais leurs députés, autour de questions liées à la préservation de la paix impériale. À l'assemblée de Worms de 1578, les principaux dignitaires du Saint Empire, les électeurs en tête, étaient néanmoins présents en personne ; la gravure reproduite en guise d'illustration en témoigne. Neuhaus, 1997, p. 47.

⁹⁵ *Marnixi epistulae*, 1992, n°s 114 et 118 ; *De onuitgegeven briefwisseling*, 1985, n°s 68, 69 et 120-122 ; *Resolutiën der Staten-Generaal*, 1917, p. 112-118.

⁹⁶ De Smet, 1998, p. 57-59 ; Van Schelven, 1939, p. 115-118 ; Wittemans, 1939, p. 129-132. Pour le contexte : Janssens, 1993 ; Hummelberger, 1965.

⁹⁷ Arndt, 1998, p. 62.

*conventu habita*⁹⁸. Ce texte essentiel a d'emblée fait l'objet de plusieurs traductions, ajoutant à la renommée de son auteur dans les Pays-Bas et ailleurs. Selon É.M. Braekman, Philippe de Marnix aurait confié à un secrétaire la rédaction de la version française qui lui est souvent attribuée, mais qui ne porte pas sa griffe⁹⁹: *Oraison des Ambassadeurs du Serenissime Prince Matthias Archiduc d'Autriche, &c. Gouverneur des païs bas : & des Estats generaux desdits païs : Recitee en la Diette tenue à Wormes devant les Conseillers deputez par les Princes Electeurs, &c. autres Ambassadeurs et commis du St. Empire Romain : l'an de nostre Seigneur M.D.LXXVIII. le VII. iour de May*¹⁰⁰.

Jean-Baptiste Houwaert, un autre grand propagandiste de la Révolte, a quant à lui signé une adaptation versifiée en néerlandais, *l'Oratie der ambassadeuren vanden doorluchtighen Prince Matthias Aertshertoge van Oostenrijcke [...] Verhaelt inden Rijckxdach ghehouden tot Wormes, voor die Raetsheeren ghedeputeert by de Princen electeurs, ende ander Ambassadeurs ende Ghecomitteerde van t'heylich Roomsche Rijcke*, éditée, comme les versions latine et française, chez

⁹⁸ Pour une édition du texte original latin de l'*Oratio* : *Urkunden und Aktenstücke*, 1945, n° 709. La Bibliothèque royale de Belgique en conserve plusieurs exemplaires imprimés à Anvers chez Christophe Plantin. L'un d'eux porte le titre *Oratio legatorum [...] Principis Matthiae archiducis Austriae [...] habita in conventu Wormaciensi coram consiliariis a Principibus Electoribus, & reliquis S.R. Imperii legatis*. Cf. *Belgica Typographica 1541-1600*, 1968, n°s 2050 et 2051. Cette version latine a été publiée avec une traduction néerlandaise en 1825 :

« *Redevoering van Philips van Marnix* ».

⁹⁹ L'*Oraison des Ambassadeurs* différerait, de par son style guindé et son vocabulaire peu habituel, des autres écrits en français de Philippe de Marnix. Braekman, 2001, p. 53.

¹⁰⁰ Plusieurs exemplaires de cette traduction sont conservés à la Réserve précieuse de la Bibliothèque royale. *Belgica Typographica 1541-1600*, 1968, n° 2048. Un autre exemplaire, celui qui a servi à la transcription en annexe, se trouve aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Le texte intégral de l'*Oraison des Ambassadeurs* est aussi publié dans : *Œuvres de Philippe de Marnix*, 1859, p. 109-150.

Christophe Plantin à Anvers¹⁰¹. Enfin, une traduction allemande a vu le jour dès 1578 sous le titre *Oration Philippi de Marnix, Herrn zu Aldegond an statt und von wegen des durchleuchtigsten hochgebornen Fürsten [...] Mathiae Ertzhertzogen inn Osterreich [...] unnd der Stände in Niderlanden, an der Churfürsten unnd Fürsten, auch Stände des Heiligen Römischen Reichs, abgesandte Bottschafften zu Wormbs auff Jüngst gehaltenem Reichstag den 7 Maii in 1578 Jar gethan*¹⁰².

¹⁰¹ Un exemplaire de cette publication, dont la page de titre spécifie clairement qu'elle a été « *rhetorijckelick in ons Nederlantsche tale overghestelt door Jean Baptista Houwaert* », se trouve à la Bibliothèque royale. *Belgica Typographica 1541-1600*, 1968, n° 2049.

¹⁰² La Réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Belgique conserve une copie de cette traduction allemande anonyme et sans lieu d'édition identifié. Elle est transcrite en annexe, en juxtaposition avec la version française. Pour une liste exhaustive des différentes versions de l'*Oratio legatorum* : Arents, 1945. Voir aussi le site internet initié par Joop de Waard : <http://hum.uva.nl/nhl/Marnix/index.htm>.

ORAISON

DES AMBASSADEVRS
DV SERENISSIME PRINCE
MATTHIAS ARCHIDVC D'AVSTRIC-
che, &c. Gouverneur des païs bas : & des
Estats generaux desdits païs:

*RECITEE en la Diette tenue à VVormes deuant
les Conseillers deputez par les Princes Electeurs, &
autres Ambassadeurs & commis du S^e. Empire
Romain : l'an de nostre Seigneur M. D. LXXVIII.
le VII. iour de May.*



A ANVERS,
Del'Imprimerie de Christoffe Plantin,
Imprimeur du Roy.
M. D. LXXVIII.

Oraison des Ambassadeurs [...], Anvers 1578, frontispice.

© Archives générales du Royaume.

À l'instar du *Libellus supplex Imperatoriae* de 1570, l'*Oraison des Ambassadeurs* s'attarde d'abord longuement sur l'histoire de la Révolte des Pays-Bas¹⁰³. Le régime du duc d'Albe y est évidemment décrit dans les tons les plus sombres : « *Car qui est celuy à qui les choses qui se sont passees au pays bas soyent si incognues qu'il puisse ignorer quel & combien grand & lamentable a esté le degast & desolation qu'on a veü de son temps en la basse Alemaigne, peu de temps au paravant si florissante ! quelles pilleries des biens des particuliers ! quelles rapines des finances & deniers communs, saccagemens de villes & bourgades ! combien d'exactions insupportables & non iamais ouyes ? combien de meurtres, d'occisions & massacres des principaux de la noblesse du pays, bannissemens des personnes innocentes, & confiscations de leurs biens, violemens de femmes & de vierges, subhastations de grandes & riches possessions, profanations des saintes loix, & les droictz & privileges des pays, aboliz & foulez aux piedz ! & pour abreger & dire en peu de paroles, combien grande & insupportable a esté la servitude, laquelle ils ont, sans sonner mot, toutesfois gemissans sous le faix, soufferte & enduree sous le souldat entre tous souldats le plus superbe & insolent ?* »¹⁰⁴.

Quant à l'action plus récente de Juan d'Autriche, elle est surtout condamnée pour sa profonde duplicité. Toutes les manœuvres dites 'de pacification', dont l'Édit perpétuel de 1577, viseraient en réalité à pousser les insurgés à la reddition inconditionnelle : « *Et pourtant, combien que son intention fust couverte d'un faux visage, & ses conseils du voile de la nuict & des paroys ; si est ce toutesfois que ceste closture ne peut estre de longue duree, ne tellement estoupee & serree, qu'elle ne fust apperceuë des yeux des hommes curieux & clairvoyants, attendu mesmement qu'il se cognoissoit aisément par ses propoz ordinaires qu'il ne pretendoit que guerres & discordes* ». Pour légitimer le recours aux armes, Philippe de Marnix invoque pour la première fois la loi naturelle, qui autorise chaque être vivant à défendre sa vie et son bien-être contre

¹⁰³ Pour l'analyse de l'*Oraison des Ambassadeurs*, voir aussi : Braekman, 2001, p. 51-52 ; Arndt, 1998, p. 246-247 ; Mout, 1995, p. 161-162 ; van Gelderen, 1992, p. 139-140 ; Geurts, 1956, p. 74-76, 217-220, 290-293.

¹⁰⁴ *Oraison des Ambassadeurs*, 1578, sans pagination. Voir la publication intégrale de la version française en annexe, en juxtaposition avec la traduction allemande.

les agressions extérieures. Sur cette argumentation nouvelle se greffe la référence plus traditionnelle aux anciens privilèges, qui lui permet de justifier la nomination de l'archiduc Matthias comme gouverneur général des Pays-Bas.

Dans le passage consacré à cette initiative qui brave la volonté de Philippe II, l'*Oraison des Ambassadeurs* prend soin de flatter la fierté nationale de son public cible : « *Et pourtant si les Estats ont aucunement failli en ce leur iugement, et en l'acception du Serenissime Archiduc d'Autriche, certainement tout leur erreur est & consiste en celà, qu'ils ont pris pour l'Espagnol un Alleman ; pour le bastard, celuy qui est legitime ; & que pour l'ennemi de la liberté, ils se sont esleu un gouverneur, liberateur & protecteur de leurs franchises* ».

Philippe de Marnix rappelle que le droit de se substituer provisoirement à un gouvernant irrespectueux des libertés traditionnelles n'appartient pas seulement à certaines provinces, mais, en vertu du Grand Privilège de 1477, aux États-Généraux des Pays-Bas dans leur ensemble : « *Au reste si quelquun estant au nom du Prince établi au gouvernement du pays, alloit à l'encontre desdicts privileges, il est par le mesme faict déclaré estre decheu de son gouvernement & dignité, & doibt estre de tous tenu pour déposé, de maniere qu'aucun ne se peut joindre à luy, comme à celuy qui de faict & sans aucune forme de droict ou solennité de loix doibt estre iugé non idoine à exercer aucun office en la Republique* ».

Le choix de l'archiduc Matthias comme gouverneur général n'est donc en rien contraire aux prérogatives royales de Philippe II. Il n'offense pas non plus le chef ni les membres du Saint Empire : « *Qui sera celuy qui raisonablement pourra blasmer les Estatz, de ce qu'en leur extreme necessité, & au temps de leurs calamitez ils l'ont appelé et receu à ceste charge, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné par sentence du Roy, & du consentement des Estatz ? Ou pour mieux dire, qui est celuy qui ne*

voye bien clairement, qu'ils ont en celà excellemment monstré leur devoir & office envers le Roy, & fait bonne œuvre & utile à l'endroit de la sacree Maiesté Imperiale, & de tous les Estatz du saint Empire Romain? ».

Philippe de Marnix s'exprime sans surprise contre le retour au calme tout relatif que les XVII provinces ont connu sous le règne de Charles Quint. Revenir en arrière, ressortir « *ces placcats là anciens & surannez, & (s'il faut dire le vray) plustost escrits de sang que d'encre [...], de nouveau rappeler l'Inquisition d'Espagne, dresser croix, potences & gibets, rouës & chevaletz [...], recommencer proscriptions et confiscations de biens, decreter envoys et bannissements [...], remettre sus la guerre civile [...] ramener les garnisons de tous souldats estrangers [...]* », reviendrait à « *rappeller & remettre sus, tous les fleaux qui nous ont esgrené une si meschante semence, & produit au pays bas une tragedie si funeste* ». Bref, la reconnaissance de la liberté de culte est devenue un prérequis indispensable à toute tentative de pacification des Pays-Bas.

Afin de convaincre le 'Deputationstag' de Worms de l'urgence d'une intervention aux côtés des insurgés, Philippe de Marnix insiste sur le fait que la prospérité du Saint Empire dépend beaucoup du commerce avec les Pays-Bas. Or la répression espagnole a des conséquences désastreuses sur celui-ci : « *Que s'il advient que Iean d'Austriche en vienne à bout, & les matte par une guerre iniuste & tresmeschante, estans destituez de tout secours de leurs voisins, quelle chose sera aux Espagnols plus facile que de se faire en brief maistres et seigneurs de la navigation sur la mer Germanique ? & par consequent, de se faire & establir sans contredict, arbitres, contrerolleurs, & les maistres de toutes denrées & marchandises, tant qui sortiront comme qui seront amenees dans le pays* ».

Philippe de Marnix mise aussi sur la carte de la peur, en brandissant avec fougue le spectre de la conquête espagnole : les armées de Philippe II auraient reçu l'ordre de poursuivre leurs campagnes

dévastratrices dans les régions limitrophes du Cercle de Bourgogne, jusqu'à occuper une partie des Allemagnes et y imposer leur tyrannie politique et religieuse : « *Et si quelqu'un estime apres que les Belges seront oppressez, que les Espagnols se tiendront oisifs & en repos, & qu'ils n'envahiront puis apres l'Alemaigne avecques leurs armes victorieuses, cestuy-là erre grandement. Car certainement ceste tant desbordee et desmesuree convoitise de dominer, ne peut estre limitee en un si petit pays comme la basse Alemaigne, ne l'ardeur bouillonnante de l'orgueil & outrecuidance Espagnole ne peut estre retenue ou enserree & close entre les dicques & bornes du pays bas, veu qu'à peine tout le monde luy suffit il, la monarchie duquel ils ont desia pieça devoree de tout leur cœur* ».

Des générations entières d'Allemands regretteront que le Saint Empire se soit voilé la face et qu'il ait refusé de venir au secours des Pays-Bas en difficulté : « *Car ils n'attendent seulement que l'oportunité du temps & l'occasion ; & s'elle se presente une fois, (ce qui adviendra sans doute, comme il est apparent, si l'Alemaigne temporisant plus longuement, met les affaires du pays bas à nonchaloir) soyez bien assurez que les Alemans qui pour le iourd'huy vivent, & toute leur posterité, pour neant pleureront trop tard & en vain ceste surseance & delay* ».

Selon Marnix, il émane de ses visées de domination mondiale un danger au moins aussi grand et bien plus sournois que la menace turque : « *Car les Espagnolz ne sont pas moins gens de guerre que les Turcs, & comme eulx, & si fondent toute leur gloire & louange en l'accroissement de leur domination et propagation de leurs limites ainsi qu'eux. Ils se promettent aussi l'Empire de tout le monde comme ilz font. Et est la nation Espagnole aussi bien aiguillonnee de pareils aiguillons d'augmenter & maintenir sa religion que les Turcs ; peut estre encores plus aspres, par lesquels elle est incitée à entreprendre la guerre contre l'Alemaigne ; car ils ont les Alemans en telle estime que les Turcs ont tous les Chrestiens en general* ».

Après cette mise en garde inquiétante, Philippe de Marnix en vient aux gestes concrets que les Pays-Bas en détresse attendent de Rodolphe II et des princes allemands. Ceux-ci devraient se remémorer avec davantage d'empressement « *quelle société & alliance il y a de tout temps eu entre les Belges & l'Alemaigne, quelle unité d'affections, quelle affinité de parole & langage, & pour abreger, quelle communication de traficque & convention, veu qu'il se peut facilement prouver mesme par le nom qui est commun aux hauts & bas Alemans, & n'est besoin le declarer en plus de langage* ».

Mais plutôt que de vagues manifestations de sympathie, les soutiens dont le Cercle de Bourgogne a besoin et que le Saint Empire devrait lui fournir, en vertu de la Transaction d'Augsbourg de 1548, sont d'ordre financier et surtout militaire : « *Les Estats du pays bas vous prient derechef & supplient, que vous declariez non seulement par faveur, par desir et affections, comme iusques à present vous avez fait, ains que monstriez par effect et evidence que vous avez la matiere à cœur, & que defendiez par armes d'alliance et & secours voz voisins et associez, qui implorent quasi comme chose à eux deuë vostre ayde et secours, pour la tresgrande alliance & union tresetroite, pareillement pour la convenance faicte entre vous & eux, contre la violence et outrages des estrangers ennemis communs de tout l'Empire Germanique, & de la tranquillité publique* ».

La suite du réquisitoire contre la politique espagnole aborde, dans un style particulièrement imagé, quelques-uns des crimes que les Allemagnes auraient à reprocher à Philippe II : « *Et que ne souffriez plus longuement que ces estrangers, l'orgueil & insolence desquels est à bon droit haïe presque de toutes nations, planter leur superbe domicile sur le propre seuil de l'Empire, voire sur le rempart & boulevarts de l'Alemaigne ; assieger les bouches & avenues du Rhin, de la Moselle, & de la Meuse ; tenir avecques garnisons ennemies les ports & havres de la mer Oceane pour vous travailler & porter nuisance ; & desgainer leurs glaives & couteaux malheureux pour vous esgorger, quand ils auront mis le ioug de leur cruelle tyrannie sur le col de voz amis et alliez* ».

Philippe de Marnix exige que Jean d'Autriche soit mis au ban du Saint Empire, et que les chefs de mercenaires à son service, en premier lieu Éric de Brunswick, soient désarmés. Il souhaite que « *les ennemis iurez d'Alemagne* » n'aient plus la possibilité de la mettre « *à desolation par les propres mains & à l'ayde du mesme soldat Aleman, ne qu'elle soit accablee sous le ioug & servitude des estrangers ; mais ayez & tenez ceste iuste et sainte cause de voz voisins & alliez pour la vostre, & les revengez d'une violence tresiniuste de tout vostre pouvoir, diligence & auctorité* ».

Toute l'*Oraison des Ambassadeurs* repose en fin de compte sur un argument essentiel : Allemands et insurgés des Pays-Bas sont dans le même camp. Ils devraient donc s'unir au sein de la cause commune, à savoir la lutte pour leurs libertés séculaires et contre le joug espagnol. Ou pour reprendre une des formules les plus percutantes de Philippe de Marnix : « *Rabbattez leurs meschans efforts, & finalement, delivrez une fois l'Alemagne basse de servitude & desolation, & la haute du peril qui s'approche & avoisine d'elle* ». Comment cette invitation explicite est-elle reçue en Empire ?



Philippe de Marnix à l'assemblée de Worms, le 7 mai 1578, d'après Antoon van Leest. *Oratie der Ambassadeuren [...]*, Anvers 1578.

Philippe de Marnix présente son *Oratio* en séance publique : une gravure insérée dans l'*Oratie der Ambassadeuren* montre l'orateur debout, devant l'empereur au centre et les sept électeurs sur les côtés. Les électeurs catholiques -Bohême, Mayence, Cologne, Trèves- sont représentés de face, les protestants -Brandebourg, Saxe, Palatinat- de dos. L'autorisation de s'adresser ainsi à Rodolphe II et aux princes les plus importants du Saint Empire a été octroyée à Marnix lors des délibérations non publiques des jours précédents. Les légats du roi d'Espagne n'ont pas été admis à celles-ci, à la demande de la délégation des États-Généraux et sous le prétexte de la non-validité de leurs lettres de procuration¹⁰⁵.

Dans son *Verbial et relation du besoigne a la Journée Imperiale de Wormbs an LXXVII*, adressé à Juan d'Autriche, Jean de Hattstein, un des délégués de Philippe II, revient, non sans amertume, sur la session du 7 mai 1578 : « *Laquelle audience leur estant accordé, ont exhibé deux lettres de credence, une de l'archiduc Matthias comme lieutenant et gouverneur general pour sa majesté des pays bas, et l'autre des Estats generaulx. Apres la lecture desquelles a ledict Aldegunde faict l'Harange et demande dont avons envoyé copie a votre alteze. Laquelle harangue parachevee et l'ayans trouvé comme elle est plaine de criminections et de choses tant impertinentes que nullement veritables ny fundez, avons incontinent pour l'acquit de notre debvoir en brieff respondu, ce que trouvions lors estre du service, et jointement nous opposé contre la pretendue qualité de gouverneur et conseiller de sa majesté dont ledict seigneur archiduc et Aldegundt estant par lesdictz lettres respectives battisez, et mesmes de protester de toutte aultre chose que tant par lesdites lettres que la proposition et demande dudit Aldegundt peult estre dict et entendu tendant en sorte quelcunque au preiudice et disadventaige de sadicte Majesté* »¹⁰⁶.

¹⁰⁵ Arndt, 1998, p. 62.

¹⁰⁶ AGR, *Secrétairerie d'État allemande*, n° 810, fol. 112-121, sans date, ici : fol. 115v°-116r°.

L'action politique de Philippe de Marnix à Worms ne s'est pas limitée à son intervention personnelle devant le '*Deputationstag*'. Il a encore écrit des lettres pressantes aux princes allemands les plus susceptibles de répondre à ses appels au secours, notamment à Guillaume de Hesse¹⁰⁷. Le 31 mai 1578, Hattstein rend compte à Juan d'Autriche des efforts tenaces mais peu fructueux que le porte-parole des États-Généraux continue de déployer en Empire : « *Ledict Aldegunde ne cesse de solliciter ses affaires hault et bas, et voyant qu'iceux ne luy succedent icy du tout a son goust et appetit, parte un jour Lauttern, residence de Casimir, l'autre vers l'electeur palatin a Heydelberg, vers Straesbourgh, Franckendall et alieurs, et est presentement a Symmern, ou que grand nombre des princes et seigneurs d'Allemagne sont aux nopces du Palatin Richardt avec la seure du duc de Wyrtenberg, mais (comme nous entendons) ses dronges y ne sont pas esté de tel pris qu'il les faict, et faillent aussy tellement icy qu'esperons notre cause et la justice d'icelle gaignera le dessus* »¹⁰⁸.

La suite de cette lettre annonce avec triomphe une nouvelle apprise par des « *practicques secrettes* », à savoir que la Diète donnera à Philippe de Marnix « *sa depesche endeans deux ou trois jours, telle que ne sera pas a son contentement et que donnera occasion a plusieurs qui se sont laissé seduire par ledict duc Casimir et aultres de demeurer en leurs maisons* ». Ceux parmi les princes allemands qui étaient prêts à brandir leurs armes pour défendre les 'rebelle's seront enfin remis à leur place. Quelques mois plus tard, le comte palatin Jean Casimir prendra tout de même la route des Pays-Bas à la tête d'une armée de onze mille hommes¹⁰⁹. Pour justifier cette expédition militaire, qui tournera au fiasco, il recourt aux mêmes arguments que Philippe de Marnix, notamment aux notions de légitime défense et d'indispensable solidarité dans le combat contre l'impérialisme espagnol¹¹⁰.

¹⁰⁷ *Marnixi epistulae*, 1992, n° 116, 2 mai 1578.

¹⁰⁸ AGR, *Secrétairerie d'État allemande*, n° 810, fol. 35-37, ici : fol. 36r°. Voir aussi : van Schelven, 1939, p. 117-118.

¹⁰⁹ Arndt, 1998, p. 151.

¹¹⁰ Geurts, 1956, p. 217-220.

EPILOGUE

J.-J. Altmeyer, un des premiers historiens à avoir étudié les relations entre les Pays-Bas et le Saint Empire au 16^e siècle, récapitule en des termes dithyrambiques la mission de Philippe de Marnix à l'assemblée de Worms de 1578 : « *il devait entraîner l'empereur et les princes d'Allemagne dans une ligue favorable à l'insurrection de la Belgique. Sa parole brûlante comme le fer rouge du bourreau stigmatisa les turpitudes de la tyrannie espagnole, et sa vigoureuse éloquence souleva les acclamations enthousiastes et unanimes de l'assemblée* »¹¹¹. Ce commentaire plein d'enthousiasme est néanmoins à mille lieues de la réalité historique. Certes, l'*Oraison des Ambassadeurs* ne manque pas de mordant : Cornelis Loos, l'auteur d'une contre-attaque par l'écrit, la qualifie de « *splendida et blanda, at subdola et perniciosa Oratio* »¹¹². Mais l'accueil que les États du Saint Empire ont réservé à l'argumentation de Philippe de Marnix fut tout sauf chaleureux.

Malgré l'urgence de la situation, l'assemblée impériale de Worms répond en effet aux revendications des États-Généraux par une politique fuyante, dans la droite ligne des hésitations du passé¹¹³. D'une part, elle tance les requérants pour leur attitude peu conciliatrice : infliger de lourds dégâts à des territoires neutres et solliciter des soutiens étrangers revient à 'insulter' le Saint Empire et empoisonner davantage le conflit. D'autre part, elle prévoit la tenue de pourparlers bilatéraux sous les auspices de l'empereur, une promesse exprimée dans des termes très vagues, mais qui

¹¹¹ Altmeyer, 1844, p. 252-253.

¹¹² Geurts, 1956, p. 76. Le titre intégral du pamphlet de Loos contre l'*Oraison* est le suivant : *Apologia Cornelii Callidii Chrysopolitani, in Orationem Philippi de Marnix, Domini de S.Aldegonda, pro Sereniss. Archiduc Austriae Matthia, et Ordinibus Belgicis : Ad Delegatos Septemvirum caeterorumque Principum et Ordinum Sacri Imperii, WORMATIANO CONVENTU HABITAM MENSE MAIO, M.D.LXXIIX, Luxembourg, 1579. Cornelis Loos, un prêtre catholique originaire de Gouda, contredit Marnix sur tous les points essentiels ; il défend notamment la politique de rigueur du duc d'Albe, excuse les méfaits commis par les militaires, souligne la volonté de compromis de Philippe II, et condamne en bloc les insurgés comme des « *haeretici et seditiosi* ». Arndt, 1998, p. 267.*

¹¹³ Voir la réponse que les députés font début juin 1578 à la requête de Marnix : *Urkunden und Aktenstücke*, 1945, n° 714.

annonce déjà la conférence de Cologne de 1579. L'échec de celle-ci mettra un terme définitif aux espoirs de voir les Pays-Bas pacifiés et réunifiés grâce à l'intervention de l'empereur ou des États allemands¹¹⁴. En se tournant vers la France et l'Angleterre, des alliées plus dynamiques et plus fiables, les futures Provinces-Unies suivront un chemin déjà amorcé au cours des années 1570.

À l'exception des comtes palatins aisément gagnés à sa cause, Philippe de Marnix n'a donc pas su convaincre les princes allemands de soutenir, par les armes ou par des aides financières et militaires, les provinces insurgées des Pays-Bas. Il n'a pourtant pas ménagé ses efforts, entre les premiers contacts de l'année 1566 et l'occasion ratée de 1578. Au fil des écrits de grande envergure qu'il a produit pour rallier les Allemagnes à la cause des calvinistes, puis de Guillaume d'Orange et enfin, des États-Généraux, son discours a changé, reflétant l'évolution générale des entreprises de légitimation des troubles du religieux vers le politique. Certes, l'échec de sa mission à Worms ne met pas un terme à la carrière de Philippe de Marnix comme propagandiste. Il marque néanmoins un tournant décisif dans ses relations avec les Allemagnes, qui se feront distendues et sporadiques pendant les deux dernières décennies de sa vie¹¹⁵.

Philippe de Marnix a été utilisé comme porte-drapeau de la cause 'grand-néerlandaise' dès le 19^e siècle¹¹⁶. Que cette histoire d'un espoir déçu ait été ressortie du fond des tiroirs historiques par les sympathisants du régime national-socialiste n'a donc rien de suprenant¹¹⁷. L'année 1578 incarnait à leurs yeux le moment fort d'une séparation contre nature.

¹¹⁴ Weis, 2003, p. 341-363 ; Arndt, 1998, p. 63-66 ; Wybrands-Marcussen, 1970.

¹¹⁵ Philippe de Marnix aurait encore adressé un dernier appel à secours aux princes allemands : *Ein sehr Nothwendige/Trewhertzige und wolgemeinte Warnung und Vermanungsschrift An alle Chur und Fürsten/Stände und Stätte des Heiligen Reichs (...)*. Ce pamphlet de 1585, connu aussi par des rééditions de 1587 et 1599, peut notamment être consulté à la Bayerische Staatsbibliothek à Munich. Les arguments qu'il déploie sont sensiblement les mêmes que ceux défendus en 1578. Arndt, 1998, p. 316.

¹¹⁶ Verschaffel, 1987.

¹¹⁷ Van Roosbroeck, 1942 ; Röder, 1943.

Les Allemagnes trop morcelées du 16^e siècle n'auraient pas eu l'énergie nécessaire pour venir à la rescousse de leurs 'frères de sang néerlandais'. Ceux-ci se seraient alliés, bien malgré eux, avec des ennemis déclarés de la germanitude. Trois siècles et demi plus tard, l'heure des 'retrouvailles', c'est-à-dire du retour des Pays-Bas dans le giron du 'Reich' aurait enfin sonné. La récupération idéologique que les partisans de l' 'ordre nouveau' ont fait des rapports entre le Cercle de Bourgogne et le Saint Empire explique, en partie du moins, le peu d'intérêt des historiens pour ce chapitre complexe. Mais n'est-il pas temps de regarder en face les démons du passé, de dénoncer cette lecture récupérée de l'histoire, et de prêter l'oreille, avec une attention renouvelée, à la parole, forte et originale, de Philippe de Marnix, ambassadeur de la liberté ?

BIBLIOGRAPHIE

- * Altmeyer, 1844 : J.-J. Altmeyer, « Marnix de Sainte-Aldegonde », dans : *Les Belges illustres*, 1, Bruxelles, 1844, p. 249-256,
- * Archives ou correspondance inédite, 1837 : Archives ou correspondance inédite de la Maison d'Orange-Nassau, 1552-1789, éd. par G. Groen van Prinsterer, 1^{ère} série, 4, Leyde, 1837.
- * Arents, 1945 : P. Arents, Bijdrage tot de Marnix-bibliografie (Oratio... Matthiae), dans : Lode Bakelmans ter Eere, 1, Anvers, 1945, p. 122-140.
- * Arndt, 1998 : J. Arndt, Das Heilige Römische Reich und die Niederlande 1566 bis 1648. Politisch-konfessionelle Verflechtung und Publizistik im Achtzigjährigen Krieg, Cologne, 1998.
- * Baelde, 1976 : M. Baelde, « Oranje, Marnix en de Gentse Pacificatie (1576) », dans : *Opstand en Pacificatie in de Lage Landen. Bijdrage tot de studie van de Pacificatie van Gent*, Gand, 1976, p. 136-146.
- * Belgica Typographica 1541-1600, 1968/78 : Belgica Typographica 1541-1600. Catalogus librorum impressorum ab anno MDXLI ad annum MDC in regionibus quae nunc Regni Belgarum sunt, I et II, La Haye, 1968/1978.
- * Bergsma, 1983 : W. Bergsma, Aggaeus van Albada (c.1525-1587), schwenckfeldiaan, staatsman en strijder voor verdraagszaamheid, Groningue, 1983.
- * Bergsma, 1988 : W. Bergsma, « Marnix and the Schwenckfeldians : some general remarks », dans : *Mennonite quarterly review*, 62, 1988, p. 236-248.
- * Braekman, 2001 : É.M. Braekman, Les écrits en langue française de Philippe de Marnix, seigneur de Mont-Sainte-Aldegonde (1540-1598), mémoire inédit présenté à l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 2001.
- * Clasen, 1966 : C.-P. Clasen, *The Palatinate in European History 1555-1618*, Oxford, 1966.
- * de Borchgrave, 1871 : É. de Borchgrave, Histoire des rapports de droit public entre les provinces belges et l'Empire d'Allemagne depuis le démembrement de l'Empire carolingien jusqu'à l'incorporation de la Belgique à la République française, Bruxelles, 1871.

- * Denis, 1984 : P. Denis, *Les églises d'étrangers en pays rhénan (1538-1564)*, Paris, 1984.
- * De Smet, 1998 : R. De Smet, « Marnix in dienst van Oranje : diplomatie op Europees niveau », dans : *Philips van Marnix van Sint Aldegonde*, Anvers, 1998, p. 23-67.
- * *Deutsche Reichstagsakten, 2002 : Deutsche Reichstagsakten. Reichsversammlungen 1556-1662. Der Reichstag zu Augsburg 1566*, éd. par D. Heil et M. Lanzinner, Göttingen, 2002.
- * de Waard, 1988 : J. de Waard, *De portretten van Marnix van St. Aldegonde*, Deventer, 1988.
- * Duits, 2001 : H. Duits, « Bibliografie van de Marnix-studie 1940-2000 », dans : *Een intellectuele activist. Studies over leven en werk van Philips van Marnix van Sint Aldegonde*, sous la dir. de H. Duits et T. van Strien, Hilversum, 2001, p. 107-121.
- * *The Dutch Revolt, 1993 : The Dutch Revolt*, éd. par M. van Gelderen, Cambridge, 1993.
- * Edel, 1997 : A. Edel, *Der Kaiser und Kurpfalz. Eine Studie zu den Grundelementen politischen Handelns bei Maximilian II. (1564-1576)*, Göttingen, 1997.
- * Elkan, 1913 : A. Elkan, *Johann und Philipp von Marnix während des Vorspiels des niederländischen Aufstandes 1565-1567*, Leipzig, 1913.
- * Elkan, 1911 : A. Elkan, « Philips van Marnix », dans : *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek*, 1, 1911, col. 1307-1312.
- * *Emder Synode, 1973 : Emden Synode (1571-1971). Beiträge zur Geschichte und zum 400jährigen Jubiläum*, sous la dir. de E. Lomberg, Neukirchen, 1973.
- * Enno van Gelder, 1939 : H.A. Enno van Gelder, « Philips van Marnix van Ste-Aldegonde in de eerste jaren van het verzet tegen Filips II », dans : *Marnix van Sinte Aldegonde*, Bruxelles, 1939, p. 245-276.
- * Franz, 1895 : A. Franz, « Ostfriesland und die Niederlande zur Zeit der Regentschaft Albas 1567-1573 », dans : *Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer zu Emden*, 11, 1895, p. 203-398.
- * Gerlo, 1982 : A. Gerlo, *De briefwisseling van Philips van Marnix, heer van Sint Aldegonde : een inventaris*, Nieuwkoop, 1982.
- * Gerlo, 1985 : A. Gerlo, « Oranje en Marnix », dans : *Herdenking Willem van Oranje 1584-1984*, Bruxelles, 1985, p. 17-27.

- * Gerlo, 1996 : A. Gerlo, « De reis van Marnix van Sint-Aldegonde naar Krakau in 1575 », dans : *Academiae analecta*, 58, 1996, p. 1-19.
- * Geurts, 1956 : P.A.M. Geurts, *De Nederlandse Opstand in de pamfletten, 1566-1584*, Nimègue, 1956.
- * Glawischnig, 1973 : R. Glawischnig, *Niederlande, Calvinismus und Reichsgrafenstand 1559-1584. Nassau-Dillenburg unter Graf Johann VI.*, Marburg, 1973.
- * Goosens, 1997/98 : A. Goosens, *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1520-1633). La législation/Les victimes*, Bruxelles, 1997/98.
- * Gräf, 1993 : H.T. Gräf, *Konfession und internationales System: die Außenpolitik Hessen-Kassels im konfessionellen Zeitalter*, Darmstadt, 1993.
- * Heijting, 1989 : W. Heijting, *De catechismi en confessies in de Nederlandse Reformatie tot 1585*, 1, Nieuwkoop, 1989.
- * Hollweg, 1964 : W. Hollweg, *Der Augsburger Reichstag von 1566 und seine Bedeutung für die Entstehung der reformierten Kirche und ihres Bekenntnisses*, Neukirchen, 1964.
- * Hummelberger, 1965 : W. Hummelberger, « Erzherzog Matthias in den Niederlanden (1577-1581) », dans : *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, 61, 1965, p. 91-118.
- * Janssens, 1993 : G. Janssens, « Pacification générale ou réconciliation particulière? Problèmes de guerre et de paix aux Pays-Bas au début du gouvernement d'Alexandre Farnèse (1578-1579) », dans : *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 63, 1993, p. 251-278.
- * Janssens, 1998 : G. Janssens, « 'Partis par nécessité de conscience...'. Les émigrés des Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle », dans : *Les émigrants belges. Réfugiés de guerre, émigrés économiques, réfugiés politiques ayant quitté nos régions du XVI^e siècle à nos jours*, sous la dir. d'A. Morelli, Bruxelles, 1998, p. 259-278.
- * Kamen, 1967 : H. Kamen, *L'éveil de la tolérance*, Paris, 1967.
- * Kappelhoff, 2001 : B. Kappelhoff, « Herberge verfolger Christen, ungläubiges Jerusalem oder Sodom? Emden in den ersten Jahren des niederländischen Unabhängigkeitskrieges », dans : *Niedersächsisches Jahrbuch*, 73, 2001, p. 51-70.
- * Klink, 1998 : H. Klink, *Opstand, politiek en religie bij Willem van Oranje 1559-1568. Een thematische biografie*, Heerenveen, 1998.

- * Kluckhohn, 1879 : A. Kluckhohn, Friedrich der Fromme, Kurfürst von der Pfalz, Schützer der reformierten Kirche 1559-1579, Nördlingen, 1879.
- * Lanzinner, 1988 ; M. Lanzinner, « Der Aufstand der Niederlande und der Reichstag zu Speyer 1570 », dans : Fortschritte der Geschichtswissenschaft durch Reichstagsaktenforschung, sous la dir. de A. Angermeier et E. Meuthen, Göttingen, 1988.
- * Lanzinner, 1992 : M. Lanzinner, Friedenssicherung und politische Einheit des Reiches unter Kaiser Maximilian II (1564-1576), Göttingen, 1992.
- * *Légitimer la répression des troubles*, 2003 : *Légitimer la répression des troubles. Les correspondances du pouvoir espagnol avec les princes allemands au début de la Révolte des Pays-Bas (1566-1568)*, éd. par M. Weis, Archives générales du Royaume, Bruxelles, 2003.
- * Liebing, 1992 : H. Liebing, « Frontière infranchissable ? L'accès des réformés à la Paix d'Augsbourg 1555-1577 », dans : *Les frontières religieuses en Europe du XV^e au XVII^e siècle*, sous la dir. de R. Sauzet, Paris, 1992, p. 215-223.
- * Marnef, 1999 : G. Marnef, « The Dynamics of Reformed Religious Militancy: The Netherlands », dans : *Reformation, Revolt and Civil War in France and the Netherlands 1555-1585*, sous la dir. de P. Benedict, G. Marnef, H. van Nierop et M. Venard, Amsterdam, 1999, p. 51-68.
- * *Marnixi epistulae : Marnixi epistulae. De briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde. Een kritische uitgave*, éd. par R. De Smet et A. Gerlo, I et II, Bruxelles, 1990/92.
- * Mout, 1995 : N. Mout, « Die Niederlande und das Reich im 16. Jahrhundert (1512-1609) », dans : *Alternativen zur Reichsverfassung in der Frühen Neuzeit*, sous la dir. de V. Press et D. Stievermann, Munich, 1995, p. 143-168.
- * Mout, 1986 : N. Mout, « Van arm vaderland tot eendrachtige republiek. De rol van politieke theorieën in de Nederlandse Opstand », dans : *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 101, 1986, p. 345-365.
- * Nauta, 1974 : D. Nauta, « Drie brieven van Marnix uit 1570 », dans : *Nederlands archief voor kerkgeschiedenis*, 54, 1974, p. 165-183.

- * Nauta, 1971 : D. Nauta, « Emden Toevluchtsoord van Ballingen », dans : De synode van Emden. Oktober 1571, sous la dir. de O.J. De Jong, D. Nauta et J.P. Van Dooren, Kampen, 1971, p. 7-21.
- * Nauta, 1975 : D. Nauta, « Marnix auteur van de Libellus supplex aan de rijksdag van Spiers (1570) », dans : Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis, 55, 1975, p. 151-170.
- * Neuhaus, 1997 : H. Neuhaus, Das Reich in der frühen Neuzeit, Munich, 1997.
- * Œuvres de Philippe de Marnix, 1859 : Œuvres de Philippe de Marnix de Sainte Aldegonde. Écrits politiques et historiques, éd. par A. Lacroix, Bruxelles, 1859.
- * De onuitgegeven briefwisseling, 1985 : De onuitgegeven briefwisseling van Marnix van Sint-Aldegonde, éd. par A. Gerlo, Bruxelles, 1985.
- * Parker, 1985 : G. Parker, The Dutch Revolt, Londres, 1985.
- * Parker, 1990 : G. Parker, « The Dutch Revolt and the Polarization of International Politics », dans : Spain and the Netherlands 1559-1659. Ten Studies, Londres, 1990, p. 64-81.
- * Pettegree, 1992 : A. Pettegree, Emden and the Dutch Revolt : Exile and the Development of Reformed Protestantism, Oxford, 1992.
- * Press, 1970 : V. Press, Calvinismus und Territorialstaat. Regierung und Zentralbehörden der Kurpfalz 1559-1619, Stuttgart, 1970.
- * Press, 1984 : V. Press, « Wilhelm von Oranien, die deutschen Reichsstände und der Niederländische Aufstand », dans : Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden, 99, 1984, p. 677-707.
- * Press, 1986 : V. Press, « Die 'zweite Reformation' in der Kurpfalz », dans : Die reformierte Konfessionalisierung, sous la dir. De H. Schilling, Gütersloh, 1986, p. 104-129.
- * Quilliet, 1994 : B. Quilliet, Guillaume le Taciturne, Paris, 1994.
- * « Redevoering van Philips van Marnix », 1825 : « Redevoering van Philips van Marnix, heer van Mont St. Aldegonde, aan het hoofd van een gezantschap uit de Nederlanden, gehouden bij den Rijksdag te Worms, 1578 », éd. par J. Scheltema, dans : Geschied- en letterkundig mengelwerk, IV/1, Utrecht, 1825, p. 1-154.
- * Der Reichstag zu Speyer 1570, 1988 : Der Reichstag zu Speyer 1570, éd. par M. Lanzinner, 2 vol., Göttingen, 1988.

- * Resolutiën der Staten-Generaal, 1917 : Resolutiën der Staten-Generaal van 1576 tot 1609, éd. par N. Japikse, 2, La Haye, 1917,
- * Ribbeck, 1898 : W. Ribbeck, « Landgraf Wilhelm IV. von Hessen und der niederländische Aufstand bis zum Tode Wilhelms von Oranien », dans : Zeitschrift des Vereins für Hessische Geschichte und Altertumskunde, 23, 1898, p. 247-293.
- * Rijkse, 1998 : R. Rijkse, « Marnix van Sint Aldegonde: God, Nederland en Oranje », dans : Philips van Marnix van Sint Aldegonde, Anvers, 1998, p. 163-206.
- * Röder, 1943 : J. Röder, « Marnix von St. Aldegonde vor dem Reichstag zu Worms 1578. Ein Hilferuf der Niederlande an das Reich », dans : Das Niederlandeubuch. Sammlung deutscher und niederländischer Arbeiten, sous la dir. de W. Söchting, Francfort, 1943, p. 145-149.
- * Schaab, 1992 : M. Schaab, Geschichte der Kurpfalz, 2, Stuttgart, 1992.
- * Schilling, 1972 : H. Schilling, Niederländische Exulanten im 16. Jahrhundert. Ihre Stellung im Sozialgefüge und im religiösen Leben deutscher und englischer Städte, Gütersloh, 1972.
- * Schindling, Ziegler, 1993 : W. Schindling, W. Ziegler, « Kurpfalz, Rheinische Pfalz und Oberpfalz », dans : Die Territorien des Reichs im Zeitalter der Reformation und Konfessionalisierung. Land und Konfession 1500-1650, sous la dir. d'A. Schindling et W. Ziegler, 5, Münster, 1993, p. 8-49.
- * Schmidt, 1988 : G. Schmidt, « Des Prinzen Vaterland ? Wilhelm I. von Oranien (1533-1584) zwischen Reich, deutscher Nation und den Niederlanden », dans : Deutschland und Europa in der Neuzeit. Festschrift für Karl Otmar Freiherr von Aretin zum 65. Geburtstag, sous la dir. de R. Melville, 1, Stuttgart, 1988, p. 223-239.
- * Urkunden und Aktenstücke, 1945 : Urkunden und Aktenstücke des Staatsarchivs Wien zur reichsrechtlichen Stellung des burgundischen Kreises, éd. par L. Gross, R. Lacroix, J.K. Mayer, 2, Vienne, 1945.
- * Vander Linden, 1894/95 : H. Vander Linden, « Philippe de Marnix », dans : Biographie nationale, 13, 1894/95, col. 800-844.
- * van Deursen, 2001 : van Deursen, « Marnix van St. Aldegonde, een calvinistisch propagandist », dans : Een intellectuele activist. Studies over leven en werk van Philips van Marnix van Sint Aldegonde, sous

- ia dir. de H. Duits et T. van Strien, Hilversum, 2001, p. 23-27.
- * van Gelderen, 1992 : M. van Gelderen, *The Political Thought of the Dutch Revolt 1555-1590*, Cambridge, 1992.
 - * Van Kalken, 1952 : F. Van Kalken, *Marnix de Sainte Aldegonde 1540-1598. Le politique et le pamphlétaire*, Bruxelles, 1952.
 - * Van Roosbroeck, 1968 : R. Van Roosbroeck, *Emigranten : Nederlandse vluchtelingen in Duitsland 1550-1618*, Leuven, 1968.
 - * Van Roosbroeck, 1972 : R. Van Roosbroeck, « Philips van Marnix, heer van St.-Aldegonde », dans : *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 5, 1972, col. 591-606.
 - * Van Roosbroeck, 1942 : R. Van Roosbroeck, « Marnix van St-Aldegonde te Worms (1578) », dans : *De Vlag. Tijdschrift van de Vlaams-Duitse arbeidsgemeenschap*, IV/6, 1942, p. 282-285.
 - * Van Roosbroeck, 1973 : R. Van Roosbroeck, « Marnix van Sint-Aldegonde », Anvers, 1973.
 - * van Schelven, 1908 : A.A. van Schelven, *De Nederduitsche vluchtelingenkerken der XVIde eeuw in Engeland en Deutschland in hunne beteekenis voor de reformatie in de Nederlanden*, La Haye, 1908.
 - * van Schelven, 1939 : A.A. van Schelven, *Marnix van Sint Aldegonde*, Utrecht, 1939.
 - * van Toorenenbergen, 1861 : J.J. van Toorenenbergern, *Eene bladzijde uit de geschiedenis der Nederlandsche geloofsbelijdenis*, La Haye, 1861.
 - * Venderbosch, 1971 : F.G. Venderbosch, « Philipp Marnix von St. Aldegonde », dans : *400 Jahre Bedburger Synode*, Bedburg, 1971, p. 89-102.
 - * Verschaffel, 1987 : H. Verschaffel, « Marnix van Sint-Aldegonde : Geus en Klauwaert. Beeldvorming in de politieke en literaire historiografie van de 19e eeuw », dans : *Tijdingen uit Leuven over de Spanse Nederlanden, de Leuvense universiteit en historiografie. Liber amicorum Dr. J. Scheerder*, sous la dir. de A. Jans, Leuven, 1987, p. 343-356.
 - * Vogler, 1965 : B. Vogler, « Le rôle des électeurs palatins dans les guerres de religion en France (1559-1592) », dans : *Cahiers d'Histoire*, 10, 1965, p. 51-85.

- * Weis, 2000 : M. Weis, « Olivier Bouck, un protestant des Pays-Bas 'sauvé' par l'électeur palatin (1564). Entre raison d'État et diplomatie », dans : Bulletin de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge, 124, 2000, p. 1-24.
- * Weis, 2002 : M. Weis, « La Paix d'Augsbourg de 1555 : un modèle pour les Pays-Bas ? L'ambassade des princes luthériens allemands auprès de Marguerite de Parme en 1567 », dans : Entre royaume et empire : frontières, rivalités, modèles, Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e siècles), Neuchâtel, 42, 2002, p. 87-99.
- * Weis, 2003 : M. Weis, Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559-1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles, Bruxelles, 2003.
- * Wirsching, 1986 : A. Wirsching, « Konfessionalisierung der Außenpolitik. Die Kurpfalz und der Beginn der französischen Religionskriege (1559-1562) », dans : Historisches Jahrbuch, 106, 1986, p. 333-360.
- * Wittemans, 1939 : F. Wittemans, « Marnix als Staatsman », dans : Marnix van Sinte Aldegonde, Bruxelles, 1939, p. 115-144.
- * Wolf, 1893 : G. Wolf, « Kurfürst August und die Anfänge des niederländischen Aufstandes », dans : Neues Archiv für sächsische Geschichte, 14, 1893, p. 34-77.
- * Woltjer, 1971 : J.J. Woltjer, « De politieke betekenis van de Emdense synode », dans : De synode van Emden. Oktober 1571, sous la dir. de O.J. De Jong, D. Nauta et J.P. Van Dooren, Kampen, 1971, p. 22-49.
- * Wybrands-Marcussen, 1970 : W.R. Wybrands-Marcussen, Der Kölner Pacificationskongress 1579, thèse de doctorat inédite, Vienne, 1970.

Oration

Philippi de Marnix /

Herrn zu Aldegond / anstatt
vnd von wegen

Des Durchleuchtigsten Hochgebornen Fürsten vnd
Herrn / Herrn Matthiae Erzhertogen inn
Osterreich / vnd der Stände
in Nederlanden.

An

Der Churfürsten vnd Fürsten / auch Stände
Des Heiligen Römischen Reichs / abgesandte
Botschafften / zu Wormbs auff jüngstge-
haltenem Reichstag / den 7 May /
im 1578 jar gethan.

An die frommen aufrichtigen
Teutschen.

Sehet an / ihr werden Teutschen / frembde jammer
vnd noht / vnd nemmet ewer betrogenen nachbarn
beyzeiten war / damit ihr der obstehenden ge-
fahr / so euch auff den halffiget / vor-
kommen möget.

Oration Philippi de Marnix [...], 1578, frontispice.

© Bibliothèque royale de Belgique.

Oraison des Ambassadeurs du Serenissime Prince
Matthias Archiduc d'Autriche, &c. Gouverneur des pais
bas: & des Estats generaux desdits pais:

RECITEE en la Diette tenue à Wormes devant les Conseillers deputez par
les Princes Electeurs, et autres Ambassadeurs et commis du St. Empire
Romain: l'an de nostre Seigneur M.D.LXXVIII, le VII iour de May.

A ANVERS, De l'Imprimerie de Christofle Plantin, Imprimeur du Roy.
M.D. LXXVIII.

[PRÉAMBULE]

[A2r^o] REVERENDS, Illustres, Genereux, Nobles, tresrenommez, hon-
orables et tressçavans personnages noz treshonorez Seigneurs:

SI TOST que le Serenissime Archiduc d'Autriche Matthias (ayant avec
le consentement unanime de tous les Estats, applaudissement & resiouis-
sance de tout le peuple, prins au pays bas le gouvernement de la
Republicque) eut entendu que ceste Diette solennelle des deleguez par les
Princes & Estatz du S. Empire Romain se tenoit pour choses concer-
nantes l'utilité de la Repub. d'Alemaigne, & l'establissement de la
tranquillité de toute la Chrestienté : Il n'eut rien en plus grande
recommandation que de vous offrir par nous ses Ambassadeurs son affec-
tion & bonne volonté avec une singuliere declaration de sa benevolence
& inclination envers vous, & en tant que faire se pourroit, vous faire une
liberale & bien ample promesse de s'employer par tout devoir, & avec-
ques toutes ses forces, à l'ayde & avancement d'une si sainte entreprise.
Son Alteze Serenissime nous a donc enjoint ceste charge de vous
tesmoigner assurement en son nom que toutes faveurs, devoirs & offices
vous seront [A2v^o] tousiours prests & à main de sa part, aussi avant que
sa puissance se pourra estendre.

Oration Philippi de Marnix/Herrn zu Aldegond/an statt und von wegen
Des Durchleuchtigsten Hochgebornen Fuersten und Herrn/Herrn
Matthiae Ertzhertzogen inn Osterreich/& unnd der Staende in
Niederlanden.

An Der Churfuersten unnd Fuersten/auch Staende des Heiligen
Roemischen Reichs/abgesandte Botschafften/zu Wormbs auff juengst
gehaltenem Reichstag/den 7 Maii/im 1578 jar gethan.

An die frommen aufrichtigen Teutschen.

Sehet an/ihr werden Teutschen/frembde jammer und noht/und nemmet
ewer betregnten nachtbaren bey zeiten war/damit ihr der obstehenden
gefahr/so euch auff den halsz liget/vorkommen moeget.

[PRÉAMBULE]

[p. 1] Ehrwürdige/Wolgeborne/Wirdige/Edle/Ehrnveste/Fürsichtige/hoch
unnd wolgelehrte/gnedige besonders günstige Herren.

Demnach der Durchleuchtigste/Hochgeborne Fürst und Herr/Herr
Matthias Ertzherzog in Osterreich/so nit unlangst in den Niederlanden
ankommen/alda die General verwaltung und gubernation/ime von
deren Staenden einhelliglich/mit hoechster gemeiner frolockung und
ehrerbietung angetragen/acceptirt und angenommen/in erfahrung
kommen/dieses des heiligen Roem. Reichs abgeordneten botschafften/zu
gemeiner Teutscher Nation nutz und wolfahrt angestellten dispensation-
tags: Hatt in für gut und hochnoetig angesehen/uns hieher abzuferti-
gen/euch sein geneigten willen und günstig wolgefallen/so er gegen
ewern Christlichen fürnehmen thut tragen/zuverstehn geben/beyneben
vermeldung/das er solchem sein vermoegen noch zuhelffen und
zufoerdern/jederzeit urbietig unnd bereit. Sollen demnach wir/alsz von
ime darzu abgesandte/solch sein günstige/geneigte unnd geflissene dienst
hiemit ansagen und vermelden.

SEMBLABLEMENT les Estats de la basse Alemaigne qui est sous la iurisdiction du Roy Catholicque d'Espagne, ont estimé que leur devoir requeroit de vous annoncer par nous que chose ne leur pourroit advenir plus agreable ne plus conforme à leur desir, que de vous pouvoir par quelque evident tesmoignage faire apparoistre la reverence qu'ils vous portent, & leur bonne affection & promptitude à tout devoir & service à l'endroit de vous: vous prians autant comme ils peuvent, de vous tenir bien assurez, qu'ils ont l'alliance qui est entre eulx & l'Alemaigne en tant de recommandation, qu'ils tascheront à tousiours, par tout leur effort, travail, affection & diligence, brief par tous devoirs & offices, de la conserver, maintenir & garder entiere & inviolable ; voire qui plus est, de l'augmenter & amplifier, en tant que par eux faire se pourra. Se prometans assurement de vous que ferez le semblable de vostre costé, selon vostre debonnaireté & sapience singuliere.

ET pourtant ont ilz estimé faire conforme à leur office, vous donnant diligemment advisement singulier & expres du portement de leurs affaires, estat & Republique en ceste saison trop durement affligee par les outrages iniurieux de ceux qui nous sont mortelz ennemis, ne dou- [A3r°] tans aucunement qu'apres cognoissance de cause, vous ne les mettez à nonchaloir mesmement en temps de tant de calamitez & afflictions qui nous pressent de si pres.

CERTAINEMENT en l'assemblee derniere du cercle de Westphale, furent le XXI & XXII de Fevrier, par ceux qui avoyent charge de ce faire, apertement declarees les demandes tant de son Alteze serenissime comme des susdicts Estatz du pays bas, aux Commissaires & deputez des Princes & villes estant pour lors à Coulogne: En demonstrent premierement & principalement qui sont les auteurs de ceste guerre funeste, laquelle s'est n'agueres derechef embrasee au pays bas.

FAISANS aussi mention de leur perpetuelle, ferme & constante loyauté & reverence, ensemble de leur patience & modestie en une tresgrieve & treslongue oppression des Espagnols, indigne d'hommes de libre & franche condition : finalement comme ils desiroyent tesmoigner & faire cognoistre à tout le monde le desir & ardente affection qu'ilz avoyent d'establir la paix, & destourner les flambeaux de ceste guerre qu'on void à present si fort allumee.

Auch lassen euch gemeine Staende des Niderteutschlandts/so dem Catolischen Koenig in Hispania zugethan/sampt und sonderlich in aller unterthenigkeit endtbieten/inen koenne nichts liebers unnd gewüschters beschehen/denn wan sie euch ir gehorsame schuldige dienstwilligkeit im werck zuerkennen geben moechten. Und sollet ihr des versehens unnd ungezweifelten vertrustens gegen inen sein/dasz sie sich gegen den OberTeutschlandt rechtmessiger nachbarlicher weisz/der gebur nach/immassen [p. 2] biszher beschehen/verhalten und die lieb und freuntschafft/deren sie alweg gegen inen gepfleget/zuerhalten/ja auch sovil ihn möglich zu mehren und besseren/zu iederzeit willig und bereit sein dessen sie den auch/in betrachtung ewer hohen weiszheit unnd Redligkeit/von euch in aller demut gewertig seind.

Und demnach haben sie für schuldig und rechtmessig erkhand/euch ihr hoch obligende beschwerden unnd trang/damit sie von den grausamen blutdurstigen feinden/jemerlicher unschuldiger weisz benoetiget/zuverstehn und zuerkennen geben. Versehen unnd getroesten sich/ihr werdet ihr heil unnd wolfahrt gnedig bedencken/und Euch lassen angelegen sein.

Unnd sind zwar bereit an/auff juengst beschehenen desz Westphalischen Kreis landtage/der Chur und Fuersten auch Stetten des Reichs abgesandten Botschafften/so damals zu Coeln versamlet/hochgedachter F.D. auch der Niderlendischen Staenden Begeren/durch die darzu verordneten Commissarien auff den 21 unnd 22 Tag des Februarii/nach der leng fürgebracht worden/beyneben auszuführen erzehlung/der ursachen und anfinger des langwirigen/schweren und nunmehr wider angehenden Niderlendischen Kriegsempoerungen: auch irer unzehlichen diensten unnd gehorsam/damit unnd dardurch sie je und alweg gegen Koen. Maie. in Hispanien/iren angeborenen Erbherrn/ire trewe standthafftigkeit und unterthenigkeit/auch bey der schweren unnd langwirigen der Hispanier uberlast und verfolgung/gedult unnd sanfftmuetickeit/auch sorgfeltigkeit/mueglichen fleisz unnd fürsehung/zu rettung unnd erhaltung fridens unnd einigkeit/und zu abwendung und verhuetzung obangeregter Kriegsempoerung/vor aller Welt erweisen und offenbar gemacht haben.

A TOUTES lesquelles demandes ilz ont eu telle & si bonne response, qu'elle leur donna tresgrande esperance que leur cause ne seroit nullement deserte ou abandonnee, en ceste assemblee si solennelle des Princes & Ambassadeurs.

[A3v°] ET certainement de ce qu'il ne se peut pour lors rien resoudre de certain, & que leurs requestes ne rapportent le fruit desiré, ceste seule cause fut mise en avant ; Que ceux qui avoyent esté deleguez & là envoyez par les Princes & villes, n'estoyent en nombre suffisant pour ce faire ; joinct aussi qu'ilz n'en avoyent aucune certaine ou particuliere commission. Et neantmoins si fut il par eux lors declaré qu'ils avoyent pitié & compassion des miseres & calamitez de leurs voisins.

ET pourtant, considerants que cest affaire leur touchoit principalement, ils mettroyent peine, & feroient tant que à ceste Diette qui se tient à present viendroyent Ambassadeurs avecques pleine puissance pour decerner & decider de tout l'affaire au profit & utilité de la Repub.

POUR ceste cause nous rendons graces au bon Dieu eternal, qui a permis que puissions finalement un iour remonstrer nostre cause en ceste noble & celebre congregation de personages pleins de sainteté & integrité, & requerir ayde & secours à ceux, dont la foy, integrité, amour envers la Repub. & sapience singuliere nous est certaine & du tout cognüe, de maniere que ne pouvons douter qu'ils ne viennent à cognoistre aisément l'equité de nostre cause tant affligee, & qu'ils n'entreprennent volontiers nostre defense & sauvegarde.

[A4r°] A CES fins nous prions voz Seigneuries Reverendes, Illustres, Genereuses & Nobles, et avec ce requerons tresinstamment la bonté & prudence de vous tous, qu'il vous plaise nous ouïr benignement & patiemment discourir de noz affaires en voz presences, autant que la necessité le requiert, & avecques toute brieveté à nous possible.

[p. 3] Darauff sie den ein solche antwort empfangen/das sie gut hoffnung geschoepfft/ir sache wurde diszmalsz/ihrem ansuchen und begeren nach abgehandelt werden. Denn dasz ihnen dazumal kein richtige abfertigung unnd bescheid erfolget/wurd dise einige ursach fürgewendet/dasz die abgesandten kein gewissen unnd sonderlichen bevelch/sambt voller macht/empfangen hatten. Liessen sich gleichwol vernehmen/dasz sie über der benachbarten unfall unnd mistand nicht ein gering mitleiden unnd erbermdtnusz trugen: Unnd demnach solches sie sonderlich berueren thet/wolten sie kein mueglichen fleisz und sorg sparen/damit auff nechstvolgenden Reichstag/so nunmehr vorhanden/die gesandten mit voller macht ankemmen/welche in gegenwertigem handel/was zu gemeinem nutz unnd heil dienstlich unnd rhatsam/beschlieszlichen handeln solten.

So dancken wir nun dem Almechtigen Gott/durch dessen Goettliche verleyhung/wir unser anligen unnd begeren/in dieser fürtrefflichen versamlung anbringen/unnd bey den jenigen umb huelff unnd beystand ansuchen unnd bitten moegen/deren trewhertzig unnd ehrliebend gemueth/weiszheit unnd liebe gegen dem gemeinem Vatterland dermassen bekandt/dasz wir uns kein zweifel machen/die werden für ir person unser gerechte und billiche sachen erwegen unnd verstehn/diese mit gnaden bedencken unnd auffnehmen.

Und bitten demnach auch E.E.G. und H. bey deren samptlicher weiszheit unnd hochverstendigkeit/die woellen unser genottranges bittlichs ansuchen/in kurz alsz dessen beschehen mag/anhoeren/unnd den anfang und ursprung unsers trangs und widerwertigkeit vernehmen.

[HISTORIQUE]

CE neantmoins il ne vous fault point attendre que nous vous propositions ici devant les yeux les anciens exemples de la loyauté, de l'amour, reverence entiere, & non iamais enfreinte des Belges envers leurs Princes & Seigneurs continuee plusieurs siecles, & dés les temps anciens de noz ancestres iusques à huy. Car celà estant traicté par les histoires, un chacun en peut avoir claire cognoissance. Que direz vous donc que mesme nous passerons sous silence, les exemples d'une singuliere patience & modestie que nous avons monstré durant le dur & tresaspre gouvernement des Lieutenans du Roy en ses pays bas ?

SEULEMENT nous employerons nostre propos à reciter ce que le duc d'Albe a faict de recente memoire: combien qu'il n'est point en ceci besoin de long discours. Car qui est celuy à qui les choses qui se sont passees au pays bas soyent si incognues, qu'il puisse ignorer quel & combien grand & lamentable a esté le degast & desolation qu'on a veü de son temps en la basse Alemaigne, [A4v°] peu de temps au paravant si florissante ! quelles pilleries des biens des particuliers ! quelles rapines des finances & deniers communs, saccagemens de villes & bourgades ! combien d'exactions insuportables & non iamais ouyes ! combien de meurtres, d'occisions & massacres des principaux de la noblesse du pays, bannissemens des personnes innocentes, & confiscations de leurs biens, violemens de femmes & de vierges, subhastations de grandes & riches possessions, profanations de saintes loix, & les droicts & privileges des pays, aboliz & foulez aux piedz ! & pour abreger & dire en peu de paroles, combien grande & insupportable a esté la servitude, laquelle ils ont, sans sonner mot, toutesfois gemissans sous le faix, soufferte & enduree sous le souldat entre tous souldats le plus superbe & insolent ? Consideré qu'il n'y a homme qui oyant nommer le duc d'Albe, n'ait subit devant les yeux l'image & effigie d'une tyrannie trescruelle semblable à celle que Phalaris executa en son temps. Et toutesfois s'il se trouve aucun qui cuide que le bruit & renommee de telles cruautez surpasse la verité du faict, qu'il se propose devant les yeux la confession mesme, & le dire du duc d'Albe, duquel il usa en banquetant, ainsi qu'il estoit sur son partement pour retourner en Espagne, par où il pourra faire coniecture du demeurant, veu qu'il se glorifioit devant tous, qu'il avoit au pays bas faict

[HISTORIQUE]

[p. 4] Ist aber unnoth/ausz den alten Historien und Geschichtbuechern herfuehr zu holen/wie trew/gehorsam und standhafftig gegen der hohen Obrigkeit sich je und alweg bisz auff gegenwertige stund/Auch nicht mit was gedult unnd bescheidenheit zu unsern zeiten bey der grausamen harten Regierung der Koeniglichen Statthalter unnd Leutenant die Niderlender sich verhalten: Sondern allein davon wollen wir meldung thuen/was bey juengst ergangener regierung des Hertzogen von Alba sich verlossen hat. Wiewol auch dises nit viel wort bedarff.

Denn ja niemandt die Niderlendischen Acten unnd Handlungen so frembd unnd unbekandt/der nicht wueste/wasz unauszsprechlichen schaden unnd verwuestung damalsz die herrlichen landschafft sehen und erfahren muessen/durch unbillich aufflag/verlierung hab und gueter/entbloesung der gemeinen schatzkaemmern/verheerung und blünderung der Namhafften Stett unnd deren freyheit genossen/schwere unnd unerschwingliche schatzung/jemerlichen mordt unnd blutvergiessen/des landts verweysungen/Confiscierung der gueter unschuldiger/anseliger/wolverdienter personen/auffhebung/cassierung unnd vernichtung aller alter ordnung/freyheiten/gerechtigkeiten und gewonheiten: In summa was untregliche uberlast unnd dienstbarkeit unter dem grausamen blutdurstigen Kriegsvolck/doch alle zeit/mit hoechster ungleubiger gedult unnd gebuerlicher bescheidenheit sie ertragen unnd ausgestanden. Unnd ist niemand der/so er nur den Hertzog von Alba nennen hoeret/nicht alsz bald sich einer unerhoerten Barbarischen Tyranney/so sich gegen dem Tyrannen Phalaride vergleicht/erinneret.

[p. 5] Unnd so iemandt wer/der solches mehr für ein blosse sag/den für die gegründte warheit hielte/der fuehre zu gemueth sein eigene rede der er uber der malzeit/alsz er widerumb in Hispanien abzuziehen fürhabens/sich hat hoeren lassen/daraus denn meniglich/was von andern seinen handlungen zu urtheilen/abnehmen mag. Denn er öffentlich sich vernehmen lassen/dasz er/dieweil er der Regierung vorgestanden/uber die achzehen tausend und sechs hundert menschen zum todt verurtheilen

mourir [Blr°] par la main du bourreau plus de dix huit mille six cents personnes durant son gouvernement, sans mettre en compte ceux (la multitude desquels est certainement innumerable) qui ont esté desfaicts par insolence militaire en furie ou par tumulte, ou bien qui en combattant ont esté consumez & occis par courroux au trenchant de l'espee des ennemis. ET toutesfois encores tant s'en fault qu'il se soit esmeu pour tant de calamitez tant des particuliers que de toute la Republique, que mesmement en la guerre que le duc d'Albe menoit lors contre le Prince d'Orenge, les Hollandois & Zelandois, funeste et pernicieuse à tout le pays, fut par les aultres XV. provinces fourni & contribué un peu plus de six millions d'or, comme il se trouve és papiers & comptes de ce tenuz, tant pour subvenir aux frais d'icelle, & pour bastir forteresses & citadelles qui seroyent les ceps & liens des villes, comme aussi pour servir à ruiner & destruire leurs compatriots amis & alliez, à fin que ie ne face mention d'une quantité infinie d'or & d'argent, qui a esté la proye & le butin pour rassasier l'ardente avarice du souldat rapineux, au moins si tel gouffre peut estre iamais assoui.

PAR où il n'y a certes celuy qui ne puisse aisement iuger quel a esté leur sens & intention ; quelle & combien sainte & sincere a esté leur foy, loyauté & reverence envers leur Roy, attendu [Blv°] qu'ils n'ont aucunement peu estre destournez de leur devoir ne de partie d'iceluy, ne par aucuns perils de sa patrie, ne par la ruine de leurs voisins, ne par leurs calamitez particulieres.

CAR ils esperoyent que le Roy estant finalement vaincu & adouci par tant de si grandes & indubitables demonstrances de leur loyauté & patience, feroit si bien que ces peuples si fideles & obeissans, pourroyent par quelque signe ou espoir de meilleure fortune, quelque fois reprendre haleine, & estre soulagez de ce tresgrief fardeau de maux & calamitez qui les accabloit.

NE plus ne moins faisoyent ils comte que sa Ma^{te} viendroit à se souvenir qu'ils estoyent ceux là mesmes, par l'ayde, secours, force & multitude, deniers & loyauté singuliere desquels il avoit iadis avec tresgrande gloire mis à fin ceste tresdifficile & treslongue guerre contre les François, veu que les Estatz du pais bas, outre toutes impositions, cueillettes, charges & impots accoustumez, accorderent de leur bon gré & liberallement au

unnd durch den scharffrichter hinrichten lassen/auszgenommen diese so entweder durch der kriegsknechte grim unnd hochmut in kriegem unnd scharmützeln/dasz schwert auffgefressen/oder sonsten andere noth hinderkommen unnd auffgeraumet/welche nicht moegen gezelt werden.

Und dennoch hat sich niemandts uber solchen gedrang unnd beschwerden/einiges auffsatzes/unwillens und ungedult vernehmen lassen/so fern/dasz auch eben zu der zeit/alsz er Hertzog von Alba mit dem Durchleuchtigen Hochgebornen Fuersten und Herren/Printzen von Oregien/und den Staenden inn Holandt unnd Seelandt/den hochschedlichen Krieg fuehret/von den ubrigen fünfftzehen Provintzen mehr den 36000 fl. so er bedes in Schloesser verbawen/darausz die Stett unnd landschafften in steten notzwang zu halten/denn auch die benachbarten ihre mitverwandten zu bekriegen und zu verderben/angewandt unnd verbraucht: erlegt/unnd in die gemeine rechnung gebracht sind/das wir des unauszsprechlichen schadens und verlusts geschweigen/so durch rauben unnd plündern/die unersettigten Kriegsknecht zuerfüllen/ausgangen.

[p. 6] Darausz denn leichtlich abzunemen/was leib unnd trew sie gegen der Koeniglichen Maiestet tragen/die sie auch in keiner noth und unbilligkeit/wie grosz die gewesen/auffgeben woellen:

Denn sie je unnd allweg der Troestlichen zuversicht gewesen/ihr Koen. Mai. Wurde/in betrachtung solches ihres unterthenigsten gehorsambs unnd standthafftigkeit/sie dermalen eins bedencken/den schweren uberlast wenden/unnd sie ihrer bekuemmernusz ergetzen: Auch zu gedechtnusz fuehren/dasz sie eben die jenigen weren/durch deren getrewe hülff und beystandt sie den schweren krieg mit den Franzosen geführt/unnd gluecklich vollbracht. Denn sie ihm damals mit leib her unnd gut beygestanden/unnd uber die gewoenlichen tribut/schatzung/stewr unnd zoll ihrer Koen. M. freywillig uber die 400000 fl. Brabanter landswerung gestewret und angewandt haben.

Roy, mesme au temps qu'il estoit embrouillé en beaucoup de difficultez, la somme de quarante millions de florins le temps de neuf ans durants pour les fraiz de la guerre : Moyennant laquelle loyauté & liberalité d'iceux, & par la grace & don de Dieu il auroit acquis telles victoires, qu'elles l'auroyent facilement rendu egal à ces grands Empereurs & tresflorissans Capitaines & chefz [B2r°] de guerre, & eslevé au tresillustre theatre de la gloire, avec admiration & louange de toutes nations & peuples.

FINALEMENT ils avoyent confiance, si la memoire de telles choses ne profitoit & n'estoit d'aucune valeur, que pour le moins serviroyent leurs prieres, leurs supplications, larmes & humbles requestes, tant de fois reiterees, ou à tout le moins, les frequentes intercessions des Roys & Princes estrangers pour flechir son courage à misericorde & clemence.

MAIS vraiment ils se sont trouvez bien loin de leur compte, & y a eu par trop à dire, qu'ils se soyent trouvé iouissans de la bonne esperance par eux conceuë. Car au duc d'Albe ia chargé de butin & despouilles, ou saoulé de sang & de supplices, succeda le Commandeur Requesenes, lequel accrut les vieilles bandes du duc d'Albe d'une troupe de nouveaux souldats affamez, pour succer & tout espuiser & tarir se peu d'humeur & de sang qui restoit encores.

CAR ià soit qu'à l'entree de son gouvernement sembla que les choses tendoyent à quelque bonne esperance, pourtant qu'ayant pardonné à quelques bannis, ils estoyent rappelez en leur pays, & leur estoyent leurs biens restituez, & que par apparence il feist plusieurs ouvertures des moyens pour parvenir à establir la paix ; si est ce neantmoins que tantost apres, par la licence ef- [B2v°] frenee tant des vieulx que des nouveaux souldats, toutes choses tomberent manifestement de mal en pis. Car ilz ne souffrirent qu'il y eust chose aucune qui ne fust atteinte de leur rapine, qui ne fust contaminee de leurs ordures & meschancetez, ou qui ne fust violee & corrompue par leur crutauté, comme ceux qui sous couleur de quelque reste qui leur estoit deu de leurs gages, ont bien prins l'audace en toute liberté & impunité, en presence & à la veuë du Commandeur Requesenes, d'assaillir, envahir, piller & saccager les meilleures & plus florissantes villes du pays bas, & qui estoyent tousiours demourees tresconstantes en la foy promise au Roy.

Durch welche freygebigkeit trawen ihr K. M. mit hülf des Almechtigen/den Krieg zu einem loeblichen ausgang gebracht/unnd ein solchen sieg erlangt/dasz sie nunmehr mit lob der aller berhuembtesten/namhafftigsten Kriegsfuersten/so zu ieder zeit gelebt haben/wenig bevor geben/dessen name/lob unnd preisz/weil die Welt stehet/uberig sein wirt. Uber das so solches alles nit mehr gelte/solten doch ihr unterthenigst staetig/unauffhoerlich bitten unnd flehen/oder ja anderer Koenig/Fürsten unnd Herrn fürbit in ir K.M. ein zimlich mitleiden und erbaermdnusz erwecken.

Aber solche hoffnung hat inen weit gefelet. Denn alsz der Hertzog von Alba beides sein hungerigen sectel unnd blutdurstige seel mit unsaeglichen Raub unnd mord erfuellet unnd erquicket/ist Requesenius an sein stat gevolgt/welcher zu dem vorigen [p. 7] des H. von Alba Kriegsvolck/andere frische unnd hungerige angenommen/durch welcher er was noch vom marck unnd safft des Landts uberig war/gar auszsaugte.

Denn obwol in eintretung seiner regierung gute hoffnung einer besserung war/dieweil er ettliche des Landts verwiszne wider auffnam/auch viler ding/so zu wehrlichen friden dienstlich/sich vernemen liesz: Ist doch solchs alszbalde/beides durch der alten und newen Kriegsknecht frevelichen mutwillen unnd grimm verbliben/unnd auffß miszlichst abgangen. Dann nichts vor ihrer rauberischen unersettigten begierd/unmenschlicher unzucht/unnd unerhoerten Tyranney sicher/rein unnd gantz bleiben moegen. Die allerberuembsten Stett/so dem Koenig hoechste mügliche trew unnd gehorsamb allzeit geleistet/haben sie im schein/alsz ob sie ihre auszstehende Besoldung suchen wolten/uberfallen/angesteckt/verhehrt und gepluendert:welches inen denn Requezenius alles gut sein lassen unnd durch die finger zugesehen hat. Und sahen damals die Landtsessen vor ihren augen ihr Landt unnd feldtligende gueter verwuesten und verderben/Flecken unnd Doerfer verbrennen/Kirchen gueter rauben.

CERTAINEMENT, en ce mesme temps les Estatz du pays bas veirent non seulement piller leurs chanps & heritages, le degast de leurs possessions, brusler villages & metairies, despouiller les Eglises, mais aussi la ville d'Utrecht tresrenommee entre toutes celles de Hollande, laquelle avoit tousiours suivi le parti des Espagnols, estre assaillie & eschelee par une furieuse troupe d'Espagnols mutinez, mesmement Anvers ville fameuse & tresrenommee par tous le monde universel, estre hostilement assaillie & pillée ; le nom du Roy en derision & mocquerie, sa dignité terrasse & foulee aux piedz, les Magistrats opprimez. Et encores ne s'est il trouvé homme mesme d'estat privé, qui se soit voulu opposer à une telle [B3r°] & si grande audace, ou qui voulust tant soit peu relascher de ceste ancienne reverence & fidelité envers le Roy.

MAIS apres que le Commandeur Requesenes eut fini son gouvernement & sa vie tout ensemble, & que le Roy eut mis le gouvernement des pays en la puissance & és mains d'un Magistrat & Conseil plus saint, & que cest furieuse insolence des souldats Espagnols eut esté si avant desbordée, qu'ils ne pouvoyent desia plus estre reprimez par aucunes clostures ou retenail de loix, ne par barrieres d'Edicts & mandemens, ne par la crainte des Magistrats, ne par l'auctorité de nom royal, & comme desia ilz fussent en branle, renversans tout sens dessus dessous, de rapiner, vexer, tormenter, & de tout ruiner, comme qui avoyent resolu, s'estans unis & alliez ensemble une certaine grosse troupe, & marchans en ordonnance de bataille d'envahir hostilement la ville de Bruxelles siege & ancienne residence des Roys & Princes du pays, & de l'assaillir en intention de la piller, saccager & destruire, & qu'estans frustrez de ceste esperance, ils se fussent saisiz d'Alost :

ALORS finalement par l'auctorité & decret du Senat, qui avoit receu souveraine puissance du Roy, mesme à l'adveu, faveur & approbation de Ierosme Rhoda Espagnol, qui lors estoit un des Conseillers, ces souldats furieux & insensez [B3v°] furent par Edict du Roy banniz & iugez ennemis, tellement que de l'auctorité publique fut déterminé qu'on leur feroit la guerre.

ET en ce mesme temps, à fin de trouver finalement quelque yssue de ces miseres, le traicté de paix qui long temps au paravant sous le gouvernement de Requesenes avoit par le vouloir & selon l'intention du Roy esté commencé avec le Prince d'Oranges, ceux de Hollande & Zelande, fut

Ist aber bey solchem allen nicht verblieben/sondern auch Utricht die mechtigste Statt in Holandt/so sich alwegen gegen den Hispaniern freundlich erzeigt/wurde damals von den wuetigen/rasenden Kriegsknechten gestürmet: Antorff selbst/die inn der gantzen Welt namenhattte unnd bekannte kauff unnd gewerb Statt wurd feindseliger weis angegriffen und verhehret/Koeniglicher namen gantz und gar zum spot geacht/Koenigliche würd und herrligkeit vernichtet/alle obrikeit untertruckt. Unnd gleichwol hat sich auch damalsz niemandt funden/der solcher unbilligen frevelichen schmach unnd [p. 8] mutwillen anderer weis/denn mit stillschweigen und gedult hat rechnen/oder Koenigliche trew und pflicht in vergessenheit stellen woellen.

Nachmals aber alsz er Requesenius beides die Regierung und den geist auffgeben/und die Koenigliche Verwaltung einem hohen geheimen Rhat zugeordnet und befohlen: Ist der unerhoerte blutduerstige mutwill inn den Hispaniern dahin gerhaten/dasz sie nun mehr durch kein Interdict/verbot und troewung/noch forcht unnd auffsehen der Obrigkeit/auch Koen. M. selbsten ansehen nicht gestillt oder gedempfft moechten werden/unnd sie ihnen gantzlich fuergesetzt hetten/alles zuverwuesten/gantz Niderlandt unruhig zumachen/durchstreiffen/verheeren/und gar umb zuehren.

Dann sie auch die uralte Statt Bruxell/da weiland der Koenigen und Fuersten hofhaltung gewesen/mit gemachter Schlachtordnung angriffen/in meinung/dieselbig in grundt ausszurotten: Alsz in aber disz nicht gelungen/fallen sie Alost an.

Alsz denn werden sie ausz Koeniglichen bevehl/erkantnusz unnd beschlusz des geheimen Rhats/deme/wie gesagt/aller gewalt zugeordnet und ubergeben/darein auch Hieronymus Roda ein Hispanier/so einer von den Rhaeten/verwilligt/inn die Acht erklert/für offendtliche Feindt erkannt/und endlich auch mit gemeiner verwilligung/offendlicher Krieg und gegenwehr wider sie erkannt und beschlossen.

Zur selben zeit dasz doch einmal solcher unruh unnd ubel gestewret und abgeholfen/hat man die Fridshandlung/so zuvor bey Regierung Requezenii mit des Koenigs rhat unnd verwilligung angebracht/mit dem Printzen von Orengien/auch den Staenden in Holandt und Selandt/-

derechef mis en avant ; & fut faicte, accordee & ratifiee avec un singulier desir & volonté de tous les Estats, & pareillement par d'advís & ratification du conseil du Roy.

A laquelle paix maintenir & garder inviolablement, se sont astreints & par promesse solennelle obligees, non seulement toutes les provinces, mais aussi tous & un chacun les gouverneurs d'icelles, grands Seigneurs, Primats, & tous les principaux nobles & gentils hommes des pays.

Laquelle chose ils ont faicte non seulement par grande pieté & legitime-ment, au commun profit, suivant les exemples & maniere de faire de noz ancestres qui souvent (où l'utilité de la Repub. l'a requis) ont, voire encores au desceu du Prince, faict, passé & accordé telles transactions ; mais aussi ont en celà besoigné, forcez de la necessité, induits à ce faire par la pitié & commiseration qu'ils avoyent de leur patrie, laquelle autrement & sans cela s'en alloit à perdition, [B4r°] & en partie aussi suivans leur devoir, & pour la bonne affection qu'ils portoyent au Roy, à fin que par ce moyen ils retinssent en foy & obeissance ses domeines patrimoniaux esbranlez par tant de flots & hurts de la guerre, & en partie esmeuz d'un vray zele qu'ils avoyent à la Religion Catholique Romaine, laquelle estant pieça demenee & agitee de diverses tempestes se trouvoit en tresgrand danger, s'elle n'eust esté conservée par cest appointment & reconciliation des cœurs des hommes, & finalement par le peril tresgrand & tout evident & eminent, lequel panchoit prest de tomber sur leurs testes, en tant que la furie du souldat Espagnol menassoit eux, leurs biens, femmes & enfans.

AUSQUELLES causes a encores esté adiousté, qu'ils veirent asses tost apres, que Ierosme Rhodas, qui peu de temps au paravant avoit par sa voix approuvé le bannissement de ces souldats mutins, changea subit de volonté, & s'en fuit de Bruxelles au chasteau d'Anvers, duquel lieu quasi comme au son d'un alarme, il se declara conducteur de ceste tresmeschante troupe de sedicieux, bannis & ennemis du pays ; & ayant mis sous le pied la dignité du Roy, & de son conseil & la reputation d'iceluy, il eust non seulement ravy à soy le seau royal, mais aussi usurpa & tira iniquement à soy de son auctorité privee le gouvernement de tout le pays bas.

[B4v°] PAR lequel crime pernicieux il fait que l'audace des souldats Espagnols, s'accrut & renforça de beaucoup & trop desmesurement par

widerumb [p. 9] auff's new fürgenommen/auffgericht und beschlossen/-mit aller Staenden auch des Obersten geheimen Rhats will und meinung/bederseits bewilliget/betrefftiget/und mit Eydtpflichten bestetigt: darüber denn nicht allein alle Landtschafften/sondern auch alle deren Amptleut/Gewalthaber/Rhaet unnd fürneme/auch die von der Ritterschafft/stet unnd veste zu halten auff's hoechst versprochen/sich verpflichtet und verbunden haben.

Daran sie dann nicht allein Christlich und recht/ja gemeinem Nutz zum besten (wie denn auch oft unsere vorfahren dergleichen Vertrag und Einigung/auch ohne rhat unnd verwilligung der hohen Obrigkeit eingangen seindt) gehandelt: sondern haben auch durch andere mittel und weg dem vorgehenden ubel nicht begegnen moegen. Darzu sie denn bewegt eins theils ihr sehnliche lieb/so sie gegen dem hart angefochtenen Vatterland tragen/eins theils aber ihr schuldige trew und pflicht/damit sie dem Koe. Zugethan/ihme also seine Erbländer in gehorsamb und geschwornen hulden zuerhalten: denn auch ihr Christlicher eyfer gegen der Catolischen Religion/dise in ihrem wehrt zuerhalten unnd fortzupflantzen/welchs aber sehr miszlichen unnd gefehrlich wurde fürgefallen sein/wo nicht solcher Vertrag unnd einigung mit gebürlicher bescheidenheit für die hand genommen/solchem allen fürkommen were. Auch ist das die geringste ursach nicht gewesen/dasz sie wegen der Hispanier unsinnigem blutduerstigen mutwillen in grosser gefahr stunden/darin sie ihres leibs und lebens/Weib und Kind/Hab unnd Gut nicht sicher waren.

Letzlichen ist auch disz darzu kommen das Hieronymus Rhoda/der zuvor der auffruerischen Hispa-[p.10] nier Proscription unnd durchechtung gebilliget/und gut geheissen: Aber nunmehr anderst sinns worden/verraeterischer weisz abgefallen war/von Bruxell/gegen das Castell zu Antorff geflohen/da er sich der auffruerischen verzweiffleten Rott/den feinden des Vatterlands/gleich zum Hauptman auffgeworffen/und zu ihrem frevellichem mutwillen/aller schand und laster/ein Feldgeschrey gemacht/nicht ohn sonderliche Koenigl. W. auch deren Gewalthaber des geheimen Rhats/schmach unnd verachtung. Denn er schon albereit nicht allein des Koenigs sigill und decret zu sich genommen/sondern auch ausz eignem gewalt des gantzen Niderlands Regierung und verwaltung sich anmassen doerffen. Unnd ist also das Kriegsvolck inn ihrem mutwill und frevel

tel accessoire, & aussi sous la couverture du nom du Roy prise par luy à faulses enseignes, devint si outrecuidé, qu'il pensa luy estre licite de faire & perpetrer tout ce qui luy viendroit en fantasie, & de ceste maniere ils s'en allerent premierement assaillir la ville de Mastricht assise sur la Meuse, laquelle est en partie subiecte au Reverendissime & tresillustre Prince de Liege, & en partie sous le domeine du Roy d'Espagne, laquelle ilz pillerent, en massacrant cruellement tant les subiects du saint Empire, que ceux du Roy indifferemment.

ET de là peu aupres se ruans de la citadelle d'Anvers sur la ville, ils desolerent, embraserent, deshonorerent & saccagerent la plus renommee & florissante ville marchande de tout le monde, laquelle fut veüe difformee par leurs meurtres & massacres, embrasemens, par leurs infames pillardises, brigandages, & une infinitez de violences ; & regorgeant du sang de ses bourgeois, ils la despouillerent meschamment de tout son secours, defenses & ornemens.

DE laquelle calamité la playe incurable & mortelle, a non seulement fort affoibli & abbatu l'estat de tout le pays bas universellement, mais aussi a elle grievement affligé le pays d'Alemaigne, voire presque toutes les nations qui sont au monde.

[C1r°] EN ce mesme temps fut envoyé d'Espagne Iean d'Austriche, qui se disoit estre venu du vouloir & ordonnance du Roy, pour agencer & mettre en bon ordre les affaires qui estoyent tant troublees, & pour tendre sa main salutaire au pays miserablement affligé & abbatu, pour esteindre les flambeaux de ceste guerre si tresfuneste, & pour eslever le signe & estendart d'une tranquillité si long temps desiree, & d'un estat & condition meilleure.

A ceste cause les Estats commencerent peu à peu à se resouldre, & à remettre toute l'esperance qu'ils avoyent que les affaires se tourneroyent en mieux, sur la seule confiance qu'ils avoyent en luy, pour autant qu'ils se persuadoyent & tenoyent quasi pour certain que le temps estoit venu, qu'ils pourroyent trouver quelque fin & yssue desiree & salutaire de ces calamitez & guerres civiles precedentes.

VRAY est qu'ils avoyent beaucoup & de bien grandes causes de suspicions pour lesquelles ils pouvoyent à bon droict se deffier de luy, car outre plusieurs mauvais rapports qui estoyent venuz d'Espagne, touchant les moyens dont il avoit usé envers ceux de Granade, lesquels il avoit abusé sous couleur de sa foy à eux donnee & confirmee par serment;

gesterckt/mit Koeniglicher achtung beschoenet/und dermassen zugenommen/dasz sie nunmehr ihrem lust unnd begird nach alles wagen unnd fůrnemen doerfften. Also haben sie erstlich Mastrich/welchs halb dem Bischoff von Lüttich zustendig/halb unter dem Koenig von Hispania gelegen/feindseliger weisz angriffen/angesteckt/verhehrt/so wol des H. Reichs Genossen/alsz des Koenigs unterthanen/ohn all unterscheid/und erbermnusz hingerichtet.

Bald hernach seind sie ausz dem Castell zu Antorff in die Statt gefallen/alda die in der gantzen Welt namenhattte kauff unnd gewerb Statt/mit fewer und schwert/raub/unerhoerten Frawenschenden/moerdt unnd blutvergiessen verhehrt/angestecket/gepluendert und dermassen zugericht/dasz die gassen von blut geflossen/sie aller ihren ehren/zierd und herrligkeit enttsetzet. Welcher schaden den nit allein gantz Niderlandt in verderben gebracht/sondern auch gantzen Teutschlandt und allen angehoeri [p. 11] -gen auch benachtbarten Provincien zu mercklichen nachtheil gereicht.

Umb dieselbige zeit ist ausz Hispania ankommen Don Johann de Austria/der sich vernemen liesz/alsz wer er ausz K. M. bevehl unnd meinung abgefertiget/solch unruh zu stillen/und dem hochangefochtenem/hart betrangtem Vatterlandt ein gnedige hand zu bieten/allen unfriden auffheben/unnd zu dem lang begerten friden ein froelich glůckzeichen auffwerffen.

Daher denn die Staende ein sonderlich auffsehen auff ihn allein gehabt/unnd einer besserung durch ihn gehoffet. Alsz wenn nun mehr die zeit vorhanden/da man sich des ergangenen truebsals unnd jammers erholen/unnd alle einheimische Krieg und uneinigkeit zu eim glůcklichen endt auszfuehren wurde.

Wiewol man im viler ursachen und anzeigung halb nicht gantzlich vertrauen moechte. Denn zu dem dasz schon ausz Hispania das geschrey ankommen/wie er inn seiner/wider die zu Granaten/in Betica gelegen/ergangenen Handlung seiner threw unnd eydspflicht vergessen/und hindan gesetzt. Unnd auch ein gemeine/doch heimliche

semblablement, le bruit & renommee qui courroit du Serenissime Prince Charles filz unique du Roy d'Espagne : d'avantage (un) [C1v^o] un peu au paravant & à la Pacification de Gand, leur avoyent esté mises entre mains lettres envoyees d'Espagne à Ierosme Rhodas, par lesquelles estoyent descouverts tous les conseils des Espagnols, pleins de fard & cauteleuses simulations. Car par ces lettres apparoissoit tout clairement, que Rhodas qui avoit esté la guide, & avoit porté le flambeau funeste & mortel esclairant aux audacieuses & temeraires entreprises dernieres de ces souldats enragez, estoit en honneur & auctorité en Espagne ; & que toutes les affaires du pays bas se demenoient & gouvernoient entierement par son conseil. Mesmement que tous les autres Espagnols, capitaines & conducteurs de toutes meschancetez, & mesme iusques aux simples souldats, qui apres avoir commis tant de crimes & de meschancetez damnables, estoyent neantmoins estimez & tenuz pour bons & loyaux serviteurs, & leurs faictz & gestes approuvés & iugés dignes de guerdons & louanges.

ILS veoyent qu'en Espagne par decret & ordonnance du Magistrat avoyent esté decreté honneurs publiques à Sancho d'Avila, & autres qui avoyent esté autheurs de leurs calamitez ; & qu'il avoit totatement esté déterminé & ordonné que Iean d'Austriche venant au pays bas, se porteroit en tout, & feroit selon le conseil, prescription & avis de Ierosme Rhodas : la copie de laquelle prescription vouloyent estre gardee à Anvers en la [C2r^o] maison d'un Balthasar Lopez sans le sceu du Magistrat de la ville & des Estats, & qu'elle ne fust delivree à Iean d'Austriche iusques apres le depart de Ierosme Rhodas, auquel estoit commandé de s'en retourner par autre voye en Espagne, à fin que les Estats ne peussent souspeçonner aucune chose.

CE temps pendant vouloyent qu'on dissimulast à bon escient avec les grands Seigneurs & autres Estatz qui s'estoyent opposez à la fureur & furie des Espagnols iouans leurs enragemens, iusques à ce que les choses estant reduites & mises en la main & au pouvoir de Iean d'Austriche, le tout fust établi & ordonné selon sa volonté. Car alors seroit le temps plus commode pour user de chastiemens & supplices.

ET en premier lieu, qu'en faignant toute maniere de benevolence, douceur, & humanité on practiquast l'amour & bon vouloir des provinces, aussi long temps & iusques à ce que Hollande & Zelande estant subiuguees & assubiecties, par leur assistance volontaire & prompt

sag gieng/welcher gestalt der groszmechtige Fuerst und Herr/Herr Carolus/des Koenigs zu Hispanien einiger Sohn/soll auffgeraumet sein worden. So seind auch in obgedachtem zu Gendt beschehenem vertrag sein brief an Hieronymum Rhodam geschriben/auffgewisen/daraus leicht abzunemen war/was heulerische/dueckische anschleg unnd practicken er fürhette. Denne darinne ausztrücklich vermeldet wurde/dasz er Hieronymus Rhoda/so zuvorn zur Hispanischen wueterey ursach gegeben/und deren ein Anfenger gewesen/in Hispania inn grosser Wuerde und ansehen were: auch das Kriegs- [p. 12] volck/so solchen unerhoerten frevel unnd ubermuth geübt/für threwe Diener erkannt/unnd ihre thaten geruempt worden/alz die nicht gnug moechten vergolten werden.

Auch sahe man wol/was Ehr und Herrligkeit Sanction Avilem/so zu solchem jammer und schaden in Niderlanden geholffen/zuerkannt und erweisen worden. Dasz auch albereit schon beschlossen/dasz so er Don Joh. de Austria in Niderlanden ankeme/alle ding mit rhat und angeben des Hieronymi Rhodem handelt. Und deren briefen abschrifften haben sie einem Spanier/mit namen Balthasar Lopez/zu Antorf (doch one des geheimen Rhats, auch der Staende wissen) zu behalten geben/der sie Don Joh. de Austria/nach Hieronymi Rhode abschid/welchem aber/damit solchs unvermerckt blib/ein andern weg in Hispanien zu ziehen/bevohlen/uberantworten und behendigen soll.

Unter dessen aber soll man sich gegen den fürnemsten der Staenden/auch von der Gemeind/die der Hispanier frevel und tyranny nicht billigen woellen/nichts vermercken lassen/bisz Don Jo. de Austria der Regierung mechtig wurde/und alles nach seinem gutduncken bestelte: alsz denn koente man mit mehr gelegenheit/lang fürgehabten ernst und straff ins werck setzen.

Inn sonderheit aber soll man mügliche freundtligkeit/gunst unnd sanfftmueticigkeit fuerwenden/und die ubrigen Provintzen bey freundsafft und einigkeit erhalten/biz so lang durch ihre freywillige hilff und zuthun Holand und Seeland widerumb erobert: alsz denn koente man auch mit

secours, on peust sans danger prendre chastement de ceux qui se seroyent monstrez moins affectionnez aux Espagnolz. Et mesmement ledict Iean d'Austriche, combien qu'il se monstrast à tous benin & facile, si est ce neantmoins qu'en devisant luy eschappoit par foys quelque mot, par où se pouvoit sonder ce qu'il avoit au [C2v°] ventre, & qu'il s'efforçoit de tenir couvert.

CAR outre ce qu'à tous propos il disoit qu'il ne pouvoit plus longuement estre en oysiveté, ains que son plus grand desir estoit de remuer mesnage & faire la guerre à bon escient : aussi declara il assez manifestement à la premiere assemblee, & traicté qui se fait, combien la paix faicte à Gand avec le Prince d'Oranges, luy desplaisoit, laquelle il essayoit rompre de tout son effort. Tellement que quand il fut pressé d'approuver la Pacification de Gand ou declarer apertement l'intention qu'il avoit : il dict & mesme declara par escrit, qu'il l'approuvoit bien voirement, à condition toutesfois qu'il reservoit & retenoit à soy le pouvoir de s'en repentir & desdire s'il luy venoit à propos.

PAR lesquelles marques & indices tant manifestes & indubitables apparoissoit manifestement que ses braves promesses contenoient plus de fard & de bonnes mines que d'effect & de verité.

TOUTESFOIS les Estats pour tousiours garder leur perpetuelle & ferme loyauté envers le Roy, & aussi pour rendre tesmoignage qu'ils preferoyent sa dignité aux douleurs & suspicions qu'ils avoyent, & finalement à fin de declarer à tout le monde le grand desir & sincere & ardente affection qu'ils avoyent de voir le pays en paix & tranquillité : mettans arriere tous ces indices & [C3r°] suspicions, determinerent de n'avoir esgard qu'au seul mandement du Roy, & de dresser toutes leurs actions à ce seul but.

ET par ainsi ils traicterent paix & accorderent avecques Iean d'Austriche, voire d'un si tresgrand desir, qu'ils n'attendirent pour ce faire le consentement & adveu du Prince d'Oranges, ni des Estats de Hollande & Zelande leurs confederez en la Pacification qui avoit esté auparavant faicte en la ville de Gand : Et qui plus est, receurent encores plusieurs conditions qui n'estoyent ni gueres equitables n'assez accommodees à la souvenance des choses passees. Seulement leur intention fut d'insister à ce point, que tous les articles de la Pacification de Gand fussent ratifiez,

denjenigen selbst/so den Hispaniern nicht ubriges geflissen
gewesen/one sonderliche gefahr fortfahren. Auch er Don Jo. de Austria
selbst/ob er sich wol freundlich und sanfftmuetic gegen jederman
stellte/liez doch oft reden hoeren/daraus gewisz anzeigen zu schoepf-
fen/dasz er mit unglueck [p. 13] schwanger gieng. Denn uber das/dasz er
oft in vil und mancherley reden sich hoeren liez/im were nicht wol mit
friden und ruhigen tagen/sonder sein gemuet truege in zu kriegem. Also
hat er sich auch alsbald in der ersten handlung nicht einmal vermercken
lassen/wie ubel er zu friden sey mit dem vertrag und fridseinigung/zu
Gend mit dem Printzen von Orengien auffgericht/bemuehet sich auff
hefftigst/denselbigem auffzuheben und untrefftig zu machen. Und alsz
man endlich was ernstlichers an tag in begert/solchen entweder zu
approbiern und billigen oder aber sein will und meinung offentlich an
tag zu geben/hat er sich beides muendlich und schriftlich erkleret:
Er approbier und billiche in wol für sein person/doch mit dem zusatz und
vorbehalt/dasz im solchen zu jeder zeit/wan es ihn für gut ansehe/zu
endern freygelassen sein solte. Daraus denn unlaugbar und unwider-
sprechlich zuschliessen/dasz all sein praechtige zusag und verheissung
nur auff den schein und betrug/nicht aber in der warheit also geschaffen
und abgericht weren.

Gleichwol solches alles ungeacht/haben die Staende/damit sie ihr stete
trew und standthafftigkeit gegen den Koen. im werck zuverstehn
geben/und bezeugten/dasz sie ihnen Koen. Wuerde mehr angelegen sein
liessen/denn ir anzeigung und urkunt/auch dasz sie zu frid und einigkeit
geneigt weren: allen misztrawen und boesen argwohn fahren lassen/allein
auff Koeniglichen bevehl/will und meinung gesehen/deme in allen ihren
thun unnd lassen nachzukommen.

Derwegen endlich mit Don Johan de Austria uber einkommen/und eins
vertrags eins worden/mit solchem ernst und begierde/dasz sie auch des
Printzen von Orengien auch der Staend in Holand und Seeland/so nun
mehr nach laut des Gendischen ver- [p. 14] -trags ihr Bundgenossen
waren/sümm und meinung nicht erwartet:

& que le pays desia par si long temps trop miserablement affligé, fust deschargez des garnisons estrangeres.

CE que comme Iean d'Austriche eust promis & iuré faire par serment solennel, les conditions de la paix furent incontinent redigees par escrit, lesquelles ayans esté imprimees, il n'est ia besoin de les reciter en ce lieu. SEULEMENT ie diray qu'il n'y avoit en icelles peu de traicts qui sembloient a bon droict avoir esté artificielement & par cautelle dressez contre & au preiudice de la Pacification de Gand. Et neantmoins, à fin qu'il ne peust sembler qu'on trovast en eux aucun point à dire pour faire croire ou penser qu'ils n'eussent un singulier & [C3v°] souverain desir & affection d'obtenir la paix, non seulement ils ont volontiers receu telles conditions, mais ont aussi tant fait que le Prince d'Orange & les Estats de Hollande & Zelande les ont ratifiees, ce seul point seulement reservé, c'est à sçavoir, pourveu qu'elles ne fussent derogantes & contraires à la Pacification de Gand, aux ordonnances & privileges du pays, lesquels ils vouloyent estre maintenez & entretenuz inviolables & en leur entier.

PAR ainsi toutes suspicions amorties, avec singulier vouloir & contentement d'un chascun, une liesse & coniouissance incroyable de tout le peuple, fut Iean d'Austriche receu & accepté pour Lieutenant du Roy, voire devant le iour prefix par les conditions de l'accord & traicté ci devant mentionné, voire sans attendre le consentement & advis du Prince d'Orange & des autres confederez de Hollande.

EN quoy les Estats ont fait demonstrance d'un si grand desir & affection, & par apres, avec si grand soin & diligence fait envers Iean d'Austriche tous devoirs & offices d'une tresgrande loyauté, reverence & tresprompte obeissance, qu'ils en furent alors recommandez & extollez par continuelles louanges, tant des Ambassadeurs du grand Pontife Romain, comme de ceux de la Sacree Ma⁶ Imperiale, & mesme par ledict Iean d'Austriche. Et sembloit desia que les choses fussent [C4r°] manifestement inclinees à l'esperance d'un meilleur estat de Republique.

Auch vil mittel und bedingungen/so entweder gar unbillich/oder aber der juengst inen von Don Joh. de Austria beschehener vertroestung gantz und gar zu wider/zugelassen und angenommen haben:

Allein mit dem vorbehalt/dasz die Gendische Transaction in ihrem werd steth und vest gehalten/und das betrangte Vatterlandt der frembden Besatzungen einmal erlediget wurde. Welchs alsz sich Don Johann de Austria mit hochbedewrtem Eydt verwilliget unnd zu halten versprochen/ist alsz balden solcher vertrag inn gewissen puncten und artickl verfast/welche dieweil sie offendtlich publiciert und in Truck ausgangen/ist unnoht von wort zu wort zu widerholen: Allein wir das nicht umbgehn sollen/dasz unter denen nicht wenig Artickel waren/so zu nachtheil Gendischer Transaction arglistiger weist gericht unnd angebracht worden. Doch dasz nicht an ihnen einiger mangel unnd hindernus des fridens fürfiele/haben sie solch nicht allein gern unnd williglich angenommen/sondern auch bey dem Printzen von Orengien unnd den Staenden in Holandt und Seelandt sovil erhalten unnd zu wegen gebracht/dasz sie auch solche angenommen/doch gleicherweisz die Gendische Transaction/auch ihr alte/lang hergebrachte Freyheiten und gewonheiten ihnen vorbehalten.

Als nun dergestalt aller argwohn unnd misztrawen auffgehoben/ist mit einhelliger verwilligung unnd grosser frolockung Don Joh. de Austria zum Regenten unnd Koeniglichen Leutenamt verordnet und angenommen worden/auch vor ausgang der inn obgeregtem vertrag/beszimpter zeit/also dasz auch damals des Printzen und der andern Holendischen Bundtgenossen will und meinung nicht [p. 15] erwartet.

Darinnen sie sich denn dermassen willig unnd geneigt/auch hernach diensthaftig unnd gehorsamb erzeigt/das auch neben des Babstes zu Rom und Kay. Maiest. Botschafften/er Don Johann de Austria selbst solches auffs hoechst gerhuetet/unnd es sich gantz und gar ansehen liesz/forthin ein besser Regiment unnd ordnung zu haben.

ET quant à Iean d'Austriche, il sceut tout à l'entree de son gouvernement, non seulement monstrier une chere amiable, pleine de douceur & courtoisie, mais aussi attrempoit tellement ses conseils & actions, & les assaisonna d'une telle semblance d'humanité & liberalité, pour gagner les cœurs du peuple, qu'à peine se trouvoit il homme qui ne se promist toutes bonnes choses de sa ferme & constante volonté & inclination indubitable au restablissement de la Repub. & conservation de la paix.

ATTENDU principalement qu'on veoid les Espagnols estre par son commandement tirez des garnisons qu'ils avoyent jusques alors tenues, & estre desia passez outre la duché de Luxembourg.

AINSI doncques un chascun s'esgavoit desia à qui mieux pour l'esperance qu'ils avoyent d'une paix, tranquillité, & que le pays reprendroit son premier lustre & splendeur ; & faisoient estat que cest ancien cours du bon-heur & felicité de la Repub. qui par diverses calamitez leur avoit long temps au paravant esté clos & estouppé, leur seroit ouvert derechef.

MAIS s'il s'en trouvoit qui visassent aux choses & les considerassent de plus pres, certainement ceux-ci s'apercevoient bien que la chere & les propos ne se conformoyent gueres au fait. [C4v°] Car combien qu'on eust renvoyé les Espagnols, pource que cestui-ci estoit le seul moyen par lequel il luy sembloit qu'il pouvoit captiver l'amitié & le bon vouloir des autres provinces pour les armer contre les Hollandois & Zelandois : toutes fois si sentoyent ils bien que quant à casser & renvoyer les Alemans qui estoyent en garnison, & tenoyent plusieurs grandes & fortes villes, quoy que les Estatz s'en plainnissent, Iean d'Austriche n'y vouloit point entendre à bon escient, ains ne cherchoit seulement que restivemens & eschappatoires, & pour le regard de l'accomplissement de plusieurs articles contenuz en la pacification de Gand, on y cherchoit une infinité d'ambageois. Or s'apercevoient totalement non seulement les plus sages, mais aussi le commun peuple, que contre les conditions expresses de l'accord, les Espagnols & Italiens assistoyent avecques Iean d'Austriche aux conseils plus secrets & nocturnes, & que là leurs sentences & opinions estoyent receues, & que ceux du pays bas n'y estoyent admis sinon pour y passer monstre, & par maniere d'acquit, réservé ceux qui s'estoyent paravant monstré bons valetz & affectionnez au parti Espagnol ; car ceux là estoyent prisez & mis au haut bout : quant aux autres, ou ils estoyent apertement vilipendez, ou ils estoyent retenuz & honorez par un certain beau semblant & mine affetee.

Ja er Don Johann de Austria erzeugte sich in eintretung seiner Regierung nit allein gantz freundlich unnd williglich gegen jedermann/sondern auch all sein anschleg unnd fürhaben war mit erdichter/arglistiger/auff den schein abgerichter holdtseligkeit unnd freygebigkeit dermassen gespickt/dasz nunmehr sein standhafftig unnd fridsam gemueth bey jedermeniglich ungezweifelt ware: fürnemlich auch/weil man sahe/dasz die Hispanier ausz seinen geheisz/die Orter/so sie biszher in besatzung gehabt/schon geraumet/und allbereit durchs Lutzelburger land/unnd etwas drüber fortgezogen waren.

Derhalben sich nunmehr jedermeniglich mit freuden auffmunder/frid und einigkeit zu bawen und den alten glucklichen ruhigen lauff/so biszher durch sovil kümmernus und anstoesz verbliben und gehindert/zuvolfuehren.

Aber wer der sachen fleissiger nachdachte/konte leichtlich verstehn/das bey ihme mund unnd hertz nit uberein stimbte. Denn obwol er die Hispanier hette ziehen lassen/weil durch disz enig mittel unnd weg die Landtschafften vereinbaret unnd zusammen treten/auch wider die Holender und Seelender verursacht und auffgebracht moechten werden: Gleichwol/alsz man sich der Teutschen Kriegsknecht/so noch veste Orter in grosser anzaí innen hatten/zum offtern mal vergebens beklagte unnd beschwerte/hat man nichts sonderlichs von ihme erlangen moegen/und hat er stetigs [p. 16] vergebne auszflucht gesucht/auch in vollziehung etlicher des Gendischen vertrags artickeln/durch fürsichub seltzamer hinderlistigen Practicken/zu ruck gehalten.

Auch kundte ein jeder geringverstendiger/so die sachen nur von aussen ansahe/leicht abnehmen/dasz er in seinem geheimen rhat sich nur Hispanischer und Welscher rhaet gebraucht/deren meinung und gutduncken den fortgang zu haben pfligte. Hergegen aber der Niederlender/gebraucht er sich nur zum schein/on allein die/so zuvorn der Hispanier parthey gewesen/die den bey ime in grosser ehr und ansehen waren: die andern wurden endtweders gar nicht geachtet/oder aber in schein eins wichtigen hochverursachten verdachts/gar auszgeschlossen.

ET pourtant, combien que son intention fust [D1r°] couverte d'un faux visage, & ses conseils du voile de la nuict & des paroys ; si est ce toutesfois que ceste closture ne peut estre de longue duree, ne tellement estoupee & serree, qu'elle ne fust apperceuë des yeux des hommes curieux & clairvoyans, attendu mesmement qu'il se cognoissoit aisément par ses propoz ordinaires qu'il ne pretendoit que guerres & discordes.

CAR mesme dès le commencement de son gouvernement, estoyent par luy entretenues, combien qu'un peu occultement, non point laschement toutesfois, les dissensions des reliques de la guerre passee en Hollande qui estoyent en surseance ; & enhortoit par lettres tant ceux d'Amsterdam comme d'Utrecht, qu'ils n'entrassent en la confederation & alliance des autres villes de Hollande, disant que par la Pacification de Gand ilz ne touchoyent & n'appertenoyent aucunement à Hollande, & qu'ils n'estoyent tenuz à aucune reconciliation, sinon à telles conditions qu'il leur plairoit.

ET s'ils avoyent besoin de secours & de plus grandes forces, il leur donnoit sa promesse qu'il ne leur faudroit point, pourveu qu'ils demourassent fermes & constans en leur propos.

PAREILLEMENT il resistoit tant qu'il pouvoit, & empeschoit que les autres villes de Hollande & Zelande, n'eussent à se reconcilier & conjoindre avecques les Estats, selon le traicté [D1v°] & accord de la Pacification de Gand. Il exemptoit aussi & separoit apertement la Bourgogne & Luxembourg de la paction susdicte, & ne vouloit que les biens de ceux là qui possedoyent quelque chose esdictes deux provinces, & avoyent au paravant esté bannis, leur fussent en aucune maniere restituez. Et quant aux autres villes il faisoit qu'elles estoyent tenues par les souldats Alemans, ou s'elles estoyent rendues, qu'elles fussent occupees & tenues par souldats estrangers. Il disoit en oultre & vouloit soustenir que le Conte de Buren fils du Prince d'Orange prins contre tous droicts & privileges, il y a quelques annees, à Lovain, & emmené en Espagne, & qui devoit estre de droict relasché & mis en liberté tant par droict des privileges comme par condition annexee au traicté & accord, par laquelle estoit porté que tous captifs seroyent remis en liberté, n'estoit compris ceste paction là. Il refusoit en oultre restablir plusieurs privileges selon qu'il est contenu audict accord & convenance.

Et pour abreger, il tesmoignoit apertement en toutes ses actions, qu'il

Derwegen ob er schon sein falsch hertz mit worten bedeckt und sein anschleg im finstern verborgen zuhalten vermeint/Hat es doch in die leng nit moegen verschwigen sein: sonderlich dieweil ausz seim teglichen reden gut zuversthen ware/dasz in sein hertz nur zu Krieg und uneinigkeit truge.

Denn er sich auch von anfang seiner Regierung stetigs doch heimlich bemuehet/die zweitracht unnd uneinigkeit/so von dem Holendischen Krieg hergebracht unnd noch ubrig/zu retten und fristen. Die von Amsterdam und Utricht ermanet er schriftlich/dasz sie sich in kein bündnus und einigung mit andern Holendischen Stetten einliessen/ausz der ursachen/das laut der Gendischen Transaction dise zu Holand nit gehoerten/jene aber in keinem vertrag/on allein mit was abeding sie wolten/zu verwilligen schuldig weren: sagt ihnen daneben weiters zu/so ferner huelff und gewalt von noeten sein wurde/er sie nit lassen wolt/allein dasz sie nur standhaftig seiner meinung nachsetzten und darauff verharreten.

Andere Holendische und Seelendische Stett so vermoeg des Gendischen vertrags zu den ubrigen Staenden in einigkeit und [p. 17] bündnus treten solten/wehret und widersetzet er sich so vil er moecht. Burgund und Luzenburg schloz er frey und offentlig ausz/alsz weren sie im Vertrag nicht begriffen/auch diejenigen so in denselben landschafften irer gueter endtsetzet/und dasz land raumen muessen/wolt er nit wider in ir hab und possess einsetzen. In andern Stetten hielt er entweder harte Teutsche besazung/oder aber/do sie deren entledigt/liesz er sie mit andern frembden volck auffs new besetzen.

Auch wider vilgedachten Gendischen vertrag/weigert er sich vil freyheiten zu bestettigen. Dem Graven von Büren des Printzen von Orengien Sohn/welcher weiland wider alle recht unnd billigkeit ausz Loeven in Hispaniam verschickt/nun aber vermoeg des Gendische vertragsartickel/dardurch alle gebundene und gefangene los geben und erlediget werden solten/auch durch vil andere befreyungen/billich hette sollen frey geben werden/widersprach er solches/und gab für er were in gedachter Transaction nit begriffen.

In summa/ausz allen sein thun und fürhaben war abzunemen/dasz er

n'avoit rien moins en fantasie que garder la paction faicte à Gand, ou tenir la paix iuree avec le Prince, les Hollandois & Zelandois. Et par ainsi comme il eust par succession de temps, comme il s'esperast avoir acquis forces & auctorité plus grande, & qu'il s'estoit obligé aucuns de la noblesse par ses bienfaicts, les [D2r°] autres avoit corrompu par dons & promesses, & plusieurs qui se ioindroyent à luy par crainte, il se print à les caresser chascun à part, & desia demonstroit ouvertement qu'il avoit la guerre de Hollande à cœur, à laquelle poursuivre il desiroit qu'ils luy fussent assistans, & contractoit ses marchez prenant & baillant la main : puis apres il declara aussi à tous les Estats en general son conseil & le desir qu'il avoit d'entreprendre nouvelle guerre contre le Prince d'Orange, les Estatz de Hollande & Zelande, à quoy il les incita autant qu'il peut & de tout son estude, affection, & en y employant tout l'artifice qu'il peut, mettant en avant diverses couvertures & vaines cavillations, par lesquelles il vouloit inferer qu'ils estoient allez contre l'accord faict à Gand : protestant publiquement qu'il avoit du tout resolu ceste guerre : & que s'il estoit encores en Espagne, si y viendroit il à course de cheval pour guerroyer en ce pays là le plustost qu'il pourroit. ET comme il veist que les Estats des Provinces par la souvenance qu'ils avoyent de ceste guerre civile dernièrement passee si tresfuneste & pernicieuse, estre fort alienez de son opinion & plus qu'il n'avoit esperé, d'autant qu'ils iugeoyent la chose devoir estre decidee en iugement plustost que par armes, il se mit à les vituperer tout apertement, comme s'ils ne luy estoient assez obeissans, & ils eussent avecques le Prince, les Hol- [D2v°] landois & Zelandois conspiré de reietter la religion Catholique Romaine. Ce qui se peut indubitablement prouver avoir lors esté en plusieurs propos par luy dict, & averer par les lettres qu'il a escrites de sa main & envoyees à Princes estrangers.

PARQUOY estimant qu'il ne luy falloit plus temporiser, il se resolut de partir de Bruxelles ; d'autant qu'il avoit peu de confiance en ceux lesquels il veoid espier trop curieusement ses actions & entreprises.

AYANT donc espié l'occasion propre, & se servant d'une feinte couverture & semblance de licentier le souldat Aleman ; ce qu'il veoid estre instamment demandé & requis par les Estatz, & dont ils le pressoyent soigneusement suivant l'ordonnance de l'accord & Pacification de Gand ; abandonnant Bruxelles, il s'en alla à Malines, ayant donné sa foy aux Estatz qu'il traicteroit avec eux quant à leurs gages & payement selon

nichts wenigens gedechte/denn dem Gendischen Vertrag nachzukommen/oder den beeydigten Friden mit dem Printzen von Orengien auch den Holendern und Seelendern zuhalten. Derwegen volgender zeit alsz er sein vorthail ersehen/ime an macht und gewalt gnugsam zugenomen/auch vil von der Ritterschafft ime mit diensten und wolthaten verpflichtet/andere durch schenckung und gaben bestochen/andere durch forcht eingemen/im getrew und beystendig zu sein vermeint: Hat er zu sie sambt und in sonderheit zu ermanen angefangen/und inen sein anschlag eroeffnet/dasz er nemlichen den Krieg wider die Hollender fürzunehmen entschlossen/darzu er denn irer huelff und beystand bedoerfftig/darauff auch ein handstreich/ime solchs anzugeloben/von inen genommen. Demnach helt er auch solches den Staenden in gemein fuer [p. 18] bemuehet sich auffs hoechst/sie auff seine meinung zu bringen/wendet auch viel und mancherley beschoenung unnd vermeinte ursachen für/damit er inen gern etwas/das Gendischen vertrag zu wider/auffseilen wolte. Lies sich auch frey offentlig hoeren/dasz ihm solcher Krieg so hefftig angelegen wer/das so er auch noch in Hispania wer/mit vollem lauff dahin rennen wolt/solchen auffs ehest zuverrichten.

Unnd alsz er sihet/dasz die Staende/in betrachtung des vorigen jemerlichen hochshedlichen Kriegs/was befrembdnusz uber solcher seiner meinung trugen/anderst denn er vermeint hatte/dergestalt/das nemlich der sachen besser mit recht unnd glimpff/denn mit gewalt abzuhelffen: fahet er alsz bald an sie offentlig zu beschulden alsz ungehorsame/und die mit dem Printzen von Orengien/und den andern Staenden in Holand/die Catolische Religion zu verlassen eins worden und entschlossen. Wie solches ausztruecklich ausz seinen damals fürgehabten reden/auch an auszlendische herrschafften gethanen schreiben gnugsam abzunehmen war.

Derhalben alsz er sein gelegenheit ersehen/im schein alsz ob er der das Teutschs Kriegsvolck endurlauben unnd ziehen wolt lassen/daran er denn wuste/den Staenden ein gefelliger dienst zuvolbringen/er auch solches laut der Gendischen transaction zuthun versprochen/verreyset er von Bruxell gen Mechel/verheist den Staenden bey seinen Eydspflichten/er woelle mit dem Kriegsvolck was billich unnd recht/auch dem gemeinen nutz dienet/der bezalung halb abhandlen/auch sie mit allem fleisz inen den Staenden versoehnen. Unnd im fall sie seinen fürgeschlagenen miteln und bedingung nit eingehn/wolle er sie mit gewalt vertreiben.

raison & equité, & qu'il useroit de toute diligence pour les appointer avecques les Estats.

ET si les souldats Alemans refusent les conditions qui leur sont par eux offertes, qu'il les chassera par armes & force hors du pays. Mais si tost qu'il fut venu à eux, les ayant convoqué, il leur donna à entendre que les Estats avoyent totalement resolu les priver de leurs gages & vies, & que pourtant il leur estoit necessaire de venger [D3r°] par armes une telle iniure, & d'opposer les armes à leur violence, & de ce faire non seulement les advouoit, mais vouloit estre aussi leur chef & conducteur. Et de ceste maniere il traicte avec eux de renouveler la guerre à l'encontre des Estatz, & quand & quand de se saisir des principales forteresses & places munies du pays, principalement de reduire en sa puissance le chasteau d'Anvers, lequel suivant le traicté de paix estoit tenu tant par la garnison du Duc d'Arscot comme des Estatz, au nom dudict Jean d'Austriche. Il prend conseil & cherche diverses inventions, pour retirer de ce chasteau le Duc d'Arscot, son filz qui estoit son Lieutenant, à fin de le rendre au pouvoir & gouvernement de Terlon qui estoit participant de ses conseilz & entreprises.

CE qu'estant appointé de la sorte que dict est, cuidant avoir bien pourveu à son cas, & qu'il n'y eust empeschement aucun qui l'engardast d'avoir le reste à son commandement : il s'achemina à Namur, sous couleur d'aller au devant de la Royne de Navarre pour luy faire honneur, laquelle pour quelque maladie qu'elle avoit, estoit venue à la fontaine de Spa. Et là premierement consulta de se saisir de la ville de Mons par surprise, fondant la volonté de Monsieur de Lalaing Gouverneur d'icelle, pour sçavoir s'il s'accorderoit de donner par là passage à la Royne. Mais le voyant estre affectionné à la conservation du [D3v°] pays, tost apres il luy envoya lettres, luy commandant de venir parler à luy. Mais la Royne de Navarre avoit descouvert à Mons. de Lalaing l'embusche qui luy estoit preparee. Et pourtant Jean d'Austriche estant deceu de ceste esperance, sous couleur de chasser au gibier, se saisit hostilement du chasteau de Namur ; & ayant dechassé le gouverneur d'iceluy qui le tenoit lors du consentement du Roy, des Estats & du sien, il y en establit un aultre par force & à main armee.

Als er nun alda ankommen, beruefft er sie sambtlich zu sich/helt inen für und beredet sie/dasz die Staend einig [p. 19] worden/inen bedes die besoldung und das leben abzustricken/und demnach woelle von noeten sein dasz sie solcher schmach unnd unbilligkeit mit gewerter hand fuerkommen/unnd sich wider solchen unbillichen gewalt schützen/darzu er sich denn für ein Hauptman und Obersten gebrauchen zu lassen verspricht. Werden also eins/die Staende von newen zubekriegen/auch die fürnemsten wehr und vestungen einzunemen/in sonderheit aber das Castel zu Antorff/welches nach getroffenem vertrag/dem hertzen von Arescot/und seinem sohn/bedes von den Staenden und von ime Don Joh. de Austria selbsten ubergeben/das innen zu haben/unter seinen gewalt zu brengen/gebraucht vil und mancherley list und practiken/wie er obgedachten Hertzogen von Arescot/ausz dem Schlosz heraus fodert/unnd Terdonium/der umb all seine anschleg gut wissenschaftt truge/solches zu regieren und innen zuhaben einraumen moecht. Welches so es ime gelünge/moechte er/seinem gutduncken nach/alle sein andere anschleg ins werck setzen. Zeucht derwegen gen Namurs/im schein der Koenigin von Navarn/Fürstin von Biarn/so ergetzligkeit halben zu den Brunen zu Spamen ir reisz fürgenommen/ehrnthalben entgegenzuziehen/bemuehet sich dasz gebürg in Hennegaew mit listen einzunehmen/begert darauff an Lalanium den Landtvogt/ir der Koenigen den basz unnd durchzug zuvergünstigen. Er aber/alsz dem des vatterlands heil unnd wolfahrt mehr angelegen ware/schlecht solches ab. Bald darauff kamen ihme schriftlich bevelch von Don de Austria zu/eilendts bey ihme zuerscheinen. Aber Lalanus ward schon allbereit von der Koenigin gewarnet. Derwegen alsz Don Johanni de Austria solche hoffnung gefehlet/nimmt er im schein alsz wolt er jagt halten/das Slosz Namurs feind- [p. 20] seliger weisz ein/vertreibt den Vogt daraus/welcher von wegen Koeniglicher Maiestet/auch durch sein unnd der Staende verwilligung das Schlosz inhatte/setzt mit gewalt ein andern seins gefallens an sein statt.

PEU de temps apres ces choses, voyant que l'entreprise qu'il avoit faicte quant au chasteau d'Anvers, estoit descouverte, & ne luy avoit succedé, mesme qu'il estoit venu au pouvoir des Estatz, par la loyauté & vaillance de ceux qui y estoient en garnison, il delibera d'avoir de nouveau recours à ses vieilles ruses, de feindre & faire bonne mine, à fin que ce temps pendant ayant assemblé gendarmerie de toutes parts, il les peust surprendre & accabler au pied levé & despourvez, flottans entre esperance de paix & crainte de guerre, & procedans assez lentement à faire les preparatifs servans à icelle. Et pourtant leur escrivant des lettres, & envoyant force Ambassadeurs, il les entrappa d'une nouvelle esperance de paix, en leur promettant de retourner en Espagne, & qu'on en enverroit un autre du sang royal en son lieu pour gouverner le pays bas ; & de faict affermoit que tel estoit le vouloir du Roy : ce qu'il [D4r°] mettoit en avant, à celle fin de gagner temps, & pour rendre les Estatz moins diligens à procurer pour le bien & salut de la Repub. & à secourir les villes qui avoyent besoin d'assistance.

MAIS ce pendant il se prepare fort asprement à la guerre, & en toute la plus grande diligence & hastiveté qu'il peut, fait assembler nouvelles bandes de toutes parts : rappelle les Espagnols qui estoient desia passez iusques en Italie, & incite le Roy à renouveler la guerre, & se parforce de tout son pouvoir d'animer le Pape de Rome & autres Princes de la Chrestienté à entreprendre la ruine & desolation du pays bas.

SI est ce toutesfois qu'encores les Estats ne se fussent esbranlez ou meuz à prendre les armes pour tant de si grands & indubitables indices, n'eust esté qu'au mesme propre temps qu'il declara ouvertement son cœur & vouloir tant hostile & envenimé à l'encontre d'eux, furent mises entre leurs mains lettres, lesquelles il avoit long temps au precedent envoyees au Roy en Espagne, & quasi au mesme temps qu'il avoit receu le gouvernement. Par lesquelles lettres apparut manifestement qu'il avoit dés long temps au paravant conceu en sa fantasie & du tout resolu le conseil & entreprise de renouveler la guerre contre les Estats. Et que tout ce qu'il avoit traicté iusques alors avec eux, n'estoit sinon abus, tromperie & fallaces, par lesquelles il cuidoit bien [D4v°] avoir les moyens & le pouvoir d'accabler ceux que bon luy sembleroit. Tellement qu'il apparoissoit clairement que mesme le congé & envoy des Espagnols ne tendoit à autre chose, sinon qu'il vouloit par ce moyen practiquer &

Bald hernach alsz sein anschlag wegen des Castels zu Antorff offenbar unnd verhindert worden/dardurch/das solches durch gunst unnd manheit der besatzung in der Staende gewalt kommen war: Wendet er sich widerumb auff sein alte langgebrauchte practiken unnd Hispanische tücken/sich nichts vermercken zu lassen/seine sachen auff's geheimst zu halten/das er inn der still sich umb Kriegsvolck bewerben/unnd die Staende bedes durch hoffnung eines wehrenden fridens unnd durch forcht eines Krieges inn Zweifel stellte unnd auffhielte/damit sie unter dessen zum Krieg sich nit rüsteten/und also moechten unversehens untertruckt werden. Macht inen derhalben bedes durch sein gesandten mündtlich/denn auch schriftlich ein newe hoffnung eines fridens/gibt daneben für/wie das er bald in Hispaniam abziehen/unnd ein anderer ausz Koeniglichen Stammen an sein statt abgefertiget werden/dem das Niderland bevohlen werd/unnd nemlich sey solches des Koenigs will und meinung. Das er sich dergestalt auffhalte unnd friste/damit die Staende vorgehender gefahr desto weniger wahrnehmen solten.

Unter dessen aber ruestet er sich viel hefftiger zum Krieg/unnd so fast und eilendts ime immer mueglich nimbt er Kriegsvolck an. Die Hispanier so nun mehr schon in Welschland fortgerücket waren/manet er widerumb zu rucke/den Koenig reizet er an ein frischen Krieg an die hand zu nemen. Den Bapst zu Rom unnd andere Potentaten der Christenheit beerbeitet er sich aufs [p. 21] hoechst wider die Niderlande auffzubringen.

Und hetten sich gleichwol die Staende solch feindselige Kriegsruetzung/auch gewisse urkund und anzeigung/noch nit zur gegenwehr verursachen lassen/wo nit eben zu der zeit/da er sein feindselig gemueth gegen inen erklaret/inen brieff zuhanden kommen weren welche er nit lang zuvor/fast eben zu der zeit/da er zum General regenten auffgenommen/an den Koen. in Hispania geschriben/daraus gut zuvernemen/dasz er sein anschlag/solchen Krieg betreffend/lang fürgehabt/und was er biszher gegen ihnen hab gehandelt/lauter erdichte scheinreden/ausz falschem hertzen herkommen/gewesen/damit er ihme ein weg zur hoechsten gewalt und herligkeit machen woellen/und der gelegenheit erwarten/die rach und den mord so ime im hertzen lag/ergehn zu lassen. Das auch der Hispanier abfertigung selbst anderst hin nicht gemeinet sey/denn dasz er ime dardurch bey den Staenden ein gunst und anhang machte/deren er den Printzen von Orengien auch die Holender

gagner les cœurs & volonteZ des peuples des autres provinces, pour abuser d'eux & de leur secours à opprimer les Hollandois & Zelandois, & principalement le Prince d'Oranges, lesquels estans accablez, il pourroit sans empeschement tourner toutes ses forces à la ruine des autres Provinces.

ET de faict, tandis qu'il extolloit iusques aux cieux leur loyauté & observance, au mesme temps il les taxoit & vituperoit par lettres, & les mettoit tant qu'il pouvoit quasi tous indifferemment en la male grace & indignation du Roy, & les chargeoit de tresgrands crimes, disant & protestant qu'il n'avoit aucune fiance en eux, comme en gens de mauvais calibre, & qui estoyent alienez de l'obeissance du Roy.

Et pour certain s'il luy falloit plus longuement dissimuler avec eux, le cœur luy iugeoit pour chose certaine qu'il en prendroit une maladie, ou bien il commettrait quelque cas & crime estrange contre le commandement du Roy : pour autant qu'il iugeoit qu'à un corps tant malade & en si mauvaise disposition qu'estoit celuy de la Republique du pays bas, ne restoit plus autre remede sinon y appliquer le cautere & ustion. Et ce pendant recommandoit au Roy avec- [EIr°] ques toute affection & diligence les Espagnols autheurs de tous les maux ci devant mentionnez, & maintenoit fermement qu'ils meritoient estre salariez & guerdonnez pour avoir si bien ioué leurs personages defendans la dignité du Roy. Et quant aux autres points, il remettoit le Roy aux lettres & fidelité d'Escovedo son secretaire.

LEQUEL declarant trop plus apertement, plainement & sans aucune dissimulation sa volonte & intention, arguoit le Roy mesme un peu aigrement dont il se portoit si doucement en ce negoce du pays Bas, & sembloit qu'il n'eust à cœur de recommencer la guerre, veu que le cours des maux de ceste Repub. ne pouvoit s'arrester, sinon avecques ruisseaux de sang, flammes, brandons & embrasemens de feu : & pourtant il luy conseilloit ouvertement, non seulement de faire la guerre, mais aussi luy bailloit par memoire les moyens de la mener : c'est à sçavoir qu'il se devoit saisir des Isles ; ce qu'estant parfaict, les autres deliberations seroyent beaucoup plus faciles à conduire & executer, mesmement decidoit de quelle maniere de souldats on se devoit servir à cest effect : & adioustoit à toutes ces choses, que la dissension de la religion estoit comme un manche & une bonne anse, pour mettre les Estats des Provinces en dissension & discorde entre eux, estans leurs volonteZ

unnd Seelender/zu bekriegen und unterzudrucken sich miszbrauchte/und denn auch sein macht und gewalt ohn alle verhindernus wider gemeine landschafften wendete.

Dann auch eben damals da er inen wegen irer standhafftigkeit unnd gehorsamb hoechstes lob zumasz/hat er auch an den Koen. geschriben/und darin sie alle on unterscheid beklaget und verunglimpfft/und sie hoechster miszhandlung und meiterey beschuldiget/auch dasz er inen nit trawet alsz losen verruchten leuten/die sich von Koeniglicher gehorsam abgesuendert/were auch schon allbereit bey sich entschlossen/sich in ein starcke vestung zubegeben/daraus er sie sicher mit mancherley partheien verwirren und in einander hetzen moechte.

Unnd do er zu diesen sachen lenger mueste still- [p. 22] schweigen/befende er sich entweder in gefahr einer gewissen kranckheit/oder aber muste dem Koenigl. Bevelch was zu wider fuernehmen: Kein ander mittel und artzney were den krancken ubel habenden bekümmerten Niederlanden zuhelffen/seins erachtens/hinderstellig. Hergegen aber rhuemet er gegen dem Koenig die Hispanier so ob beruerter jemerlichen Tragedien anstifter gewesen/befalhe sie ime auffs trewlichst/wolte haben das man sie mit grosse schenckung unnd gaben/alsz die die sachen wol ausgericht/unnd Koenigliche ehr unnd würd geschützet unnd gehandhabet/verehren soll.

Andere sachen beruerend/weiset er den Koenig auff seines Secretarii Escovedi beygelegtes schreiben/welcher frey und eigentlich mit auszgetruckten Worten sein gemueth unnd meinung an tag gab/auch dem Koenig etlicher massen was hart verwise/dasz er sich so gelind gegen den Niederlanden erzeugte/unnd nicht alsz balden zum Krieg griffe/so doch dieses ubel unnd brunst anderst nicht denn mit blutbechen moechte geleschet werden. Riethe derhalben nicht allein oeffentlich zum Krieg zu greiffen/sonder gabe auch anschleg wie solcher anzugreiffen were: Das nemlich vor allen andern die Insulen eingenommen wurden/welches so es beschehe/wurden die andern gedancken nicht so gar schwer sein. Bracht auch fuer/was Kriegsvolck zu solchen man gebrauchen soll/setz auch hinzu/das die spaltung unnd trennung der Religion/gar dienstlich unnd gelegen darzu wurde sein/dardurch die Staende widereinander gehetzt/sich selbst abmarterten unnd verderbten/hernach dest leichter zu bekriegen weren.

diverses & contraires, & [E1v^o] que puis apres qu'ils se seroyent lassez & mattez de combattre les uns contre les autres, on en auroit telle raison qu'on voudroit.

LESQUELLES lettres receues, & bien & diligemment examinees & collationees à l'original, & comme toutes les menees, entreprises, deportemens, & bref, toutes les actions de Iean d'Austriche avecques un tesmoignage hors de toute exception s'accordassent si bien ensemble, qu'il pouvoit tresclairement apparostre, que c'estoit pourneant que les Estats attendoyent ou esperoyent de celuy l'alegement de leurs maux, qui ne pensoit ou procuroit sinon leur desolation, ruine & toute desconfiture par toutes voyes & moyens à luy possibles :

ET ayans desia mille fois esté abusez, voyoyent qu'il ne leur restoit plus autre chose que la mort ou un cruel bannissement, ou bien s'asservir & soubmettre le col au ioug tresinique & desraisonable :

A LA par fin, selon le devoir dont ilz estoyent tenuz à leur pays, parens, femmes & enfans, & selon l'ordonnance & loy de nature, laquelle a imprimé és cœurs de tous animans la recommandation & soin de leur conservation & salut, ont esté contraints d'avoir recours au dernier refuge des armes. Et comme ilz se veissent de tous costez pressez de garnisons ennemies, pour ce que les Alemans tenoyent encores plusieurs villes au Duché de Brabant, ils penserent bien qu'il estoit (saison) [E2r^o] saison d'adviser à se tenir sur leurs gardes, & à reduire Anvers & Lire en leur pouvoir. Laquelle chose leur estant succedee à souhait, voyans, puis que Iean d'Austriche ne machinoit autre chose que la ruine & desolation du pays, qu'ils avoyent besoin d'un autre chef pour eux, par l'auctorité & dignité duquel les cœurs & volonteze des hommes des provinces fussent en un tant grief peril, & temps si difficile & dangereux de la Repub. retenues en concorde & union, & que les desseins & menees des nations voisines qui ont l'œil à occuper les provinces de la basse Alemaigne & à les destourner de la foy & loyauté qu'elles doivent au Roy d'Espagne & à la maison d'Austriche, fussent du tout retrenchees : ils ont totalement trouvé bon, de mettre au gouvernement des affaires quasi desesperées, le Serenissime Prince Matthias Archiduc d'Austriche, en partie pour appuyer la ruine du pays tombant en decadence, & en partie aussi pour conserver & maintenir à la tresillustre maison d'Austriche sa dignité & droict en la basse Alemaigne ; & encores en partie à fin de retenir la societé & accointance qu'ils ont pour plusieurs raisons avecques l'Alemaigne.

Welche brieff alsz sie ihnen fürkommen/unnd mehrers glaubens halb gegen dem sigill gehalten ubereingetroffen/und [p. 23] auch zum unlaugbarn unwidersprechlich zeignus all sein Don Johan de Austria thun unnd fürhaben dermassen zustimbte/dasz nun mehr jederman sahe/man suchte vergebens hilff bey dem/der nichts denn ihr eusserst verderben unnd untergang suchte.

Unnd weil sie auch schon zum offtermal von ihm auff's narren seil gesetzt und betrogen/inn der warheit befanden/dasz der eins ervolgen wurde/dasz sie entweder ihr Vatterlandt/oder das leben auffgeben und verlieren/oder ja ein unbillich/untreglich joch frembder feindseliger Nationen auff sich nemen musten: haben sie endlich ausz schuldiger pflicht unnd threw/die sie ihrem Vatterlandt/Eltern/Weib unnd Kindern schuldig/ja auch ausz angeben unnd bevehl der natur selbst/welche allen Menschen diese freyheit und sorg/sich inn noht unnd gefahr wider gewalt zu schuetzen/aufferlegt unnd in die hertzen gepflantzet/ihr letzte zuflucht zur wehr unnd waffen gesetzt. Und dieweil sie sich auff allen seiten mit feindseligen besatzungen umbgeben befanden/wegen des/dasz die fürnembsten Stett in Brabant noch mit Teutschen Kriegsvolck besetzt waren: haben sie für Rhatsam/auch gemeiner gefahr zu begegnen noetig geacht/Antorff und Leyr in ihren gewalt zubringen. Welchs alsz es ihnen gelungen/unnd sie sahen dasz nun mehr unter Don Johan de Austria keins frids und besserung sie sich getroesten moechten/sondern eins andern Hauptmanns bedoerfften/durch dessen ansehen und Wuerde die Landschafften mit hertz/mut und sinn beeinbaret/unnd bey solchen leüffen zusamm halten moechten/auch der benachbarten Herrschafften hitzig fürnemen und begird/diese Landschafften unter sich zubringen/und dem Koenig in Hispania auch dem loeblichem hausz Osterreich abhendig zu [p. 24] machen/vorkommen und verhindert wurden: haben sie endlich das hart angefochtene Vatterlandt zu retten/denn auch des hauses Osterreich ansehen und Würd in Niderlanden/und ir vilfaltige/hochwichtige freundschaftt/damit sie dem Teutschland

Lequel pour la double voire triple alliance de sang & parentage qu'il a avec le Roy d'Espagne, pareillement pour la bonté, debonnaireté & douceur de sa nature, à quoy a d'avantage esté adiousté une certaine diligente & parfaicte nourriture & [E2v°] eslevement en toutes sortes de vertuz, & qui n'a rien de semblable avec la maniere de faire des Espagnols ; & finalement pour l'affection & bonne volonté qu'il a tousiours monstré tant de paroles comme par effect avoir envers les peuples du pays Bas, pouvoit entre tous estre iugé celuy seul qui pourroit appaiser ces cruelles tempestes, & impetreroit facilement au Roy son oncle, tant ceste premiere benevolence qu'il eut iadis envers les peuples ses subjects, comme des peuples Belgeois leur ancienne loyauté & reverence à l'endroit du Roy : Et finalement (ce qui est sur tout de grand poids en ceste affaire pour remettre sus un bien-heureux & florissant establissement de Repub.) qui conserveroit & entretiendroit au peuple les mœurs & coustumes, loix, ordonnances & privileges du pays.

AUSSI n'a sa serenissime bonté voulu les esconduire en leurs tresiustes requestes & attente, ains estant là parvenu à grandes iournees, il fut par un commun consentement de tous les Estatz & avec une liesse & conioissance publique mis à tenir le gouvernail de la Repub. durant ces flotz tempestueux, iusques à ce que du vouloir du Roy & par consentement des Estats il soit autrement ordonné.

verwand/zuerhalten/zu dem Durchlechtigsten/Hochgebornern Fuersten und Hern/Herrn Matthia Ertzhertzen in Osterreich sich gewand/und ihme das betruete Regiment angeboten. Welchen man den weg seiner gedritten gesipschafft und verwandnus mit Koen. M. in Hispanien/dann auch wegen seins ehrhafften/redlichen/auffrichtigen gemuets/alsz der von jugent auff zu allerley tugenden/nit auff Spanische manier erzogen und gehalten/letzlichen auch wegen sein sonderlichen/gnediglichen neyung/so er gegen den Niderlanden thut tragen/auch die beides mit worten unnd der that erkleret und bewisen/allein für den jenigen halten moegen/der das ungewitter stillen/und bey Koen. M. in Hispanien seinen freundtlichen lieben Oheim/die lang geuebte gunst und gnedige wolmeinung gegen deren unterthanen widerum auszbringen und erlangen moechte/dann auch bey den Niderlendern schuldige threw/gehorsam und unterthenigkeit gegen dem Koenig erhalten. Letzlich (das denn zu einfuehrung und widerbrengung des alten glueckhafften stands und wehrlichen fridens und einigkeit nit wenig entsprieszlich sein wurde) bey den Teutschen gebreuchen und sitten/auch alten Statuten und Freyheiten/die Gemeine schuetzen und handhaben koente.

Wie ihnen denn auch solch ihr zuversicht unnd unterthenigs begeren nicht gefehlt. Denn er sich nicht gesaumet/alszbalden durch grosse tagreisen hinab gezogen/unnd mit einhelliger verwilligung der Staende/unnd mit gewainer frolockung unnd ehr- [p. 25] erbietung/-das Regiment in diesen gefehrlichen enderungen angenommen/dergestalt unnd so fern/bisz dasz der Koen. selbst mit verwilligung der Staende was anderst für die hand neme.

[JUSTIFICATION]

EN QUOY il n'y a certainement celuy au moins qui vueille estimer la chose au poids de la verité, qui les puisse iustement accuser. Car premierement qu'ils l'ayent ainsi peu faire selon droict, [E3r°] leurs loix, privileges, ordonnances, & les exemples de leurs ancestres le declarent. EN tant que par les privileges de Brabant est expressement pourveu & dict, que si, ie ne di point le Lieutenant du Prince, mais aussi le Prince mesme, viole les loix & droicts du pays ; il est en cas loisible non seulement aux Estatz en general, mais aussi particulièrement à ceux ausquels appartiendra, de quelque condition qu'ils soyent, de refuser au Roy tout homage & obeissance, si longuement & iusques à tant qu'il ait cognu & amendé sa faute, & qu'il ait en tout satisfait à ce qui est prescript & limité par les loix & ordonnances.

AU reste si quelquun estant au nom du Prince établi au gouvernement du pays, alloit à l'encontre desdicts privileges, il est par le mesme fait déclaré estre decheu de son gouvernement & dignité, & doibt estre de tous tenu pour déposé, de maniere qu'aucun ne se peut ioindre à luy, comme à celuy qui de fait & sans aucune forme de droict ou solennité de loix doibt estre iugé non idoine à exercer aucun office en la Rep. mais aussi tenu pour inhabile à faire testament & infame.

DE laquelle chose se trouve en leur histoire qui n'est encores gueres ancienne, un exemple perpetré par leurs maieurs.

CAR comme Iean Duc de Brabant fils d'Antoine neveu de Philippes le Hardi, Duc de Bour- [E3v°] gongne, favorisant par trop à aucuns siens particuliers, eust commis plusieurs mesuz en leur donnant charges & gouvernemens, contre les droicts & loix du païs par luy iurees, il fut lors par sentence des Estatz destitué & despouillé de tout gouvernement & auctorité, & establirent en son lieu son frere Philippes, iusques à ce qu'il eust fait amende de sa coulpe recognue, & qu'il eust du tout satisfait aux loix & ordonnances de la Province, au vouloir & contentement des Estatz, en ostant tout le gouvernement à ceux qui avoyent violé les privileges & droicts du payz :

[JUSTIFICATION]

Inn deme denn niemandt sein wird/so anderst den handel mit gebuer behertziget/der sie mit warheit einiger unbilligkeit beschuldigen mag. Denn dasz sie solchs zuthun befueget/unnd mit Recht sich unterwinden moegen/bezeugen gnugsam ihr alte langhergebrachte/offtgebrauchte Freyheiten und Gewonheiten. Denn in den Brabantischen privilegien frey zugelassen wird/dasz wo ein Regent selbest oder dessen Verweser unnd Statthalter/sich wider ihr Vaetterliche Gesetz und Landrecht einlassen und vergreifen wurd/nicht allein de Staende/sonder auch/alle und jede/wes stands unnd wesens sie sein/so solchs beruert/ihm alle threw und gehorsam so fern auffzukundigen/bisz er ihren Gesetzen durch ausz voellige erstattung unnd vernuegung gethan.

Unnd inmassen einer von dem Oberherrn zu einem Regenten aufgestellt/einiger solchen miszhandlung/ihren Vaetterlichen Gesetzen zu wider/uberwisen worden/solle er durch solch sein verbrechen/aller Wuerd unnd Dignitet sich entsetzet haben/unnd für ein infamierten/verruchten unnd boesen menschen gehalten werden/deme auch niemandt anhengig sein/alsz dem jenigen/der ohn weitere erkendtnus unnd Rechtspruech nicht allein zu allen Diensten unnd Empteren unduechtig/sondern auch verrucht unnd ehrlosz/des zeugnus krafftlos sein/auch gantz unnd gar nicht gelten soll.

Wie denn dessen nicht ein so gar alt Exempel von ihren Voreltern begangen/vorhanden ist. Denn Johannes ein Hertzog zu Brabant/ [p. 26] Hertzogen Antonii sohn/ein aenckel Philipps des Kuehnen/Hertzogen in Burgund/so des Koenigs inn Franckreich bruder war/alsz er ettlichen seinen geheimen Privatpersonen was geneigt unnd gewegnet/sie allein zu Diensten unnd Emptern foerdert unnd gebrauchte/unnd also wider die vaetterlichen Satzung von ihme mit eydt bekrefftiget/zimlichen hart anli-eff/ist er endtlich ausz Rhat unnd Beschlusz gemeiner Staenden/seins gantzen Hertzogthumbs entsetzet/unnd an sein stat sein Bruder Philippus so fern angenommen/bisz so lang er sein miszhandlung bekennet und erstattet/und die jenigen so sich wider die gewoenlichen Landrecht und Freyheiten eingedrungen/abgesetzt/und den Statuten unnd Landrecht/-

ET qu'il eust donné pour soy & sa posterité lettres à perpetuité, seellees de son seau, & signees de son sein manuel, par lesquelles il declaroit qu'ils avoyent en celà faict legitiment, ainsi qu'il appartenoit à l'utilité de la Repub. & que mesme ilz l'avoyent peu faire à tresbon droict, suivant les loix & ordonnances du pays ; & pour ceste cause, qu'il seroit loisible à tous leurs descendens & posterité suivre ci apres le mesme exemple, toutes & quantes fois que le cas le requerroit.

LAQUELLE loy estant particuliere au pays de Brabant au temps de la Serenissime Marie espouse de Maximilian premier du nom Empereur Auguste de tresheureuse memoire, fut par traicté & convenant public, faicte commune & universelle par tout le país bas, ainsi qu'il se trouve par escrit és Annales publiques. [E4r°]

SEMBLABLE maniere de faire a esté iadis practiquee par les Hollandois & Zelandois, & souvent usurpee en Flandres, comme la fidelité des histoires le nous tesmoigne.

DE maniere que nul ne peut en ce temps à droict reprendre les Estatz du pays bas, dont ilz usent de leur droict, ainsi & de la maniere qu'il est usité entre toutes nations, mesmement entre les Alemans, & dont ils suivent les traces & train treslouable de leurs ancestres, ie ne diray point envers le Prince, mais à l'endroit de celuy qui ayant esté envoyé du lointain pays d'Espagne, & qui est Lieutenant du Roy absent, usant de conseil estranger & Espagnol, a non seulement en public & tout ouvertement violé les privileges & loix du pays, mais qui a aussi meschamment rescindé & enfreint la paix publique, paction & convenant de Gand tres-sainctement establi, approuvé & ratifié par tous les Estatz entierement, mesmement par le Roy & Prince du pays.

QUE diray-ie ? qu'à celuy qui voudra droictement iuger des choses, est liquide & du tout notoire, qu'ils n'eussent peu faire plus grand plaisir au Roy, ne service plus utile que celà, attendu que ne sa dignité, ne l'integrité de la religion Catholique Romaine, se pouvoit plus commodement conserver que par ce moyen. Lesquels deux poincts & articles ont tou-

nach erkenntnus unnd meynung der Staende/vollige genugthuung und erstattung gethan/auch er für sich unnd seine Nachkommen ein ewigw- erend verschreibung/mit seinem gewoehlichem Sigil und unterschrei- bung confirmirt unnd bestetigt/auffgericht/auch bezeuget dasz sie daran recht und wol/auch ihren vaetterlichen gesetzen und gewohnheiten gle- ichfoermig gehandelt/unnd soll derwegen all iren Nachkommen in der- gleichen fürfallenden sachen solchem exempel nachzuvolgen/zu jeder zeit frey und zugelassen sein.

Welche Constitution denn erstlich in Brabant auffgerichtet/hernach bey leben der hochgeborenen Fuerstin unnd Frawen/Frawen Marien/Keyser Maximilians des Ersten/hochloeblichster gedechtnusz/Gemahl/inn allen Provincien des Niderlands auffgericht und bestetigt worden. Wie solchs ausz den offendtlichen Acten dargethan unnd erweisen kan werden.

Und dasz auch dergleichen exempel von den Holendern und Seelendern/in sonderheit aber von den Flandern zum offtermal began- gen/bezeugen gnug- [p. 27] sam die Historien. Dasz nun niemand die Staende mehr rechtmessiger weisz beschuldigen mag darumb/dasz sie irer Gerechtigkeit und Freyheiten sich gebrauchen (wie denn bey allen Nationen/fürnemlich aber bey den Teutschen für loeblich und rhumlich gehalten wirt/in der Vorfahren Fuszstapffen zu treten) unnd nicht an ihrem Herrn solchs begangen/sondern an einem Landfrembden/so ausz Hispania ankommen/seins Koenigs stat/welcher selbst auszlandischer Hispanischer Rhaet sich gebraucht/zuvertreten/nicht allein all ihre Vaetterliche Gesetz und Privilegien geschwecht/sondern auch den offendtlichen Landfriden und den heilsamen Gendischen vertrag/so von den Staenden sampt unnd sonderlich/auch von Koen. M. selbst ver- willigt/angenommen und bestetigt worden/abschewlicher weisz ver- nichtet und auffgehoben.

Und was bedarffs vil zeugens/so doch ein jener rechtsinniger sihet/dasz sie dem Koenig kein gehorsamern dienst und wolgefallen haben leisten koennen/weil auff kein andere weg und mittel ihr Koen. Wierde/dann auch die Roemisch Catholisch Religion gefristet und erhalten hat werden moegen/welche zwei stück denn ihr Koen. M. je und alweg von den Staenden erfodert.

siours esté par sa Maiesté recommandez aux Estatz par sus tous autres. Car (en) [E4v°] en effect le corps universel des provinces du pays bas est tellement composé & conioinct ensemble, qu'il ne peut estre desassemblé ou demembré qu'au tresgrand dommage & detrimet du Roy.

SI est ce toutesfois qu'il n'en a iamais esté moins subiect à l'envie & convoitise des Princes estrangers, comme celuy qui estant redondant en multitude de peuple, & abondant en tous biens, d'une part environné de la grande mer Oceane, & clos d'autre costé des tresgrandes & fameuses rivières qui soyent en l'Europe, muni de villes tresfortes tant par art que par nature, se peut soy mesme maintenir & defendre par ses propres forces, contre quelque grosse armee d'ennemis qui le voudroit assaillir.

ET pourtant il n'y a point eu de moyen plus prompt & à main pour retenir ces provinces en leur devoir & obeissance envers leur Prince legitime & Seigneur naturel, i'enten du Roy d'Espagne, ne pour faire qu'elles demeurassent ensemble ioinctes & unies entre elles par un lien indissoluble avecques la maison d'Austriche, & finalement en la société & alliance de l'Empire d'Alemaigne.

ET quant à ce qui touche la conservation de la Religion Catholique Romaine, laquelle estant agitée de tant de si grands flots & undees de guerres civiles, requeroit pieça la main secourable & salutaire de quelque gouverneur modeste [F1r°] & attempé : par quelle meilleure voye y pouvoit on pourvoir, qu'en eslisant pour la Repub. tel gouverneur, qui fust professeur & defenseur d'icelle, & toutesfois retinst avec toute douceur & moderation en foy & devoir ceux qui se seroyent separez d'icelle ?

ET pourtant si les Estats ont aucunement failli en ce leur iugement, & en l'acception du Serenissime Archiduc d'Austriche, certainement tout leur erreur est & consiste en celà, qu'ils ont pris pour l'Espagnol un Aleman ; pour le bastard, celuy qui est legitime; & que pour l'ennemi de la liberté, ils se sont esleu un gouverneur, liberateur & protecteur de leurs franchises.

COMBIEN qu'en cela n'a esté faict chose qui ne doive estre iugee conforme au vouloir & intention du Roy, à tout le moins si celà est vray que Iean d'Austriche a fainct par tant de fois. Car il a souvent tesmoigné de bouche & quelque fois par lettres, que le Roy vouloit en toutes manieres,

Unnd ist aber auch das gantz Niderland dermassen vereinbaret unnd zusammen gefueget/dasz es ohn Koen. Wierden sonderlichen nachtheil nicht mag auffgeloestet unnd zertrennt werden. Wiewol solche nichts desto weniger durch auszlendischer Potentaten unnd Herrschafft neyd und begierd angefochten worden. Sie aber mit vil und mancherley volckreichen Stetten auch aller dingen fruchtbarkeit der notturfft nach versehen/auff einer seitten mit dem hohen Meer/auff der andern mit den fürnembsten Schiffreichen was-[p. 28]sern gantzes Teutschlandts umbgeben/unnd denn auch mit herrlichen wolgezierten starcken wehr und Vestungen verwahret/frembdes gewalts/wie grosz auch der gewesen/sich leichtlich hat moegen erwehren. Ist derhalben kein ander bequemer weg unnd mittel gewesen/solche Landschafften bey schuldiger pflicht unnd gehorsamb gegen ihren angebornen Herrn dem Koenig in Hispanien unnd dem Hausz Osterreich/so ihme hochverwand/denn auch in des Teutschen Reichs gemeinschafft blibe und erhalten wurde.

Was aber die Roemisch Catholisch Religion/zuerhalten und fortzupflantzen beruert/welche trawen in disen gefehrlichen empoeerungen und Burgerlichen Kriegen/hart geschwencket und vast gar schiffbrüchich worden/eins senfftmuetigen/bescheidenen Regenten beduerfftig/so ihr die gnedige hand reichete/wie hat solchs anderer füglicher weisz beschehen moegen/denn wenn sie einem solchen das Regiment befehlen thetten/der selbsten obgeregter Religion anhengig/und die jenigen so davon abgetretten/mit glimpff und lindigkeit bey ihrem wesen und pflicht erhalten koente. So denn nun die Staende/in deme/dasz sie den hochgebornen Ertzhertzogen zu Osterreich Matthiam berueffen und angenommen/gefehlet oder geirret haben/ musz ja aller irrthumb an dem sein/dasz sie an stat eines Hispaniers einen Teutschen/für einen angebornen/einen durch Recht zugelassenen/an stat eines fridsgehessigen und feinds ihrer Freyheiten/ein Fridliebenden/der sie bey ihrer Freyheiten schuetzen und handhaben woelle/auffgestellt haben.

Wiewol sie mit nichten einiger miszhandlung/wider Koenniglicher Maiestat wissen/will unnd meinung moegen beschuldiget werden/ist anders [p. 29] wahr/was zuvorn sich Johann de Austria hat hoeren lassen. Denn er zum offtermal/beides schriftlich unnd muendtlich hat

mesme avoit totalement ordonné, que luy estant rappellé, il leur donneroit quelque autre Gouverneur, lequel seroit aux Estatz agreable & yssu du sang & lignee royalle ; laquelle est certainement celle d'Austriche, par lequel la Religion Catholique & la dignité du Roy peust estre conservee saine & entiere.

ET puis que le Serenissime Prince Matthias peut principalement & veut mettre ces conditions [F1v°] à execution: qui sera celuy qui raisonnablement pourra blasmer les Estatz, de ce qu'en leur extreme necessité, & au temps de leurs calamitez ils l'ont appellé & receu à ceste charge, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné par sentence du Roy, & du consentement des Estatz? Ou pour mieux dire, qui est celuy qui ne voye bien clairement, qu'ils ont en celà excellemment monstré leur devoir & office envers le Roy, & faict bonne œuvre & utile à l'endroit de la sacree Maiesté Imperiale, & de tous les Estatz du saint Empire Romain?

ET toutesfois Iean d'Austriche ne cesse point ce pendant de prendre de là son occasion pour les blasmer & accuser de crime de lese Maiesté, par lettres lesquelles il envoie en toutes parts, & en oultre de retirer les Provinces du service & obeissance deuë au Serenissime Prince Matthias, sous l'esperance proposee d'une paix fallacieuse, pleine de fard, deceptions & embusches: voire à fin que les peuples & citez gaignees & abbatuës sous la couverture d'un desir de paix, il puisse mieux renouveler & faire la guerre à sa poste.

EN quoy il faict bon prendre garde par quelles ruses & fraudes il se faict voye à ceste sienne entreprise. Il void que l'accord de Gand a esté de tous approuvé, voire encores de luy mesme, & iuré suivant le vouloir & decret du Roy, & que s'il est entretenu, il adviendra que ces pays bas recouvreront en brief leur premiere dignité & [F2r°] splendeur, ensemble tresgrande abondance & planté de tous biens, voire avec les affections de tous trespromptes & enclinees au service du Roy. Aussi sent il bien qu'il ne peut apertement desnouër un lien si saint & si estroitement noué. Pourtant a il commencé à conduire sa menee occultement & comme minant par dessous terre ; & passant par dessus la Pacification de Gand sans en faire aucune mention, il nous a voulu faire prendre par force une nouvelle forme & maniere de restablir la Religion Catholique, & rendre

zuverstehn geben/der Koenig sey gantzlich entschlossen/ihne Don de Austria/in Hispaniam abzufodern/unnd ein andern Gubernatorn/der den Staenden angeneh sey/und Koenigliches stammens unnd hehrkommens (wie trawen das hausz Osterreich ist) so beides die Roemische Catholische Religion/unnd Koenigliche Wierde erhalten unnd handhaben moechte.

Solches dieweil vor allen anderen Ertzhertzog Matthias zu leisten mechtig unnd urbietig/wie kan man denn den Staenden für ungut haben/dasz sie ihn bey diesen gefehrlichen leuffen/auch so grosser fürgehender noht/zu solchem ampt gefodert/so fern/bisz auff des Koenigs Beschlusz und der Staende rechtmessige erkenntnus anderst beschlossen wurde. Ja ist es nicht augenscheinlich/dasz sie hiemit Koeniglicher M. zu forderst ein schuldigen dienst geleistet/auch des heiligen Roem. Reichs Staenden wilfahret und gedienet/und derwegen zu loben/unnd nicht zuschelten seind.

Ungeacht aber dessen/miszbraucht Don Johann de Austria solcher gelegenheit/beschuldiget und verunglimpfet sie ohn auffhoren/und durch vil und mancherley auszschreiben leget er solchs für ein verbotene und strafwirdige Rebellion ausz/untersteht sich ferners/die Landschafften mit vergeblicher vetroestung eins vermeinten Landfridens/dem hochgebornen Ertzhertzogen Matthia zu entziehen und abhendig zu machen/dasz er sie also mit der hoffnung auffhalte und verwirre/und den Krieg nach seinem wunsch anrichten und volfuehren moechte.

Da moecht aber sich jemand verwundern/mit was listigen tuecken und practicken er ihm zu solchem [p. 30] ein anfang zu machen gedenckt. Ihm ist nicht unwissend/dasz die Gendische Transaction/von jedermeniglich/auch von sich selbstn mit des Koen. willen und meinung abgeredet unnd geschoren sey/unnd da solche in ihrem wert bleiben soll/obangeregte Landtschafften inn kurtz ir Dignitet unnd Herrligkeit/sampt aller dingen uberflusz/neben hoechster unnd schuldiger unterthenigkeit unnd gehorsam gegen der Koen. Ma. erlangen und bekommen moechten. Auch siehet er wol/das solch starck hand offendtlich unnd mit gewalt nicht moege auffgeloest und zerrissen werden. Begibt sich derwegen auff sein alte renck/unnd damit solcher Vertrag gantzlich inn vergessenheit gestellt unnd nicht mehr gedacht

au Roy l'obeissance deuë, laquelle soit diligemment exigee selon la regle des temps de Charles le Quint de bien-heureuse memoire : Esperant que ce fard il viendroit à oindre & esblouir les yeux de la commune imprudente & peu caute, par faveur & secours de laquelle estant accru, il peust plus facilement abbattre & ruiner les autres. Et de faict, si ceste condition là estoit une fois receuë, autorizee, & de valeur, il fraudroit necessairement que tout le fruit de la Pacification vinst à perir. Car il conviendra que ces placats là anciens & surannez, & (s'il faut dire le vray) plustost escrits de sang que d'encre, soyent de rechef establiz & renouvellez : il conviendra de nouveau rappeler l'Inquisition d'Espagne, dresser croix, potences & gibets, rouës & chevaletz, ralumer nouveau feu au profit des acheteurs de soubhastations & Inquisiteurs, aguiser les espees, recommencer [F2v°] proscptions & confiscations de biens, decreter envoys & bannissemens : mener nouvelle guerre contre les Hollandois & Zelandois : remettre sus la guerre civile ; rédifier chasteaux & citadelles pour avoir le pillage & despouille des villes ; ramener les garnisons de tous souldats estrangers : & pour abreger, rappeler & remettre sus, tous les fleaux qui nous ont esgrené une si meschante semence, & produit au pays bas une tragedie si funeste : de maniere qu'on ne peut de cela attendre autre chose que l'extreme & certaine desolation & ruine d'une tresample & tresflorissante province.

CAR combien qu'aucun ne peut nier que la Repub. du pays bas n'ait esté au temps de Charles le Quint assez bien regie ; si est ce neantmoins que la condition de ces temps là fut fort differente de celuy auquel nous sommes ; laquelle condition des temps precedens, ià soit qu'elle ne requist d'aventure ceste si grande severité d'edicts, placats & Inquisition, si est ce toutesfois qu'elle se pouvoit pour quelque temps endurer avecques moindre peril & plus probable esperance de remede qu'à present. Laquelle si aucun vouloit en ceste saison ramener, pour certain il feroit tout ainsi, que si quelquun navigant en haute mer durant une tresgrande tempeste & contrarieté de vents entre Syrtes, rochiers & escueilz, manioit, tournoit & dressoit le gouvernail en telle sorte [F3r°] & maniere qu'il auroit long temps au paravant veu tourner & manier à un expert nocher par un beau temps, la mer estant tranquille & calme.

werde/dringet er uns ein neue form unnd weisz auff/bey der Roemischen Catholischen Religion unnd Koeniglicher pflicht unnd gehorsam zu verharren/welche nemlich mit des Keyser Carls/hochloeblichster gedechtnus/Constitution unnd Ordnungen ubereintreffe. Verhofft hiemit den gemeinen mann zu verblenden unnd ihme ein auffsehen zu machen/damit sie ihm anhengig/unnd durch deren beystand er anderen desto leichter beykommen moechte. Unnd solle ihm solches ein mal gestattet werden/wurde noththalben die Gendische Transaction wenig nutz unnd frommen schaffen. Denn mann abermals die alten/nunmehr lang auffgehabne Edict/welche (die warheit zu sagen) mehr mit blut/denn mit dinten verzeichnet/wird annehmen muessen: die Hispanisch Inquisition widerumb herfür suchen/newe marter unnd peinigung/strang/raeder/unnd anders auffrichten/newe verfolgung durch mittel der Inquisitorn und eines Blutrahts anfewren/das Schwert wetzen/Proscription unnd durchechtung/Confiscierung [p. 31] der gueter vernewern: Den Holendern und Seelendern widerumb Krieg anbieten/unnd einheimische unruh anrichten unnd Burgerliche Krieg für die hand nemen/Newe Schloesser unnd vestungen/daraus Stett unnd Land zuverheren unnd plündern/auffbawen/allerley auszlendisch Kriegsvolck in die Besatzung nemen/und in summa/alles des jenige/dardurch das jemerlich erbermlich spil/so nun mehr vil jar in Niderlanden getriben/angerichtet/herfür suchen wirt muessen. Daraus den anderst nichts denn der gantzen landschafft/wie grosz unnd mechtig die ist/verderben und untergang zugewarten.

Denn ob wol nicht an/das unter Carolo dem V hochloeblicher gedechtnus/die lande wol und loeblich regieret und beherschet worden/hat es doch damals vil ein andere meinung und gelegenheit gehabt/welche ob sie villeicht so scharffer edict und inquisition wol hette endberen moegen/hat es doch dieselbigen ein zeilang mit weniger gefahr unnd mehrer hoffnung und frucht/auszstehn unnd dulden moegen. Und do man solche jetziger zeit widerumben einfuehren wolte/wer gleich gethan/alsz wan jemand inn eim schweren ungewitter und scharffen sturmwinden/zwischen wellen unnd steinklufften/auff dem hohen meer das schiff ebnerweis regieret und lencket/wie er solches von erfahrenen meistern bey hellem himmel/glücklichen winden/unnd stillen meer geschen und erfahren hette. Welches denn nicht allein einem unerfahren/sondern auch einem verkerten schiffman zustuende/der mit fleisz das schiff brechen und umbkehren/und sich sambt den seinen verderben wolte.

CE qui seroit certainement le faict non seulement d'un gouverneur inex-
pert, mais aussi maling & meschant, & de celuy qui de propos deliberé
voudroit aller briser sa nauire contre les escueils & faire naufrage avec
une certaine & commune perte tant de luy mesme comme des passagers.
ET combien qu'ainsi soit que dict est, que pouvons nous iuger que Jean
d'Autriche pretende ou machine sinon que faisant un naufrage de la
Repub. apres avoir froissé tous les peuples des pays bas contre l'escueil
d'une calamité extreme, il les prive & despouille de biens & de vie !
LAQUELLE sienne deliberation se monstre certainement du tout claire,
ne fust ce qu'a ces enseignes, qu'au mesme temps qu'il nous veut enio-
beliner par ses offre importunes d'une paix faicte en peinture, c'est alors
qu'il pille et ravage tout le pays par une guerre vrayement cruelle ; & le
despouillant de tous subsides & ornemens, tant & si avant que faire le
peut, il ne s'estudie qu'à le ruiner de fond en comble, & ne travaille que
pour parvenir à ce poinct, c'est à sçauoir que mettant les habitans d'iceluy
en desespoir ; & en un dégoust de l'obeissance du Roy, il les contrai-
[F3v°] gne se soubmettre à la domination des Princes estrangers, ou que
les Provinces estans divisees & desiointes, il les expose aux oultrages &
pilleries de tous venants. Et certainement il appert tout manifestement
qu'il n'a machiné ne tasché à autre chose, par ce qu'estant à la parfin
quasi parvenu au but de ses attentes, il a si avant attiré le Roy que de
vouloir mesme casser & du tout annuller la Pacification de Gand, & remet-
tre toutes choses en tel estat qu'elles ont esté au temps de Charles le
Quint, qui n'est autre chose que vouloir reduire tout le pays Bas en cen-
dres & flamesches.

Wiewol was soll man sich gutes gegen Don Jo. de Austria versehen/weil all sein gedanken dahin sehen unnd gerichtet sind/damit er gemeine landschafften in eusserste noht und gefahr setze/und alle [p. 32] ihre zierden/macht/zuflucht und herrligkeit benehme/welches daraus leichtlich abzunehmen ist/dasz in dem er der gemeinden die vermeinte einigung unnd scheinfriden mit hoechstem ernst auffzudringen sich bemühet/eben damals die lender mit feindseligen grausamen Krieg angreiffet/und verhehret/und die aller irer auffenthalt und zuflucht/sovil im desz immer mueglich/endsetzet/endlich auch gantz und gar auszurotten/damit er die landsessen in verzweiflung brenge/und dem Koenig abhendig mache und entziehe/unnd unter frembde auszlendische herrschafften brenge/oder aber ja sie mit partheien und zwitracht feindseliger weisz verwirre/andern zum raub unnd beit auffstelle. Und dasz er auch nichts anders biszher gesucht und begert habe/ist heiter unnd klar daran zusehen/das er endlich/gleich alsz hette ers gar wol nach all seinem wunsch ausgericht/den Koenig dahin gebracht/das er allen vertrag auffheben unnd untrefftig machen/und alles dahin wolte bringen/in massen es bey zeiten Keiser Carols des V gestanden ist. Welches denn gantz unnd gar nichts anders ist/denn gantz Niderlande zu staub und aesche bringen woellen.

[AVERTISSEMENT]

Il apertient donc à vostre pieté, fidelité & prudence singuliere, Reverens, illustres, genereux & nobles personnages, penser à bon escient & diligemment en vous mesmes, combien il touche à toute l'Alemaigne que ces provinces là ne soyent arrachees des entrailles du saint Empire, pour tomber en la puissance de si cruels ennemis & nation estrangere. Et toutesfois il appert que celà adviendra infalliblement, si ce n'est que vous vous esueilliez une fois pour secourir à bon escient voz alliez & voisins. QUE s'il advient que Iean d'Austriche en vienne à bout, & les mette par une guerre iniuste & tresmeschante, estans destituez de tout secours de leurs voisins, quelle chose sera aux Espagnols plus facile que de se faire en brief maistres & sei- [F4r°] gneurs de la navigation sur la mer Germanique ? & par consequent, de se faire & establir sans contredict, arbitres, contrerolleurs, & les maistres de toutes denrees & marchandises, tant qui sortiront comme qui seront amenees dans le pays ; & alors ne se feindront pas à la premiere occasion qui se presentera, d'assaillir l'Alemaigne, penetrans iusques aux parties interieures des provinces d'icelle ?

CAR combien la nation Espagnole ait tousiours eu pardevant, & encore de nagueres, l'œil & le guet sur la liberté d'Alemaigne, la chose n'est que trop notoire sans que i'en face icy mention.

VOUS pouvez vous mesmes, reduisant en memoire, vous recorder, voire & aussi cognoistre encores en ce temps les traces & marques de leur tyrannie estre imprimees mesme au centre, voire iusques au plus profond des entrailles, dès ceste guerre d'Alemaigne, & à l'Alemaigne tresfuneste & pernicieuse : la memoire de laquelle ne sera certainement iamais effacee par quelque decours ou laps de temps. Il ne faut donc point que vous faciez autre estat, Messieurs les Alemans, sinon qu'il est ici question de vostre affaire, de vostre salut & dignité : puis que les flambes d'un feu si voisin, n'ont seulement atteint voz limites & frontieres, ains ont lancé leurs flamesches iusques au plus interieur de voz entrailles.

[F4v°] ET si quelqu'un estime apres que les Belges seront oppressez, que les Espagnols se tiendront oisifs & en repos, & qu'ils n'envahiront puis apres l'Alemaigne avecques leurs armes victorieuses, cestuy-là erre grandement. Car certainement ceste tant desbordee & desmesuree

[AVERTISSEMENT]

Will derwegen E.E.G. und H. nach deren sonderlichen weiszheit unnd hohen verstand/gebüren/mit ernstlichem andacht zu behertzen/Wievil gemeiner Teutscher Nation daran gelegen/das nicht dise herrliche Provinzen dem Hei. Roemischen reich entzogen/und den grimmigen wuetrigen Feinden/und auszlendischen voelckern zu theil werden. Welches doch schwerlich verbleiben wird/wann ihr mit ewer hülff und beystand in die leng verziehen/und durch die Finger zu sehen werd.

Denn wann sie anderer hülff endbloest/Don Johann de Austria mit gewalt einmal bezwingen wirt/werden hernach die Hispa [p. 33] nier/ohn alle muehe unnd widerstand des gantzen Teutschen mehrs gewaltig werden/unnd also sich aller wahr unnd kauffmanschafft/so auff dem gantzen weiten umbkreisz des Meers ausz unnd eingeführt wirt/zu Herrn unnd Gewalthabern setzen/ und hernach auch andere des hohen Teutschlands provincien unter sich zu bringen sich unterstehn.

Denn wie embsig zu jeder zeit die Hispanier der Teutschen Freyheiten nachgestellet/ist unnoth hie zuerzehlen. Denn ohne zweifel bey Euch noch unvergessen ist/und leider merck unnd gedenckzeichen genug vorhanden/was frevel und hochmut sie mitten in Teutschland geuebet/seidher sie den jemerlichen hochschedlichen Teutschen Krieg volfueret/des gedechtnusz in kein vergessen immermer kommen wirt. Und sollet ir werden Teutschen anderst nit gedencken/denn dasz hierin ewer Reich/sampt dessen macht und herrligkeit/heil und wolfart/hiemit in merklicher gefahr stehe/dieweil das unauszloeschlich fewr nit allein Ewer benachtbarte ergriffen/sondern auch allbereit die füncklein in Ewern landen sich sehen lassen.

Denn so jemand meinet/die Hispanier/so sich dasz Niderteutschland bezwungen/werden alsz denn ruhen/unnd nicht vil mehr alsz balden des H. Reichs landtschafften mit Krieg angreifen/der fehlet weit. Denn trawen ein solch unersettigte/unmenschliche begird zuherrschen/nicht so

convoitise de dominer, ne peut estre limitee en un si petit pays comme la basse Alemaigne, ne l'ardeur bouillonnante de l'orgueil & outrecuidance Espagnole ne peut estre retenue ou enserree & close entre les dicques & bornes du pays bas, veu qu'à peine tout le monde luy suffit il, la monarchie duquel ils ont desia pieça devoree de tout leur cœur.

ET à vray dire dès le temps que le pays bas fut par alliance de mariage conioint avec les Espagnolz, ils ont tousiours machiné, mesmement apres le trespas de Charles le Quint de tresheureuse memoire, ont aussi declairé ouvertement, qu'ils vouloyent tenir tout le pays bas pour le siege de la guerre, & le destiner & assigner pour y entretenir une ordinaire & perpetuelle garnison d'Espagnols souldats d'eslite, iusques au nombre de dix ou douze mille, ausquels ils pourroyent encores en fort brief temps adioindre le nombre de vingt mille Walons vaillans souldats, avec laquelle troupe estant assemblee la chevalerie des bandes d'Ordonnance, qui est ordinairement entretenue, ils eussent en l'espace de trois iours fait une tresgrosse & trespuissante armee, par la puis- [G1r°] sance de laquelle ils eussent non seulement peu tenir en bride tous leurs voisins, mais aussi les surprendre & accabler à l'impourveu, voire les asservir à leur ioug & subiection si bon leur eust semblé. De laquelle esperance ayans esté frustrez, pour autant qu'à l'instance & quasi importune requeste, le Roy, quoy qu'à regret, leur avoit commandé retourner en Espagne ; de quoy estans fort malcontens, ilz remirent ceste deliberation & dessein iusques à un autre, & n'ont depuis ce temps pensé à autre chose qu'à iouër la vengeance de l'iniure qu'ils cuidoyent avoir receuë en cest endroit. Et leur sembloit bien que l'oportunité de ce faire, se fust offerte durant le gouvernement du Duc d'Albe. Car ce Capitaine venant au pays bas, avoit certain mandement, & avoit aussi resolu (s'il n'en eust esté detourné par une guerre qui l'approchoit de plus pres) d'envahir Munstre & Coulogne tresgrandes villes de l'Empire, par le moyen & ayde de Eric de Brunswic, & de ceux qui estoyent en ce temps-là de sa sequelle, à fin qu'estant saisi de la ville capitale de Westphale, il eust à main la puissance de la chevalerie d'Alemaigne ; & ayant reduit en sa puissance la riviere du Rhin, il feist un chasteau & forteresse en tel lieu, d'où il esperoit bien mettre le ioug sur le col du reste d'Alemaigne.

MAIS quand il veirent qu'ils estoyent dechez de leur attente, & qu'ils ne pouvoyent [G1v°] mettre à execution ce qu'ils avoyent resolu, prenans

eng mag beschlossen/noch solch hitzige brunst des Hispanischen hochmuts so leichtlich gelescht werden mag/welchem kaum die gantze Welt genug sein mag/dessen herrschafft sie inen trawen/nicht mit geringem ernst fürnehmen doerffen.

Denn alsz balden die Niderlande durch heuraht/an die Hispanier gerathen/haben sie allzeit dahin gesunnen/ja auch nach toedlichem abgang K. Car. des V hochloeb- [p. 34] lichster geduchtnus/oeffentlich sich hoeren lassen/dasz sie das Niderland pro sede belli/das ist/zum hauptsitz des Krieges zu haben gedencken/darin man zu jederzeit ein auszerlesen Hispanisch Kriegsvolck/zehen oder zwoelff tausend starck in der besatzung halten solte/zu denen sie in kuertz/ausz andern anstoessenden landen/die man die Wallonon nennet/zwenzig tausent andere wehrhaffte Kriegsleut auffbringen moechten. Das denn neben dem gewoenlichen reisigen zeug/so man sonstn pflegt zuhalten/innerhalb dreyen tagen einen mechtigen unzehlichen hauffen machen wuerd/mit welchen sie nit allein die benachtbarten land bezwingen/sondern auch unversehens ueberfallen/unnd ihrem gefallen nach ihnen unterwürffig machen wurden.

Dise hoffnung aber alsz sie ihnen gefehlet/dieweil der Koen. auff der Staende unauffhoerlich bitten unnd flehen/wiewol mit unwillen/ihnen solches erlassen/und die Hispanier hatte ziehen heissen: Haben sie wol solches damals beruhen lassen/und auff bequemere zeit auffgeschoben: Aber darüber ein solchen zorn gefast/das sie nichts anders/denn solch unbilligkeit/dafür sie es auffnahmen/zu rechnen sich vernemen liessen. Darzu sie denn unter dem Hertzog von Alba gelegenheit zu haben vermeint. Denn alsz der in Niderlanden ankommen/hatte er bevelch/und war gentslich entschlossen/wo ihm nit ein anderer Krieg für die Hand kommen/in darob verhindert/ Münster und Coeln die fürnehmen und mechtigsten Reichstett/durch den Hertzog Eliche von Braunschweig/und andere damals seine mithelffer anzugreifen/unnd sein heil daran zu versuchen. Dasz sie nemlich/so sie die Hauptstatt in Westphalen innen hetten/den Teutschen reisigen zeug an sich brechten: uber das auch des Rheins mechtig wurden: allda ein [p. 35] starcke besatzung der Hispanier erhalten moechten: darausz das hohe Teutschlandt zu bekriegen unnd in ihrem gewalt zu bringen. Alsz sie aber sahen dasz ihnen diese hoffnung gefehlet/unnd sie solchs nicht volbringen moechten/nemen sie andere weg für/und werden zu that/die Statt Embden einzunemen/unnd solchs

un autre chemin, ils feirent entreprise d'occuper la ville d'Embde sous l'auctorité, adveu & par le conseil de Requesens : ce qui appert par ses lettres, à fin d'abuser de l'oportunité singuliere du port de ceste ville, pour assubiection à leur arbitrage & vouloir la navigation de la mer Germanique & Baltique. Et quand & quand bastirent plusieurs machinations pour s'assubiection le royaume d'Angleterre, tant sous ombre de donner secours à la Roynie d'Escosse, comme pour chastier ceux qui estoient proscriptes & abandonnez par le Pape de Rome, lesquels ils tenoyent pour heresiarches, & recepteurs de leurs ennemis. Laquelle chose ayant souventes fois esté averee non seulement par leurs continuels propos, mais aussi par lettres & seaux qui ont esté surprins, par apres l'ordre & le cours continuel de leurs actions a approuvé & publié à tout le monde, qu'ils n'ont onc tasché à autre chose qu'à se faire voye à l'Empire de l'univers par la domination & seigneurie, ce qu'ils dient en public estre deu à leur vaillance.

Et ne fault point que vous pensiez qu'ils ayent changé de courage & vouloir, pourtant que telz desseins & entreprises ne leur ont succédé à souhait. Car ils n'attendent seulement que l'oportunité du temps & l'occasion ; & s'elle se presente une fois, (ce qui adviendra sans doute, comme il est apparent, si l'Alemaigne tempori- [G2r°] sant plus longuement, met les affaires du pays bas à nonchaloir) soyez bien asseurez que les Alemans qui pour le iourd'huy vivent, & toute leur posterité, pour neant pleureront trop tard & en vain ceste surseance & delay.

PENSEZ que de l'isle de Cypre de nagueres perdue, & de Rhodes aussi, il y a quelques annes, que de Constantinople prise par assault, de la Grece mises sous le ioug par les Turcs, & que de l'Empire universel de l'Orient opprimé par la cruauté des Ottomans, n'a la cause esté autre, sinon le trop differer & attendre de leurs voisins à leur donner secours & assistance. C'est veritablement pour cela que cependant qu'un chascun s'estime encores bien loin de la flamme du feu embrasé, il n'y a celuy qui vueille mettre à bon escient la main à l'oeuvre pour repousser le peril & secourir ses voisins, lesquelz estans perduz & destruits, ceste flamme de la ruine commune court & gaigne pays plustost qu'on ne penseroit.

ET certainement ce peril ici ne doibt estre estimé plus leger que ceux dont i'ay cy dessus faict mention, voire & encores d'autant plus

ausz angeben Requezenii/wie noch solchs seine brief ausweisen. Dasz sie also durch mittel dises auszerlesnen bequemen Ports/alle schiffart des Teutschen meers inen unterwuerffig machten/und die ihres gefallens regierten. Auch gebrauchten sie vil und mancherley practicken und list dem Koenigreich Engellandt/inn gestalt die Koenigen inn Schotlanndt mit hilff zu entschütten/unnd denn auch die jenigen so von dem Pabst für Ketzter und Echter auszgeschrieen/und die ihre feind und fluechtige auffnemen/zu straffen/beyzukommen unnd solchs in ihren gewalt zubringen. Wie denn solchs nicht allein ausz ihren eignen worten unnd auffgefangenen Brieffen und Sigil/sondern auch ausz allen ihren handlungen/so sich bisz auff gegenwertige stund begeben/urkuntlich/unnd vor der gantzen Welt mag dargethan werden/dasz sie des grossen Meers gewaltig/daraus die gantze Welt/darzu sie denn von wegen ihrer tugend unnd mannhait/rechtmessigen zuspruch zu haben fürsetzlich vermeinen/zu bekriegen ein anfang machten.

Und obwol ihnen biszher solcher anschlag und rhat gefehlet/sollet ihr gleichwol nicht gedencken/dasz ihnen solcher mut und begierd dadurch benommen sey: sondern allein warten sie auff gelegenere zeit/welche so sie einmal ersehen werden (welchs denn nur all zu fruehe geschehen wird/wo Teuschlandt dem Niderlandt zu helffen lenger verziehen [p. 36] wird) sollet ihr wissen/dasz solchen Ewern verzug/all die Teutschen/beides so noch leben/und die nach ihnen kommen werden/vergebens und umb sonst beweinen werden.

Nemet dessen ein Exempel unnd Beyspil an Cypem/so newlich verlorn ist/Item an Constantinopel unnd dem gantzen Orientischen Keyserthumb/wie dasselbig ausz keiner andern ursach von den Ottomanen eroebert hat werden moegen/denn dasz man mit der hilff unnd rettung all zu saumig und langsam gewesen. Denn weil jederman meinet die gefahr sey nicht so gar grosz unnd nahe/unnd ohn alle mueh zu stillen/beschicht es also/dasz niemand solcher warnimmet/auch der lieben Nachbarschaft gantz unnd gar vergessen wird/die denn hernach allgemach auffgeraumat/unnd das fewr sich dermassen auszbreitet/dasz nunmehr aller trost und hilff ausz ist.

Und ist trauwen gegenwertige gefahr/gegen jetzt angeregter gar wol zuvergleichen/und je ferner sie von uns scheint abzusein/desto mehr zu

dangereux qu'il vous menasse de plus pres. Car les Espagnolz ne sont pas moins gens de guerre que les Turcs, & comme eux, & si fondent toute leur gloire & louange en l'accroissement de leur domination & propagation de leurs limites ainsi qu'eux. Ils se promettent aussi l'Empire de tout le [G2v°] monde come ilz font. Et est la nation Espagnole aussi bien aiguillonnee de pareils aiguillons d'augmenter & maintenir sa religion que les Turcs, peut estre encores plus aspres, par lesquels elle est incitee à entreprendre la guerre contre l'Alemaigne ; car ils ont les Alemans en telle estime que les Turcs ont tous les Chrestiens en general.

PRENEZ donc bien garde si semblable paresse & dilation de nos voisins vient à conforter & donner pied à leurs efforts, qu'il ne vous faille attendre les yssues & evenemens de voz choses & affaires semblables à ces autres là : ce que Dieu vueille destourner, combien qu'il ne soit ià besoin de deviner en ceci, veu qu'il appert que les Espagnolz ont de nagueres traicté une confederation avecques les Turcz, avecques pactions de leur estre tributaires, à fin d'avoir plus grandes forces pour opprimer le pays bas. De ceste maniere ilz ne font honteux d'estre asserviz aux Turcz, à fin de mettre les Chrestiens sous le ioug de leur servitude. Par où vous cognoissez facilement ce que vous devez attendre d'eux.

QVANT à ce qui touche Iean d'Austrche, lequel se dict estre Aleman de nation, mettant en avant qu'il est affectionné & favorise à l'Alemaigne, il n'y a celuy qui puisse estre si ignorant des choses du monde, qui ne voye bien quel venin il couve sous ceste couverture.

CAR quelle chose peut arriver plus au sou- [G3r°] hait de luy ou de ses Espagnols, que de pouvoir surprendre & accabler les Alemans assoupis, & profondement endormis par une telle maniere d'attraicts & allechemens, à fin de les affuler par ce moyen du ioug insolent de sa domination & tyrannie ? veu qu'il n'y a chose qui luy soit plus odieuse ne qu'il ait plus à contrecoeur que le nom & liberté de la Germanie. Car eux qui affectent tyrannie, ont naturellement une certaine haine, emulation & contrarieté d'humeurs & d'affections en eux engendree contre les Repub. legitiment ordonnees, & qui usent de leurs droicts & franchises. mais sur tous hommes les Espagnols sont tachez de ceste maladie : lesquels poussez en partie & esmeuz d'un zele de religion indiscret & trop aspre, & en partie imbuz par l'exemple de la domination & turannie

besorgen. Denn ja die Hispanier in Kriegen nicht weniger/denn die Tuercken selbst/bewert/auch für dasz hoechste lob und rhum achten/ire Grëntz und Herrschafften ausz zu breiten/auch gleichsals der gantzen Welt Herrschafften sich anmassen doerffen. Gleicherweisz seind sie ihr Religion betreffend/gesinnet/dise zuschuetzen und fortzupflantzen/dardurch sie sich denn sonderlich wider das Teutschland auffbringen unnd verursachen lassen werden. Zu deme/sie auch die Teutschen nicht anderst/denn der Tuerck die Christenheit halt.

Moegend ir derwegend wol zusehen/damit wo man inen mit gleicher saumigkeit und traegheit/wie den Tuercken begegne/nicht auch gleicher zustand/das doch der Allmechtige Gott inn alle Ewigkeit ab- [p. 37] abwenden woelle/zubefahren sein werde.

Unnd was darffs vil erinnerens/ists doch jedermeniglich wissendlich/dasz nicht unlangst die Hispanier mit den Tuercken einen friden getroffen/dardurch ihnen jaerliche Tribut zu geben verwilliget: damit sie also das Niderland desto ernstlicher unnd mechtiger angreifen unnd bekriegen koennen. Unnd schemen sich also nicht/den Tuercken selbst zu dienen/damit sie nur die Christen bezwingen und untertrucken moegen. Daraus leichtlich abzunehmen/was guts ihr gegen ihnen Euch sollet versehen.

Was aber nun Don Johann de Austria belanget/so sich für ein gebornen Teutschen ausgibet/unnd dafür gehalten und angesehen sein will/alsz der allen Teutschen sonders guenstig unnd gewogen sey: Kan ein jeder geringverstendiger sehen/was er unter solchem schein suche unnd fürhabe. Denn was koente ihme und allen seinen Hispaniern gewuenschers fürfallen/denn dasz sie moechten die Teutschen mit iren schmeichel worten auffhalten und so ferr zu friden stellen/bisz sie unversehener weisz uberfallen/und unter ir untreglich ioch und dienstbarkeit gebraucht moechten werden. Denn inen auff den gantzen erdboden nichts so sehr verhast und zu wider ist/denn gemeiner Teutscher Nation freyheit und herligkeit. Denn von natur all die jenigen/so nach dem hoechsten gewalt und tyranney streben/ein Natuerlichen hass und widerwillen gegen andern freyen und wolbestelten Regiment fuehren. Sonderlich aber in den Hispaniern/so zum theil durch ein harten unbesonnenen eyfer gegen der Roemischen Catolischen Religion/zum theil auch durch der iren benachtbarten Tuercken und Mauritanier art und exempel

des Turcs & Maures qui leur sont voisins, tiennent qu'il n'y a domination qui soit assez stable, mesmement que la Religion ne peut auoir pied & fondement assureé, sinon où le peuple est retenu par violence & tyrannie, en devoir & office (selon qu'ils estiment) mais à la verité, és liens & prisons d'une servitude trop dure.

ET si l'experience de nostre temps n'avoit suffisamment rendu sages les Alemans, ils pourroyent estre assez enseignez par l'exemple lamentable du pays bas prest à tomber en ruine. Mais puisque les marques des cauterés et ustions ia- [G3v°] dis imprimees par les Espagnols, ne sont encores pour le iourd'huy effacees des entrailles de l'Alemaigne : ie diray seulement que si pensant à ces calamitez là vous les imprimez à bon escient en vostre memoire, & que vous souveniez quand & quand du nom & vaillance des Alemans ; on ne peut douter, que prenant les armes vous ne destourniez en brief de voz voisins & alliez une si grande calamité & desconfiture, & de vous mesmes le peril. Ce que vous ferez en toute maniere, si voulez avoir souvenance de ceste tressaincte alliance & affinité qui est entre la haute & la basse Alemagne, tant de voisinage comme par convenance & paction publique.

CAR quelle societé & alliance il y a de tout temps eu entre les Belges & l'Alemaigne, quelle unité d'affections, quelle affinité de parole & langage, & pour abreger, quelle communication de traficque & conventions, veu qu'il se peut facilement prouver mesme par le nom qui est commun aux hauts & bas Alemans, & n'est besoin le declarer en plus de langage :

C'est chose toute certaine que la pluspart des Provinces du pays bas estoyent avant le temps de Charles le Quint subiectes à la Chambre de l'Empire, & ont sans aucun contredict rendu obeissance à la iurisdiction d'Alemaigne. Consequemment, par la mesme paction & convenance qui fut faicte & passee avecques les Estatz d'Alemaigne en l'an XLVIII. [G4r°] les Princes & villes d'Alemaigne feirent promesse, d'avoir & tenir toutes les provinces & villes de la basse Alemagne generalement en leur tutele & sauvegarde, & qu'ilz les souffriroyent user & iouir de tous privileges & franchises de l'Empire sacré Romain, non plus ne moins que s'ils estoyent situees au mesme centre de l'Empire : & pourtant est-il par

eingenommen und auffgebracht/dafür halten/es koenne kein Regiment [p. 38] und auch kein Religion selbst in die leng bestehn/wo nicht die Unterthanen/durch scharffen gewalt und stete tyranney bey schuldigen gehorsam/wie sie meinen/oder vil mehr inn harter dienstbarkeit/-Fuszbanden und Gefencknussen erhalten werden.

Unnd wenn nicht Teutschland/bey unsern gedencken durch die erfahrunsz solches gnugsam gestudiert hette/koente man solches durch den kleglichen untergang des Nederlands darthun unnd beweisen. Aber dieweiln noch gnugsame merckzeichen und maasen/von der Hispanier hochmut und frével inn Teutschland uberig/will ich allein das sagen/Wo ihr solche mit gebuerlichem ernst zugemueth fuehren/und euch Ewer alten langhergebrachten mannheit unnd tugent erinnert : Ist kein zweifel/ir werdet euch ohn verzug zur gegenwehr auffmanen/unnd gegenwertiger gefahr/so beides eweren benachtbarten hoechste noht unnd das eusserst verderben/Euch aber nicht geringe gefahr verkuendiget und trowet/in kurtz vorkommen : Welchs ihr denn gentzlich thun werdet/wo fern ihr euch anderst der hoechsten und geheimbsten freundschaftt/so ihr mit den Niederlanden allweg/beides von wegen der Nachbarschaftt/dann auch ettlicher oeffentlicher vertrag halben/habet/erinnern wolt.

Denn wie nahend zu jederzeit beide Herrschafften verwand/was lieb und guten willen sie gegen einander geuebet/auch was gemeinschaftt inn der Sprach/auch in Gewerben unnd Kauffmanns handlungen/auch mit Buendtnussen sie gegen einander gepfleget/ist unnoht ferner darzuthun/weil solchs allein ausz den Teutschen nammen/den sie beide gemein haben/verstanden mag werden.

Denn gewisz unnd eigentlich wahr ist/dasz vor [p. 39] unnd eh Keiser Carl der V zum Regiment kommen/fast alle landschafften des Niederlandes/desz H. Roemischen Reichs Camer/unnd der Teutschen Jurisdiction zugethan und unterworffen gewesen : Auch hernach in dem vertrag/so anno 1548 mit des H. Roemischen Reichs Fürsten aufgericht/haben hochgemelte Fürsten unnd Stett des Teutschlandts verwilliget und sich verpflichtet/die Niderlender nicht weniger in ihrem schutz und schirm zu haben/auch bey des H. Reichs allgemeinen freyheiten unnd gerechtigkeiten/bleiben zu lassen/und dabey schützen und handhaben/alsz wenn sie mitten im Teutschland gelegen weren. Derhalben

là entendu qu'ils se font saintement & solennellement obligez ; & non seulement eux, mais aussi leurs descendens & posterité, à icelles maintenir & defendre sous leur protection contre toute violence estrangere & iniuste, si mestier est.

CERTAINEMENT aussi la mesme Sacree Maiesté Imperiale quand elle fut sacree, suivant l'usage & maniere de faire d'Alemaigne, pour recevoir la charge & dignité de l'Empire, s'obligea par serment solennel, & promit iamais ne souffrir qu'aucune portion du saint Empire d'Alemaigne fust grevee par le souldat estrangere. Et desia la mesme Maiesté a de fresche memoire assez suffisamment déclaré, qu'elle tient les provinces du pays bas, pour un membre, voire des principaux de l'Empire. Et pour ces causes, nous laissons iuger à vostre sagesse & fidelité ce que requierent de vous les affaires du pays bas par un droict & lien si estroict de societé & alliance.

ET toutesfois, combien que parcideuant l'Alemaigne ait souvent démontré par plusieurs [G4v°] indices que la domination tant licentieuse & desbordee que les Espagnols exerçoient au pays bas, leur estoit chose grieve & fascheuse à supporter : si est ce neantmoins qu'ils n'ont iamais prins ceste chose à cœur, ainsi que le requiert le droict d'une telle accointance, ou selon le poids & gravité du cas, ou suivant la dignité du nom des Alemans & de leurs ancestres.

PAR où est advenu, que comme les ennemis de la tranquillité publique & du nom d'Alemagne fussent tombez en ce souspeçon, qu'ils n'avoient tant de sollicitude de maintenir la dignité de l'Empire & l'entretien de la Repub. d'Alemaigne, comme de complaire à quelques Princes, ils auroient aussi pensé qu'ils pouvoient impunement perpretrer tout ce que beau & bon leur sembleroit, & auroient desia devoré d'une esperance presque asseuree & certaine, non seulement le domeine du pays bas, mais aussi de toute l'Alemaigne entierement.

ET certainement il n'y a celuy qui n'ait desia les oreilles du tout accoustumées à ouir leurs paroles superbes & insolentes, par lesquelles ilz se vantent que leur nom & reputation donne crainte & terreur à toutes nations de la Chrestienté : comme ceux qui se glorifient, qu'estants absens, par la seule estime & reputation de leur nom & vaillance, ils tiendront non seulement en peur & crainte les Alemans, (lesquels la force

hiemit verstanden werden/dieselbigen wider allen frembden unbillichen gewalt unnd drang/es sey mit oeffendlicher gegenwehr oder dergleichen notwendigen entsatzungen/zu schützen und schirmen/beydes sich unnd ire nachkommen redlich und aufrichtig verpflichtet und versprochen haben.

Unnd trawen die Roemische Keyserliche Maïestet selbstennach alter Teutscher gewonheit/alsz sie zu Roemischen Keyserthumb gekroenet/durch einen Eydt/mit gewoenlicher solennitet verwilliget und zugesaget hatt/in keinen weg zugestatten/das einige des H. Reichs landschafft/mit auszlendischen besatzungen beschweret und uberlegen werde. Hatt auch schon allbereit im werck gnugsam zuverstehn geben/dasz sie die Niederlande nit für das gerinste glid des H. Roemischen reichs achten. Derwegen/was bey solcher pflicht und verwandtnus mit Niederlanden fürzunehmen sey/woellen wir E. hohen weiszheit unnd wolmeinung hiemit heimgestellet haben.

Unnd ist nicht an/das sich Teutschland vor der zeit zum offternmal vernehmen lassen/dasz sie mit der [p. 40] Hispanischen regierung und uberlast ubel zu friden/aber doch niemals/nach gelegenheit unnd wichtigkeit der sachen/irer vorfahren mannheit und dapfere thaten sich dahin bringen lassen/dasz sie mit gebuerlichem ernst zu den sachen gethan hette.

Daher es denn kommen/alsz die unrühigen und Teutsches Nammens abgesagte feind solches dahin verstanden haben/alsz lassen inen die Teutschen/auszlendischer herschafften unnd Potentaten gunst/mehr/denn ihr selbst eigen heil unnd wolfahrt/angelegen sein: allerley mutwil unnd frevel sich angemast/auch nit allein des Niederlandes/sondern auch des gantzen Teuschen Reichs mechtig zu werden/ihnen fürsetzen doerffen.

Unnd seind noch jederman die ohren voll/von ihren hoffertigen reden/so sie stetigs von sich hoeren lassen: Ihr name unnd macht sey in der gantzen christenheit schrecklich/dieweil sie die jenigen seind/welche den Teutschen/so weder der Roemer noch des Tuerckischen ertzfeindes gewalt jemals gewichen/abwesend/allein durch ihres nammens unnd ihrer dapfferer thaten gedechtnus/nicht allein ein forcht unnd schrecken

militaire [H1r°] des Romains, ne la fureur de la cruauté Turquesque n'a oncques peu parci devant assubiection) mais aussi qu'ils les tiendront en bride, & contraindront tellement à leur vouloir & obeissance, qu'il faudra qu'ils regardent sans mot dire la calamité & ruine des peuples leurs voisins & alliez, & qu'en toute submission & humilité ils endurent que les flammes du feu par iceux allumé ardent & consomment les maisons de leurs voisins, plustost que oser y mettre la main pour repousser le peril commun contre le gré de leurs Seigneuries. Laquelle chose combien elle soit estrange & contraire tant à la dignité & gloire du nom de l'Aleman, vous la cognoissez facilement par voz bonnes ordonnances, mœurs & coustumes.

einjagen/sondern auch/bey unterthenigstem gehorsamb dermassen behalten koennen/das sie ihrer benachtbarten unnd verwandten verheerungen unnd niderlag mit stillschweigen ansehen/unnd viel lieber das fewr auszubreiten helffen/denn mit ihrer ungnad und ungunst demselbigen wehren unnd steuren woellen. Welches wie es dem Teutschen namen/unnd rhum/auch von iren voreltern auff sie geerbter tugend und mannhait anstehe/sollet ihr für Euch selbst abnemen unnd ermessen.

[SOLLICITATION]

POUR laquelle cause, estant du tout evident que les peuples de la basse Alemaigne ne peuvent estre par les Espagnols subiuguez, ou desmembrez de la mesme Alemaigne, ne tomber au pouvoir des nations estrangeres, qu'avec le tresgrand danger d'Alemaigne, & detrimet tresgrief du saint Empire Romain : Les Estats du pays bas vous prient derechef & supplient, que vous declariez non seulement par faveur, par desir & affections, comme iusques à present vous avez faict, ains que monstriez par effect & evidence que vous avez la matiere à cœur, & que defendiez par armes d'alliance & de secours voz voisins & associez, qui implorent quasi comme cho- [H1v^o] se à eux deuë vostre ayde & secours, pour la tresgrande alliance & union tresestroite, pareillement pour la convenance faicte entre vous & eux, contre la violence & outrages des estrangers ennemis communs de tout l'Empire Germanique, & de la tranquillité publique.

ET que ne souffriez plus longuement que ces estrangers, l'orgueil & insolence desquels est à bon droit haïe presque de toutes nations, planter leur superbe domicile sur le propre seuil de l'Empire, voire sur le rempart & boulevarts de l'Alemaigne ; assieger les bouches et avenues du Rhin, de la Moselle, & de la Meuse ; tenir avecques garnisons ennemies les ports & havres de la mer Oceane pour vous travailler & porter nuisance ; & desgainer leurs glaives & couteaux malheureux pour vous esgorger, quand ils auront mis le ioug de leur cruelle tyrannie sur le col de voz amis & alliez.

MAIS reboutez plustost par voz hauls courages dignes de vostre vertu & grande vaillance, l'arrogance & orgueil d'iceux, qui s'est desia long temps trop insolentement esleuee par vostre trop longue patience : rabbattez leurs meschans efforts, & finalement delivrez une fois l'Alemaigne basse de servitude & desolation, & la haute du peril qui s'approche & avoisine d'elle.

CE que vous ferez indubitablement par l'ayde de Dieu, si suivant les loix & ordonnances de [H2r^o] l'Empire & decrets faits és Diettes & assemblees, vous mettez Iean d'Austriche au ban de l'Empire avecques

[SOLLICITATION]

So denn nun dem also/und auszfuerlich dargethan und erweisen/das die Niederlande nicht moegen von den Hispaniern bezwungen/oder sonst unter [p. 41] frembde herschafft gerathen unnd von dem heyligen Roemischen Reich abesoendert werden/on sonderlichen schaden unnd abbruch gemeiner Teutscher Nation/auch des H. Roemischen Reichs hoechsten nachtheil: Also bitten Euch nochmals/offtgemelte gemeine Staende des Niderlandts unterthenigst: Ihr woellet nit allein mit gunst/wolmeinung und hertzlichem wunsch/wie biszher beschehen/sondern auch mit der that und dem werck selbst zuverstehn geben/des euch ir heil und wolfart angelegen sey: Auch Ewer benachtbarte und Reichsgenossen/welche Ewer huelff und rettung/bey irer hoechster freundschaft und aller ding gemeinschaft/auch vermoeg viler alten verbuendnissen unnd vertraeg/mit recht und fug anschreien/wider die auszlendischen/Ewer beyderseitz allgemeine ertzfeind und fridenstoerer/gewalt und unbilligkeit/in ewern gnedigen schutz und schirm nehmen/und nit lenger zusehen und gestatten/das frembde voelcker/deren hoffart und hochmut billich bey allen voelckern verhasst/in des H. Roem. Reichs grentzen/ja mitten im Teutschland einwurzeln/und ire wonung darin anrichten: Den Rhein/die Mosel/die Maas/und andere namhaffte flüsz besitzen. Die gestatt unnd anfurt des Meers/Euch zu mercklichem schaden und abbruch/mit feindseligen besatzungen inn haben: Und durch mittel der harten untreglichen dienstbarkeit/darunder sie Ewere benachtbarte und mitgenossen gebracht/ir macht und gewalt wider

Euch uber und gebrauchen: Sondern woellet vil mehr getroest und mannlich/inmassen Ewer tugendsam und dapffer gemueht Euch weiset/iren stoltz und hochmut/so durch Ewer langwirige gedult und zusehen/allgemach verursacht/und je lenger je mehr zunimbt/begegnen/ir schandlich unnd blutdurstige anschleg danider legen unnd zu nicht machen: Unnd denn [p. 42] auch das Niderteutschland der schrecklichen dienstbarkeit und verwuestung/das hoch Teutschland aber der obstehenden Kriegsgefahr erlediget. Welches ihr denn gewiszlich/mit der hülff Gottes/vollenden werdet/so ihr Don Johann de Austria/sambt allen seinen anhangern unnd goennern/vermoeg der Heiligen Reichsatzungen und

toute sa sequelle & fauteurs, en defendant & interdisant bien expressement qu'il ne soit de la part d'Alemaigne assisté de victuailles, d'armes, & souldats.

ET qu'en toute maniere vous rappelliez les troupes de Eric Duc de Brunswic par edict & mandement publié, sur grosse peine & amande s'il estoit en defaut d'obeir. Que vous condempniez Polwiler & autres Chefs & Capitaines de soldatz Alemans qui au preiudice du bien public tiennent leurs garnisons és villes du pays Bas, s'ils ne retournent incontinent, à exil & bannissement perpetuel avecques confiscation de leurs biens : ce que certainement les loix & ordonnances du Sainct Empire Rom. commandent.

ET ne souffrez pareillement que les ennemis iurez d'Alemaigne la mettent à desolation par les propres mains & à l'ayde du mesme soldat Aleman, ne qu'elle soit accablee sous le ioug & servitude des estrangers ; mais ayez et tenez ceste iuste & sainte cause de voz voisins & allies pour la vostre, & les revengez d'une violence tresiniuste de tout vostre pouvoir, diligence & auctorité.

DE ce faire vous prie Matthias Serenissime Archiduc d'Austriche, l'aage duquel croissant en tresrares vertuz si vous esleuez à ce comble d'honneur & gloire tresillustre, en defendant [H2v°] avec vostre secours le pays Bas, certainement vous obligerez un tresbon Prince à vous rendre les graces de tel merite par tous devoirs de benevolence & bonne affection.

SEMBLABLEMENT les Estatz du pays Bas vous requierent tresinstamment de ceste mesme chose, & vous prient humblement & supplient de toute leur affection, qu'en les abandonnant vous ne les contraigniez ouvrir aux ennemis estrangers le chemin, pour opprimer la liberté de l'Empire d'Alemaigne, & enfreindre la dignité d'iceluy par les ruines & blacailles de leur pays. Lequel benefice s'ils impetrent de vous, certainement vous les aurez tousiours tresprests & appareillez à vostre commandement pour vous faire de tresbonne affection tous les plaisirs & services qu'ils vous pourront faire, tant pour maintenir, defendre & amplifier l'honneur & dignité de la Germanie si avant qu'ils pourront, comme aussi à deservir envers vous ceste tresgrande grace & merite.

ordnungen/durch ein allgemeinen Reichsbeschlusz/in des Reichs Bann unnd acht erkleret/ Auch ihnen kein Profiantd/Kriegsvolck/ruestung/und anders was zum Krieg von noeten/ausz Teutschland zukommen lasset:

Insonderheit aber des Hertzogen von Braunschweig Kriegsvolck/durch ein offentlich edict unnd auszschreiben/beyneben angehengter scharffer troewung und straff/wo sie ungehorsam erfunden/widerumb abmanet: Den Polwieler unnd andere Teutsche Obersten und befelchhaber/so in Niderteutschland/gemeiner wolfart zuwider/die Stett mit besatzung innhaben/wo fern sie sich nicht alsbalden widerumb einstellen/ihrer hab unnd gueter endsetzet/sie in die acht erkleret unnd des lande verweist (Wie denn solches alles des H. Reichs recht und satzung mit sich brengen) Unnd nicht gestattet dasz das Teutschland/durch deren geschworne feind/durch hülff unnd beystand der Teutschen selbsten/verwarloset unnd verwuestet/endlich in frembde herschafft unnd dienstbarkeit gerathe: Sondern woellet vil mehr Ewer benachtbarten unnd mitverwanten/in erwegung irer gerechten unnd billichen sachen/nicht weniger alsz wen sie Euch selbsten betreffe/durch Ewer hülff/gunst und ansehen/wider unbillichen gewalt schützen.

Dafür bittet Euch der hochgeborne Fürst Matthias Ertzhertzog zu Osterreich/&. welches alter nunmehr in allerle guten tugenden unnd rhuemlichen thaten zunemend/so ihr durch beschirmung der [p. 43] Niederlanden dieser Ehren unnd Herrligkeit theilhaftig machen werd/wird er solche hohe wolthaten/in Ewiger danckbarkeit/neben allerley unterthenigstem gehorsam/zu jeder zeit erkennen.

Gleichesfals bitten Euch auch gemeine Staende des Niederlandes/inn aller unterthenigkeit/woellet sie ja nicht lassen/damit sie nicht durch ihr Landt und Leut verderben/thür und thor auffthun/unnd ein weg unnd anfang Ewer allgemeinen Freyheiten und Herrligkeiten beyzukommen und unterzutrucken/machen muessen. Welchs denn so sie von Euch erlangen werden/werdet ihr zu jeder zeit/ihr gehorsame/gefliszne dienst/beides das Ansehen unnd Dignitet Teutscher Nation ihrem vermoegen nach zu retten und foerdern: denn auch solche hohe gnad inn schuldiger unterthenigkeit zu verdienen/willig und bereit haben.

ET quant à ce qui touche le fait de la monnoye, dont a n'aguères esté traicté en l'assemblee du Rinck de Westphale, les Estats vous prient avecques toute instance, que vous consideriez ce cas apart vous. Car certainement ils n'ont point esté pour cause qui soit legere induits à augmenter le prix des monnoyes plus hault que l'ancienne coustume, & que les ordonnances de l'Empire ne [H3r°] porte : mais l'ont fait estans à ce contraincts, partie par la necessité de la guerre qui les presse, & en partie aussi à l'exemple des François leurs voisins qui sans cela eussent tiré à eux tout l'argent du pays Bas, & eussent desnudé les contrees de la Basse Alemaigne de toute sorte de monnoye, & par consequent, non seulement de tous secours de guerre, mais aussi de tous subsides & commerces : ce qui ne pouvoit advenir sans le grand dommage & peril du saint Empire. ET principalement, l'occasion de cest inconvenient a esté, pour ce que tant s'en faut que les peuples & Princes voisins ayent soustenu leur cause, mais aussi les abandonnant à la violence & aux iniures des enemis, ils les ont souffert estre terrassez par iceux, au tresgrand detrimment de la Chrestienté. Dont ils vous prient d'autant plus diligemment & instamment, qu'estans une fois receux en vostre sauve garde & defense, & delivrez de ceste pernicieuse guerre, ils puissent avecques les Estatz du S. Empire, & suivant la regle & ordonnance des decrets Imperiaux, & les paches & transactions iadis faictes, restablir tout ce fait et negoce de la monnoye.

CE pendant neantmoins le Serenissime Archiduc d'Austriche Matthias ne cessera de se parforcer avecques tous les Estats en general (aussi auant que faire se pourra & que le permettra l'estat de ceste guerre embrasee avecques l'es- [H3v°] gard des voisins) qu'il y ait en ce un ordre & forme legitime establee qui soit accommodee aux affaires du S. Empire.

ET feront ensemblement toute diligence quant à l'autre article proposé en ladicte assemblee du Rinck de Westphale, qui est touchant les courses et pilleries, d'y pourvoir tout au plustost que faire se pourra, au contente-

Was aber die muentzwerung betreffend/darvon auff juengst gehaltenem Westphalischen Landtag auch gehandelt: ist an Euch/gemeiner Staende unterthenigst begeren/ihr woellet es gentzlich dafür halten/dasz sie nicht ohne sonderliche wichtige ursach darzu gebracht worden/dasz sie uber den gewoenlichen ausztrag/des H. Reichs ordnung zu wider/die muentz gesteigert/unnd auff hoehern werth gebracht: Denn sie beides wegen der hochringenden Kriegsgefahr/auch durch der benachbarten Franzosen exempel/welche sonsten alles Geld ausz den Niederlanden an sich gebracht/unnd dieselben aller nottuerfftigkeit/beides den Krieg zu fuehren/auch die gewoenlichen gewerb zutreiben/entbloest unnd auszgeschoepfft hetten/darzu verursacht worden.

Inn sonderheit aber hatt zu diser unzeitigen verwirrung ursach geben/dasz die benachtbarten Herrschafften und voelcker/sich ihrer sachen nicht allein [p. 44] nicht angenommen/sondern auch die gantz und gar verlassen/und sie den grausamen blutduerstigen Feinden/zum spott und nachtheil der gantzen Christenheit/uberliffert unnd inn die hend uberantwortet. Desto fleissiger und demuetiger bitten unnd flehen sie an Euch/ihr woellet das best thun/und an Eweren mueglichen fleisz unnd sorg nichts erwinden lassen/damit sie einmal durch Ewern schutz und beystand/hochdringender gefahr befridet/alsz denn neben des H. Roemischen Reichs Staenden/jetzedachte Handlungen/die muentzwerung betreffend/innmassen gemeine Reichsordnung unnd Recht/auch andere weiland auffgerichte vertraeg solches vermoegen und ausweisen/widerumb für die hand nemen/und zu recht bringen moegen. Unter dessen aber wird ihme der Durchleuchtigste Fuerst unnd Herr/Herr Matthias/Ertzhertzog in Osterreich/& sampt den andern Staenden/die sachen/sovil dessen die gegenwertige schwebende Kriegsgefahr/auch anderer benachtbarten Landen gelegenheit leiden werden/ihme angelegen sein lassen/damit auffs ehest ein rechtmessige/richtige unnd des H. Roemischen Reichs Constitutionen gemese und gleichfoermige ordnung und mittel hierinn erfunden werde.

Auch was den andern/auff obgedachtem Westphalischen Landtag fürgehaltenen puncten betrifft/des Kriegsvolcks/so wol des Reisigen zeugs alsz des Fuszvolcks halben/wird mügliche verhuetzung und fürsehung

ment de ceux qui se plaignent de ce que leurs possessions & biens sont pillés par telles courses.

CE qu'ils seront plus promptement & de plus grand effort & affection, s'ils ne sont par vous délaissés en ce temps si dangereux & difficile : ains qu'estans aydez par vostre secours, vous les redressiez en tant que par vous faire se pourra. Ce que derechef ils vous prient trèsardemment faire en toute instance & de toute leur affection.

Ceste Oraison fut recitée en Latin en la Diette de Wormes, l'an M.D.LXXVIII. le VII. iour de May.

gethan werden/damit die jenigen/so sich ihrer Haab und Gueter halb
befahren/damit nicht dieselbigen durch auszschweiffen unnd verherung
schaden nemen/hierin kein klag haben sollen. Welchs sie alszdann
williger und fleissiger zu thun urbietig/wenn ihr sie in diser schweren
noht [p. 45] nicht verlassen: Sonder vil mehr durch Ewere hilff und
beystand erquicken und befriden werdet/welches sie denn nochmals von
Euch inn aller unterthenigkeit bitten.

Ward gehalten zu Wormbs den vii
Maii im iar/M.D.LXXIIX.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portrait de Philippe de Marnix	p. 6
Frontispice de la <i>Harangue, Lettre et confession de foy</i> de 1566	p. 14
Portrait de l'électeur palatin Frédéric III	p. 20
La Diète de Spire de 1570	p. 23
Frontispice du <i>Libellus supplex Imperatoriae</i> de 1570	p. 30
Portrait de Guillaume d'Orange	p. 36
Frontispice de l' <i>Oraison des Ambassadeurs</i> de 1578	p. 43
Philippe de Marnix à l'assemblée de Worms de 1578	p. 50
Frontispice de l' <i>Oration Philippi de Marnix</i> de 1578	p. 65

TABLE DES MATIERES

La cause calviniste	p. 9
En exil dans les Allemagnes	p. 18
Au service de Guillaume d'Orange	p. 33
Worms 1578	p. 40
Épilogue	p. 53
Bibliographie	p. 57
<i>Oraison des Ambassadeurs/Oration Philippi de Marnix</i>	p. 67
Préambule	p. 67
Historique	p. 73
Justification	p. 107
Avertissement	p. 119
Sollicitation	p. 133
Table des illustrations	p. 141
Table des matières	p. 142

